



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

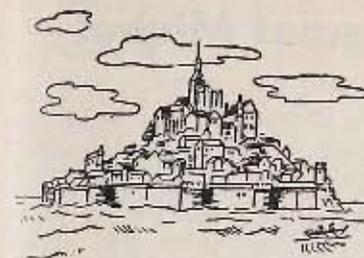
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 290 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictins de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LIANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des Annales, 4-12, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

VENREDI 29 SEPTEMBRE.

Au Mont Saint-Michel

GRAND PÉLERINAGE ANNUEL

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE Mgr GRENTE

Archevêque-Evêque du Mans.

De l'Académie Française.

en présence de Leurs Excellences NN. SS.

GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,

PASQUET, Evêque de Sées.

MARIE, Vicaire Apostolique de la Guyane Française.

FAUVEL, Evêque de Quimper.

BERNARD, Evêque titulaire d'Egée, Vicaire Apostolique de Konakry.

Et de plusieurs Prélats.

**

A L'EGLISE SAINT-PIERRE du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de saint Michel.

**

En la BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND-MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr Grente. — DISCOURS, par S. Exc. Mgr Michel Bernard.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES.

Allocution.

Salut Solennel du T. S. Sacrement.

Saint Aubert et saint Michel

De grandes solennités ont marqué, au cours de cette Année Sainte, les fêtes de saint Melaine, à Rennes, de saint Julien, au Mans, de sainte Anne, à Auray. Et voici que la Normandie, continuant la série de ces grands pèlerinages provinciaux, se prépare à fêter, elle aussi très solennellement son céleste protecteur, l'Archange saint Michel. Continuant la tradition de ses devanciers, si chère à son prédécesseur immédiat, Mgr Louvard, S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances invite à le rejoindre dans la prière en la basilique aérienne les évêques originaires du diocèse : Mgr Grente, Archevêque-Evêque du Mans, de l'Académie Française ; Mgr Pasquet, évêque de Sées ; Mgr Fauvel, évêque de Quimper ; Mgr Michel Bernard, évêque de Konakry, récemment sacré en la basilique Saint-André d'Avranches, le siège épiscopal de saint Aubert.

Malgré les douze siècles et demi qui nous séparent, il nous semble que les Normands, pèlerins de la prochaine « Saint-Michel », auraient quelque profit à se reporter aux temps de leurs lointains ancêtres, en essayant de repenser les motifs qui incitèrent saint Aubert à choisir le Prince des Anges comme Protecteur de la région.

Comme ses collègues des diocèses voisins, Aubert aurait pu, lui aussi, proposer à la piété de ses fidèles un saint déjà en vénération dans la contrée : ermite, thaumaturge, ou fondateur de chrétienté, le choix ne manquait pas. Mais non ! Ce normand connaît trop bien le caractère altier de ses populations. Il sait qu'il reste beaucoup à faire pour achever d'extirper du pays les restes de paganisme que trois siècles d'évangélisation n'ont pu vaincre totalement. Il veut pour eux un chef, un chef qui en impose par ses victoires, un chef qui s'y connaisse pour déjouer les ruses du Malin, un batailleur, un « engagé », diraient nos modernes apôtres. Et voici qu'après des nuits de recherche et de prière, il a enfin découvert Celui à qui il va confier les destinées de son territoire. Ce ne sera ni un saint du pays, ni un apôtre, ni quelque proche parent du Christ. Il a passé en revue, pour ainsi dire, l'innombrable armée des martyrs, les chœurs des vierges et des confesseurs, le collège des apôtres et celui des prophètes. Il a visé plus loin et plus haut. Il ne s'arrête pas même aux pieds de Notre-Dame : elle a déjà tant à faire ! Il a traversé les légions angéliques qui forment la Cour du Très-Haut et voici qu'à leur tête saint Michel lui est apparu comme le Protecteur idéal : saint Michel, chef suprême des milices du ciel ! saint Michel, le grand défenseur des droits de Dieu !

Un émouvant colloque a dû s'engager entre l'évêque et l'Archange. O Michel, toi que Dieu a établi Prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues en son royaume, vois la grande pitié qui règne en cette partie de son domaine. Satan y tient encore en servitude un trop grand nombre de sujets. Le culte des faux dieux n'est pas encore partout aboli. La guerre, la haine, les coutumes barbares sont loin d'avoir fait place à la grâce du Christ et aux vertus de l'Évangile. A l'aide puissant Archange, Vainqueur de Satan ! Sois le Protecteur du pays Normand !

Et l'ange de répondre : Oui, confie-moi cette terre. Elève à la gloire de Dieu et en mon honneur, un sanctuaire, là-bas, sur ce rocher qui émerge de la forêt. Conduis-moi les foules de ce pays,

et apprends-leur à s'incliner avec moi devant la majesté du Très-Haut ; et je te promets en retour de travailler de tout mon pouvoir à chasser le Mauvais de ce territoire qui, désormais, sera mien.

Douze siècles ont passé. Le sanctuaire demandé par saint Michel a été bâti, rebâti, restauré, magnifiquement. L'Evêque d'Avranches a cédé son titre à son voisin de Coutances fier de recueillir un si noble héritage. La foule des pèlerins, s'interposant entre celle des touristes, continue de venir au rendez-vous fixé par l'Archange. Que n'a-t-elle pas à lui demander en cette Année Sainte 1950 ? Sa prière sera-t-elle si différente de celle des pèlerins de saint Aubert ? L'athéisme est-il si loin de nous, l'indifférence tout au moins, qui endort les consciences dans une molle torpeur ? Le démon ne parvient-il pas trop souvent à faire perdre aux âmes le goût des réalités invisibles, en faisant miroiter à nos yeux les choses d'ici-bas : richesses, honneurs, plaisirs ? Et ne voyons-nous pas avec horreur le spectre de la guerre, avec son cortège accru de malheurs, ravager encore de malheureux pays, en attendant peut-être de s'étendre à l'univers entier ?

Saint Michel, comme aux jours de saint Aubert, et de sainte Jeanne d'Arc, il y a grande pitié aujourd'hui encore dans notre région ! Les fils des Normands vont revenir vers vous, leurs évêques à leur tête. Puissent-ils retrouver au pied du Chef des armées du ciel, avec l'attachement de leurs ancêtres pour Dieu et pour leur Patrie, le chemin du grand Pardon et du grand Retour !

M. D.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux messes célébrées pour eux, tous les **lundis de l'année** : en octobre, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en novembre, les 6, 13, 20, 27.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement pour eux le premier samedi de chaque mois, et tous les **samedis de septembre** : soit les 2, 9, 16, 23, 30 septembre ; les 7 octobre et 4 novembre.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le **mardi de chaque semaine**, et le 29 de chaque mois : 3, 10, 17, 24 29 octobre, et les 7, 14, 21, 29 novembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelot de saint Michel ; 3°) Les 29 septembre et 16 octobre, fêtes de saint Michel ; 4°) Le 2 octobre (S.S. Anges Gardiens) et le 24 (saint Raphaël).

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel, chaque jour de la neuvaine. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées, et d'abord aux intentions de l'Apostolat de la Prière :

Du 21 au 29 septembre. — La Défense des Droits de l'Eglise ; les Indiens de l'Amérique latine.

Du 15 au 23 octobre. — Les œuvres de charité en faveur des humbles et des indigents ; le soin des infirmes en pays de mission.

Du 15 au 23 novembre. — La tutelle des Lieux-Saints ; la liberté et l'accroissement des écoles catholiques en mission.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois) a été décerné à : M. René Hardy (Grainville) ; M. Michel Beauvais (Gamaches) ; M^{lle} Marthe Criaud (Paris) ; M^{lle} Farlat (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juillet au 30 août, 2.247 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, parmi lesquels, plus de 1.500 se sont inscrits d'eux-mêmes sur les listes déposées à l'église paroissiale, près de la chapelle de l'Archange.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 114 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de Saint-Michel :

Yvon, Christine Derennes (Dol) ; Philippe Rassat (Montbron) ; Michèle Rose (Castres) ; Jocelyne Sezia (Criquebeuf-la-Campagne) ; Michèle Bassard (Antrain) ; Marie-Ange Guérin (Nantes) ; Béatrice Augrain (Tours) ; Daniel, Serge Gosse ; Roger Lebrun (Esquéhéries) ; Annette Labaste (Preignac) ; Nicole Dambrun (St-Seine-l'Abbaye) ; Françoise, Annie Vachet (Dijon) ; Véronique Rubillon du Lattay (Gençay) ; Roland, Marie-Jeanne (St-Georges-de-Bohon) ; Danielle, Dominique, Christian, Noëlle de Joannis de Verclous ; Françoise, Nicolas de la Varde ; Alain, Yves de Goncourt (Glux) ; Guy, Patrice, Dominique Gérentot de Salunseau (La Demi-Lune) ; Marcelle, Cécile Trincot (Vessey) ; Michel, Félix Hulin ; Thérèse, Henri Hulin (Juilly) ; Michèle Balcan (Essonnes) ; Jean Meunier ; Gérard Danoy ; Jean-J. Barrère ; Georges, Emile, Henri Delonca ; Jean Roch ; René Augé (Perpignan) ; Brigitte Guyot ; Marie-Laure Houdart ; Antoine, Marc Lot (Louvigné-du-Désert) ; Eveline Ledouble ; Dominique Pancaldi (Compiègne) ; Maurice Privat ; Yves, Jean, Marie, Daniel Zamia (Le Moule) ; Séraphin Akre (Adjamé) ; Christian, Marie-Thérèse Parfait ; Louis Haymon ; Gilbert Faucheux ; François, Yvon Canaud ; Jean-P., Ernest Vichard (Les Moutiers-en-Cinglais) ; Jean, Bernard, Joseph Blanchet ; Marie, Constant Nicole ; Odette Lognoné ; Guy Aubert ; Marie-Fr., Loïc Collet ; Henri Ollivier ; Marie-Th. Level ; François Berthelot ; Henri Deligny ; André, Victor, Maryvonne Roupie ; Jean Genouvrier (La Boussac) ; Anne Deschasse (Auxerre) ; Bruno, Marie, Jean-Cl. Simon (Vieux) ; Henri Bourdon (Bayonne) ; Danièle Vanier (Chelles) ; Régis Héroul (Ravières) ; Marie-Ch. Vuébat (St-Privat).

Pierre-Claver Adjobi ; Lucien Digbet ; Christine Djoman ; Louis Mobio ; Elène Boti (Eloka-To) ; Yvette, Bertrand Lesénéchal ; Michel, Daniel Fantin ; Albert, Gérard, Jean-Baptiste Simon ; Henri Lesaint ; Michelle Coudray ; Elie, Rémy, Marie Collin ; Michelle, Jean Lachaud ; Jean, Gérard Bougot ; Yvette, Louis, Marie Hamard (St-Georges-de-Reintembault) ; Colette, Jean Fléchais (Quelaines) ; Daniel Brière (Chamcervon) ; André, Joseph

Marion (Rennes) ; Michel, Marie-Th. N'Kodia (Brazzaville) ; Colette Lievens (Anvers) ; Diane, Ghislaine, Nicole Séguin (Montréal) ; Gilbert Robin (Troisgots) ; Jean-L. Pontarlier (Bulle) ; Jean, Sylvie Pépin Lehalleur (Paris) ; Guy Limouza ; Marie Iselena Pointe-à-Pitre) ; Anna Aussnac ; Michel Camorez ; Jean Feuillaque (Mazamet) ; Bruno Sonntag (La Neuville-Roy) ; Joël Receveur ; José Huberty ; Sylvie Giboureau ; Agnès Desbordes ; Marie-Ch. Rosembly (Loches) ; Marc Saint-Jean (Alger) ; Michèle Boudarel (Lyon) ; Michel Guédon ; Dominique, Martine Devasle (Saint-Varent) ; Michel Ibled (Izieux) ; Jean-M. Crousier (Nîmes) ; Jacques, Annie Reynier (La Mure d'Isère) ; Anne-M., Sylvie Sanitas (La Bourboule) ; Jean-P., Gilbert (Gressy-sur-Somme) ; Annick Gouriot ; Jean, Marie Larrouy (Onesse) ; Bernard Quignon (Tellé) ; Pierre, Côme Moutouari (Linzolo) ; Augustin Moutouari (Matsoula) ; Louise N'Koukou (Ngodi) ; Yvan Yarno ; Bernard Castéran (Bizé) ; Pierre-M. Mahy (Gand) ; Michel, Raymond Ripoll (Aucanville) ; Eliane Rocher (Paziols) ; François Claudet (Chambéry) ; Janine Bardot (Merry-la-Vallée) ; Gérard, Bernard, Yves Glaziou (Marseille) ; Martine, Régis Dupont (St-Denis-de-La-Réunion) ; Jacqueline, Jean, Danielle Valette ; Jean Dumoulin (Béziers) ; Christiane Clacys ; André Simoens (Bruges) ; Bernadette Gillet (Lourdes) ; Nicole Maesen (Dunkerque) ; Martine Rivière (Plomb) ; André, Georgette, Marguerite, Monique Brochard (Narbonne) ; Michel Tabouret (Vaudeloges) ; Michel Riboulot (Hallencourt) ; Michel Miéssan ; Marguerite Dogbo (Eloka-To) ; Jean Clère (Grenant) ; Norbert, Eva Goode ; Armand Manchon ; Monique Dumesnil (Rouen).

(A suivre)

Chronique du Pèlerinage

Avant de reprendre cette chronique, réparons un oubli en signalant à la date des 27 et 28 juin, le passage de deux groupes de pèlerins : l'un des sourds-muets de la Providence d'Alençon, l'autre de paroissiens de Saint-Martin de Sallen, qui, tous les deux, après avoir entendu la messe à Pontmain, sollicitèrent la bénédiction de N.-S. au sanctuaire de saint Michel.

En juillet, notons le passage d'un groupe de paroissiens de Saint-Christ (Somme), le 4 juillet ; de 35 J. A. C. P. de Loiron, le 11 ; de 40 pèlerins de Sarrebrück et Lauterbach, le 13. Quatre groupes, d'une quarantaine chacun occupent la matinée du 15, venant de Hallencourt (Somme), de St-Nicaise de Rouen, de Beauvais, et de Citerne (Somme).

Le 16, M. le Curé de Puy-Guillaume conduit une trentaine de paroissiens ; le 17, un contingent de jeunes scouts de St-Michel de Versailles, avec leur aumônier.

Avec quel plaisir nous voyons revenir, le mardi 19 juillet le Pèlerinage des RR. Pères Monfortains de Belgique et Hollande, confirmant ainsi la tradition inaugurée l'an dernier. L'attrait de la Ville Sainte a amputé le Pèlerinage d'un train sur deux ; néanmoins, ils sont là, 450 bien comptés, que dirigent les Pères du Couvent de Marie Médiatrice et Reine, de Rotselaar, près Louvain. Au fur et à mesure de l'arrivée des autocars qui assurent le transport Pontorson-Le Mont Saint-Michel, on gravit avec recueillement

la rue qui mène à l'église paroissiale. C'est là que se passe le premier acte du pèlerinage : du confessionnal, les fidèles se dirigent vers la Table Sainte pour y recevoir la communion, cependant qu'à dix autels aménagés tout exprès, 3 prêtres se succèdent pour offrir le Saint-Sacrifice. L'action de grâces terminée aux alentours du cimetière, car il faut laisser la place aux derniers arrivants, on se rend aux hôtels pour réparer les fatigues d'une nuit passée en chemin de fer et affronter plus vaillamment les rudes escaliers de l'Abbatiale. Là-haut en effet est prévue la Messe solennelle, au cours de laquelle le T. R. Père Hupperts, directeur du séminaire Montfortain de Rotselaar adressera ses premières instructions à ses chers pèlerins, avant de les engager en direction de St-Laurent-sur-Sèvre et Lourdes.

Le 25, pèlerinage de **Montreuil-sur-mer** ; le 26, en la fête de sainte Anne, très vénérée à **Genêts**, la colonie de vacances de M. l'abbé Manet, aumônier du Lycée Carnot, fait escorte aux paroissiens à travers les grèves, et assure les chants de la messe. Bon nombre de communions. Le soir, un minutieux calcul a prévu le retour à l'heure où la mer en son reflux livrera passage aux pèlerins. Ce qui était moins prévu, ce fut le bruyant orage et les catastrophes du ciel soudainement déchainées sur le dos des infortunés voyageurs.

Deux autres groupes font halte encore près de saint Michel : la colonie des **Helberdières** (Mayenne), et des Guides sous la direction d'un Missionnaire de **N.-D. de la Délivrance**. Le 27, M. le chanoine Delamotte, Directeur des Pèlerinages de **Beauvais**, nous envoie 90 pèlerins, nous rappelant ainsi le magnifique pèlerinage de 1948 que présidait S. Exc. Mgr Roeder ; un peu plus tard, M. le curé de **St-Ellier-les-Bois** (Orne), avec 50 paroissiens. Aux diverses messes du dimanche 30, quelques groupes se détachent : patronage de **Dampierre-en-Burley** (Loiret), société sportive de **Pougerolles-du-Flessis** (Mayenne) ; soldats et officiers de **Nogent-le-Rotrou**, patronage de **Flers** que conduit Sœur M. Charles du Sacré-Cœur, heureuse de revoir une dernière fois le Mont Saint-Michel avant de partir pour les Missions lointaines.

Août marquera, comme chaque année, un ralenti pour les pèlerinages. Voici pourtant **Arras**, le 3. Un modèle de pèlerinage, qui, tout en n'hésitant pas à se faire une place au milieu des touristes, — M. le chanoine Cartel n'ayant, au milieu de ses incessantes randonnées, aucune autre date disponible — évite pourtant avec soin de se confondre avec eux. Arrivés dès le jeudi soir les pèlerins s'empressent de bonne heure, en ce premier vendredi du mois, à l'église paroissiale. La plupart y reçoivent la sainte communion, s'unissent attentivement aux prières et aux chants en l'honneur de l'Archange, écoutent avec intérêt les indications qui leur sont données sur le passé de l'Abbaye et le culte de saint Michel de nos jours. Vers midi, ils reviendront pour une courte prière et la visite du Trésor : « **Pieta** », de l'Abbaye, Collier symbolique et Collier de l'Ordre des Chevaliers de saint Michel, épée de vermeil, don de la Ligue des Femmes de France, font l'admiration de tous.

Entre temps, visite détaillée de l'Abbaye, des jardins et remparts. Après déjeuner excursion à **St-Malo** avec, au retour, station à la cathédrale de **Dol**, pour la prière du soir et le chant du « **Salve Regina** ». Messe le lendemain matin, avant le départ pour **N.-D. de Pontmain** ! Quel contraste avec les harassantes randonnées habilement combinées par tant de « **marchands de kilomètres** ».

ou même par certains organisateurs qui, pour courir trop de lieues à la fois, gâchent leur pèlerinage et fatiguent inutilement leurs fidèles. **Arras**, un vrai modèle de pèlerinage, vous dis-je ! Aussi nous revient-il bien fidèlement trois fois l'an.

Lundi 7 août, M. le Doyen de **Moreuil** (Somme) conduit 50 jeunes gens et jeunes filles. De **Pouilly-les-Nonains** (Loire), nous arrivent, le même jour 70 pèlerins. Le 9, un groupe de **Polliat** (Ain), que conduit un vaillant octogénaire, M. l'abbé Buisson, fidèle à son pèlerinage annuel à saint Michel ; une quarantaine de **Plouédern** (Finistère), puis une colonie de 260 enfants, de **Prix-les-Mézières**.

Passé le 15 août un peloton de cyclistes du petit séminaire de **Montmorillon**, et une colonie parisienne, le 19 ; le Curé de **Marchésieux** et 40 paroissiens le 20 ; autant le lendemain, du **Mesnil-Mauger** ; une équipe de **J. A. C. de Sées**, le 27.

Matinée bien remplie, le 28 : les premiers arrivés, 40 bons pèlerins de **Nice**, paroisse **Saint-Antoine-Ginestière**, autrefois lande de genêts, aujourd'hui pays des fleurs par excellence ; suivront trois autres groupes, non moins fervents, de **Bourghéroulde** (Eure), **Néhon-St-Georges** (Manche) et **Bailleul** (Orne). Pas de temps à perdre, car l'après-midi ne sera pas de trop pour préparer la journée du lendemain.

Mardi 29, en effet, sont annoncés 815 pèlerins de tout le diocèse de **Reims** et **Charleville**. Rarement nous aurons eu la consolation d'accueillir un « diocésain » aussi parfaitement organisé. Parti de **Reims** la veille, à 7 h. du soir, le train est en gare de **Pontorson** à 5 h. 30. Les premiers cars déposent les pèlerins à 6 h. sur la grève, et, peu après l'église paroissiale est en pleine effervescence : confessions, communion presque générale, messes, s'y déroulent, sans précipitation pourtant ni affolement, comme eût pu le laisser craindre l'étroitesse du lieu. A la minute prévue, 7 h. 45, M. l'abbé Poncet, sous-directeur des Œuvres diocésaines, chargé du train circulaire en l'absence de Mgr Aust absorbé par le train des malades, donne le signal de la procession, vraie procession de pénitence, partie de l'entrée du Mont pour gagner l'église Abbatiale au chant des Litanies des Saints. A l'autel de la Basilique, M. le doyen de **Pontfavergey** officie solennellement. En chaire, — si l'on peut dire — M. le Directeur invite ses pèlerins à prier ardemment saint Michel. « Tant de puissances hostiles, suscitées par le démon, s'opposent aujourd'hui au règne du Christ dans les âmes, les familles, notre patrie ! Que saint Michel, qui opéra jadis le redressement de la France par Jeanne d'Arc, lui redonne foi en sa vocation ! Ayez confiance dans les saints protecteurs de la Patrie et notamment en saint Michel son ange gardien ! ». Puissant, le « **Credo** » de **Dumont** s'élève sous les voûtes bientôt millénaires, puis le cantique : saint Michel, à notre secours ! Quelques mots d'histoire permettent aux pèlerins de mieux situer l'église au cœur de l'abbaye qui s'ouvre maintenant à eux dans tous ses détails et sa splendeur, entourée par le flot de la marée. Et, dans l'après-midi, avant le départ, l'église **Saint-Pierre** se remplit à nouveau pour le chant des vêpres, une brève allocution du gardien du sanctuaire, et la bénédiction du Seigneur. Encore une fois, rarement pèlerinage nous aura apporté autant de satisfaction, tant par l'importance du groupe, que par la piété des participants.

31 Août 1950.

HYMNE A SAINT MICHEL

Un ami de saint Michel, chercheur infatigable, nous communique une hymne dont il a relevé le texte parmi les très nombreux manuscrits conservés à la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Gall (Suisse). Cette hymne est d'Andréas, poète latin, vers 870-880, qui fit partie du groupe de fameux Notker de Saint-Gall, spécialisés dans la notation rythmique des hymnes. Le titre porte, autant qu'on peut le lire dans le manuscrit : *De Sancto Michaelis*, avec en sous-titre « greca ». Nous en donnons ici le texte, tel qu'il figure sur le manuscrit, suivi d'un essai de traduction qui permettra à nos lecteurs de faire leur cette ancienne prière à l'Archange.

*MAGNUM te, Michaelem
Habentes pignus.
Civium nostrorum, si tamen
Servi studeamus esse dei.
Pescimus, ut tuis precibus
Consortes mereamur fieri.*

*Eorum beatitudinis
ineffabilis
quam in dei conspectu
eos habere confidimus.
Qui est beatitudo
Vera sanctorum perpetua.*

*Quod quia scimus non posse fieri
Nisi bonis studeatur meritis.
Pescimus, ut deum sanctos mores
nos instruere semper postules.
Ut introire valeamus, aulam
Quae non recipit ullam maculam.*

*Tu qui dei caritatem retinens
Immortalis perdurasti, Michahel.
Post mortem
requiem nobis deprecare.*

Te regardant, Michel, comme le grand responsable de nos concitoyens, si toutefois nous nous efforçons d'être les serviteurs de Dieu, nous demandons que, grâce à tes prières, nous méritions d'avoir part à leur bonheur ineffable :

ce bonheur, dont nous les croyons possesseurs par la vue de Dieu qui fait, pour toujours, la vraie béatitude des saints.

Et parce que nous savons que cela ne peut se faire sans le mérite des bonnes œuvres, nous te demandons de prier Dieu que sa loi sainte nous inspire toujours, pour que nous méritions de pénétrer dans la Cour où n'est admise aucune souillure.

Toi qui, en conservant la charité divine, es demeuré immortel, Michel, après notre mort, implore pour nous le repos.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Michel

(2^e ARTICLE) (1)

Une correspondance avec le Carmel de Lisieux dont nous ne saurions trop louer la compréhension et la bienveillance, nous a été communiquée, qui nous permet de mettre au point et de compléter très utilement les notes publiées dans le dernier numéro des *Annales* sur « la dévotion à saint Michel chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

Thérèse Martin n'est pas venue au Mont St-Michel. En dehors des déplacements connus, Lisieux, Alençon, Trouville, Deauville et Rome, elle voyagea peu. (2) Après son entrée au Carmel, il fut question d'un pèlerinage au Mont pour ses sœurs Léonie et Céline, mais le projet ne put se réaliser.

Il ne faut pas exagérer la portée, du point de vue piété personnelle, de la rencontre, si intéressante en soi, de l'office liturgique de saint Michel, au 8 mai, avec la première communion de Thérèse. Il appert de source certaine que le missel mis entre les mains de la petite communicante ne comportait pas le texte de la messe de saint Michel. Nous ignorons si l'entourage ou le prédicateur suppléèrent à cette déficience. Les années suivantes, spécialement dans le cloître où s'acheva sa formation liturgique, Thérèse rencontra sûrement, au jour anniversaire de sa première communion, le grand commandement de « l'enfance spirituelle ».

Nous n'avions pas donné aux compositions littéraires de la jeune moniale l'importance qu'elles méritent. Sœur Thérèse n'avait rien d'un auteur. Quand elle rédigeait ce n'était jamais pour sa satisfaction personnelle, mais pour formuler une prière, élever, faire plaisir à ses sœurs. En ces écrits de circonstance elle faisait passer toute son âme. La chose est si vraie que dans une scène de la vie de « saint Stanislas Kostka », composée pour le Jubilé d'une sœur portant ce nom, datée du 8 février 1897, on peut découvrir un véritable testament spirituel, comprenant la « voie d'enfance », la piété eucharistique et sa mission après sa mort.

Jeanne d'Arc avait été sa sainte de prédilection. Le 25 août 1897, elle écrivait à l'abbé Bellière : « Lorsque je commençai à apprendre l'Histoire de France, le récit des exploits de Jeanne d'Arc me ravissait. Je sentais en mon cœur le désir et le courage de l'imiter ; il me semblait que le Seigneur me destinait aussi à de grandes choses ».

On devine ainsi avec quel entrain elle composa pour la récréation du couvent, en janvier 1894 et en janvier 1895, deux poèmes dramatiques, vers et prose, en l'honneur de son héroïne de prédilection. Sans présenter la valeur de confiance du « saint Stanislas Kostka » ces deux « Jeanne d'Arc » sont à considérer avec une religieuse attention. Elle a dit elle-même que dans ses pièces comme dans ses poèmes en général se reflétaient les sentiments profonds de son âme. En réalité elle était incapable de feindre.

Or, on doit constater que dans les deux drames de 1894 et de 1895 qui se complètent, saint Michel occupe le premier plan ; visible ou invisible, faisant entendre sa voix ou gardant le silence,

(1) cf. *Annales*, N° 3, mai-juin 1950.

(2) Nous croyons cependant qu'elle est venue à Goutances avec son père, mais par Caen, sans passer à Avranches et sans apercevoir la silhouette du Mont.

Il est présent depuis l'appel de Domrémy jusqu'au bûcher de Rouen et à l'entrée au ciel.

Voici quelques extraits qui nous en diront plus long que toute analyse :

Jeanne

Elle relève la tête cherchant à voir qui lui parle du Ciel :

« Qui êtes-vous donc, vous qui me parlez ainsi ? Oh ! je vous en supplie montrez-vous à moi ! Si votre voix est si belle, quel doit être l'éclat de votre visage ».

Saint Michel apparaissant :

(Jeanne éblouie par la vision fait un mouvement de recul)

« Je suis Michel, le gardien de la France

Jeanne, c'est toi que le Ciel a choisie !

Il faut partir pour répondre à sa voix ;

Il faut quitter tes agneaux, ta prairie,

Ce frais vallon, la campagne et les bois ».

Plus loin :

Jeanne seule :

« Je connais votre volonté, Seigneur, et je veux l'accomplir, mais j'ignore les détails de ma mission. Que faut-il que je fasse ? (Elle réfléchit un instant). O saint Michel, daignez de nouveau me faire entendre votre voix ; maintenant je ne crains pas l'épée ni la guerre, et je suis capable de soutenir l'éclat de votre visage enflammé. Dites-moi, je vous prie, à qui je dois m'adresser pour être instruite dans l'art des combats ».

(Saint Michel apparaît dans les airs. En le voyant, Jeanne semble remplie de joie).

Et en quatre strophes de douze vers chacune, l'Archange détaille à la bergère sa mission, terminant par ce conseil d'abandon filial :

« Jeanne, laisse au grand Dieu, dont l'amour est si tendre, Le soin de l'avenir... ».

(Saint Michel disparaît. Jeanne reste immobile dans l'attitude de la prière...).

Jeanne s'entretient avec ses amies. Elle se met ensuite à genoux et elle chante :

« Pour vous seul, ô mon Dieu, je quitterai mon Père ; Tous mes parents chéris et mon clocher si beau.

Au lieu du son rêveur d'une cloche indécise, J'entendrai le grand bruit d'un peuple qui se bat ! Je désire la croix, j'aime le sacrifice ; Ah ! daignez m'appeler, je suis prête à souffrir. Souffrir pour votre amour, ô Maître, c'est délice ! Jésus, mon Bien-Aimé, pour vous je veux mourir... ».

(Saint Michel apparaît portant l'épée, avec lui sainte Catherine tenant la palme et sainte Marguerite la couronne. Ils chantent).

Trois fois saint Michel l'exhorte sur la musique des « Rameaux » de l'auré.

Voici la seconde strophe :

« Jeanne ton nom est écrit dans les Cieux Avec les noms des sauveurs de la France ;

Tu brilleras d'un éclat merveilleux Comme une reine en sa magnificence ».

Et Jeanne répond à l'Archange et aux saintes :

« Maintenant, il me faut partir... O mon Dieu, consolez ma mère ! Saint Michel, daignez me bénir ! »

L'épopée s'est achevée, les voix célestes ont soutenu Jeanne dans sa prison et sur le bûcher de Rouen. Voici l'heure des « Triomphes au Ciel ».

(Saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite sont auprès de Jeanne).

Les Saints

« Tout le Ciel est à toi ! »

Jeanne

« Les Anges et les Saints, Marie et Dieu lui-même, Ils sont à moi ! ».

Nous avons rappelé que la dernière lecture faite à la Sainte avait été, la veille de sa mort, celle, en français, de l'Office de saint Michel, 29 septembre. Nous n'avions pas remarqué que l'évangile des fêtes de saint Michel et des saints Anges Gardiens renferme les versets de l'Évangile de la Messe propre de la Sainte. « Il est remarquable que cet Évangile entoure l'anniversaire de sa mort, étant lu le 29 et le 30 septembre (au diocèse de Bayeux), les 2 et 3 octobre, au calendrier universel. Pie XI le fit remarquer un jour au Supérieur du Séminaire Français de Rome ».

*

Thérèse trouva en entrant au Carmel une dévotion vivante envers saint Michel.

Au monastère la statue de l'Archange est en honneur dans l'un des ermitages. La statue de saint Michel s'y détache sur un fond qui représente l'Abbaye du Mont et qui a été peint par la Mère Agnès de Jésus.

Dans la nouvelle chapelle du Carmel, le premier des quatre autels d'un bas-côté, près du sanctuaire a été dédié à saint Michel dont la statue domine le tabernacle.

Qu'il soit permis, à la fin de cette étude, de considérer un rapprochement d'ordre surnaturel vraiment saisissant. La Vierge Marie, l'Archange saint Michel, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse se rencontrent dans l'exercice d'un commun protectorat, chacun avec les moyens que la puissance de Dieu met à leur disposition. La Vierge Marie est la première patronne de la nation française, comme le rappelait Pie XI dans un Bref mémorable ; saint Michel est l'ange gardien de la France ; sainte Jeanne d'Arc a été établie sa patronne secondaire ; et en mai 1944, S. S. Pie XII lui donnait, si nous osons dire, une compagne et une émule en proclamant à son tour sainte Thérèse de Lisieux patronne secondaire de notre patrie.

Et nous terminerons par ce vœu venu du Carmel :

« Souhaitons de toute notre âme que le pèlerinage à saint Michel s'accroisse chaque année et reprenne l'ampleur fervente des siècles de foi, pour attirer sur la France la protection si nécessaire de son « Ange Gardien », tandis qu'à Lisieux on vient invoquer sa nouvelle Patronne ! ».

L. B.

LES ÉVÊQUES DE COUTANCES & AVRANCHES & LE MONT SAINT-MICHEL

L'ŒUVRE DES RETRAITES

L'Abbaye du Mont Saint-Michel, cédée par bail à l'Evêque de Coutances apparaissait si vaste, son passé si glorieux et si saint, que les projets les plus grandioses pouvaient être caressés par son nouveau locataire, en l'occurrence, l'Evêque de Coutances. Le rêve de Mgr Bravard était que ce lieu-saint par excellence devint à nouveau un asile de prières, d'études, de charité, de bonnes et saintes œuvres.

A l'œuvre des pèlerinages, disait la Lettre-Circulaire du 15 octobre 1865, nous joindrons celle des Retraites. Et le noble prélat de développer ses intentions en invitant les âmes chrétiennes à venir chercher dans le recueillement les lumières, les conseils, les exhortations capables de les aider à gravir avec plus d'ardeur le chemin de la perfection : « Nul lieu n'est plus propre à favoriser les pensées fortes, et les résolutions sincères.

Sur ces cimes majestueuses, on se croit plus près de Dieu. Le ciel se touche presque avec la main, et la mer et la terre, dans leurs aspects riches et divers, racontent magnifiquement le nom du Créateur. On se trouve petit devant ces manifestations de la puissance créée, et l'humilité n'est-elle pas la voie qui rapproche l'homme de l'infini ?

Cette humilité, ce retour sur sa misère, cet affaissement de l'orgueil naissent vite aussi dans l'isolement où l'on se trouve, parmi ces salles immenses, au milieu de tous ces souvenirs que chaque pierre réveille.

Ah ! comme quelques jours passés ainsi avec Dieu peuvent être utiles aux cœurs préparés, aux esprits sérieux, aux âmes qui cherchent vraiment la vérité et la félicité de l'éternité ».

Sur l'initiative de l'Evêque, deux asiles furent offerts aux fidèles désireux de s'y livrer aux exercices spirituels : le Couvent de l'Adoration Réparatrice tenu par Mère Ledieu et ses Sœurs pour les dames, et pour les hommes, les anciens Logis abbatiaux, dans l'enceinte même de l'Abbaye. Deux fois par mois, lit-on encore dans la Lettre, des logements seront préparés pour toutes les personnes qui voudront, durant une semaine, s'appliquer aux méditations et à la recherche de leur salut éternel.

Les Missionnaires diocésains, ces « prêtres pieux, savants, zélés », installés dans le monastère devaient être, dans la pensée de l'Evêque, les directeurs tout indiqués pour aider les retraitants dans ce travail spirituel. « Qu'ils aillent leur demander les conseils, les exhortations dont ils peuvent avoir besoin ; qu'ils aillent importuner leur charité, et importuner l'Archange : ils ne se retireront pas sans avoir recueilli quelques-unes de ces résolutions chrétiennes dont les retraites sont la source, ni sans emporter l'espoir que leurs prières seront tôt ou tard exaucées ».

La « Semaine Religieuse » se fait à diverses reprises l'écho de

l'appel épiscopal. En annonçant au diocèse la bénédiction de la chapelle du Couvent de Saint-Joseph, elle ajoute : « Les religieuses installées dans cet établissement, délicieusement situé et parfaitement ordonné, ont pour mission, avec l'Adoration réparatrice, les soins d'un Orphelinat et l'œuvre des Retraites. Les dames du monde qui voudront se recueillir quelques jours sous l'œil de Dieu et la direction des Missionnaires du Mont Saint-Michel, y trouveront la plus gracieuse hospitalité ». Même appel l'année suivante en juillet 1866. « Au pèlerinage, est jointe une œuvre dont on ne dit rien, mais qui, pour faire moins de bruit, n'en est pas moins précieuse et salutaire, je veux parler des retraites... Qu'on nous le dise, le silence de cette retraite, n'est-il point préférable, pour l'âme sérieuse, à toute parole extérieure. Là, éloigné du bruit du monde, suspendue pour ainsi dire entre ciel et terre, en la compagnie des saints Anges, l'âme se laisse aller sans efforts aux pensées du ciel... Plusieurs l'ont éprouvé, et un grand nombre se proposent d'en faire l'expérience. On nous annonce que plusieurs ecclésiastiques du clergé de Paris, pour échapper au bruit de la grande ville, ont l'intention de venir faire quelques jours de retraite. Bon nombre de pieux laïcs ont aussi formé le même projet ».

Ainsi prenaient corps, les unes après les autres, les vues audacieuses de Mgr Bravard. Le silence dont s'enveloppe, par définition, tout travail de retraite spirituelle, ne nous a permis de retrouver ni le nombre, ni les noms des âmes venues se plonger en cet asile de paix, pour mieux échapper aux tracasseries et aux tentations du monde. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que les heureux privilégiés qui bénéficièrent de cette généreuse initiative y trouvèrent un charme et une élévation d'âme que peu d'autres lieux peuvent procurer.

M. DUCLOUE.

SAINT MICHEL, PATRON DES PARACHUTISTES.

Contentons-nous pour aujourd'hui de donner le sommaire de cette très belle plaquette illustrée de 60 pages, due à M. l'abbé François Casta, aumônier du 1^{er} Bataillon Parachutiste de Choc, parue aux éditions Lescuyer, à Lyon :

Ch. I^{er}. — Notion du saint Patron.

Ch. II. — Les saints protecteurs de l'Armée : (St Georges ; Ste Barbe ; St Christophe ; N.-D. de Lorette ; St Eloi ; St Louis ; Ste Jeanne d'Arc).

Ch. III. — Du saint Patron des Parachutistes.

Ch. IV. — Saint Michel, patron des Parachutistes.

La brochure, honorée d'une lettre de Mgr l'Evêque d'Ajaccio et d'une préface de M. Villepelet, supérieur du Séminaire Universitaire de Lyon, se termine par un poème de Paul Claudel, de l'Académie Française, et par diverses prières à saint Michel.

N. B. — On peut se procurer la brochure au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. Prix de vente : 250 fr. ; franco : 280 fr.

LA MONTAGNE SACRÉE

... De sa forme triangulaire rayonnent les trois puissances unies dans le Tout : l'homme, la nature et Dieu. Cette triple communion, que les surréalistes recherchent dans les secrètes horreurs de la vie, ou je ne sais quelle plongée aux sources primitives, le Mont l'exprime sans équivoque, avec une noblesse non pareille. La cathédrale elle-même ne possède pas une valeur à ce point irremplaçable. A nous qui sommes en quête de joie, de savoir découvert, au milieu des étendues marines, cette Présence, léguée aux hommes du XX^e siècle par leurs frères très chrétiens du moyen-âge.

Triomphe de l'esprit sur la nature. Imaginons celle-ci, chaos à l'orée des temps mythiques. L'océan, « univers inconstant, dit Valéry, travaillé de loin en loin par les astres, couru de houles et de montagnes transparentes, incertain sur ses bords, inconnu dans ses profondeurs, origine de tout ce qui vit, mais tombe impénétrable au mouvement de berceau et recouverte de lumière... ». En face de Neptune, une autre divinité rivale, la Terre, cherche à lui disputer le rivage. Fruits d'un litige sans issue, des épaves sont là, « portées et déportées, élevées, rabaissées, prises, perdues, reprises selon l'heure et le jour, tristes témoins de l'indifférence des destinées, jouets d'un échange perpétuel comme il est stationnaire ! ».

Bien au-dessus de ce champ de bataille animé par la pulsation des flots, voici, dressé tel une borne-frontière à la limite de deux empires opposés, un cône de granit géant. Il est l'arbitre immobile, le juge dédaigneux des agitations du monde. A-t-il surgi tel un volcan qui vient crever l'écorce du globe ? A-t-il été jeté du ciel, caillou insolent lancé par la fronde de Jupiter ? Le roc est planté là, déjà sculpté par une main invisible, n'attendant plus que l'homme. Tout conspire pour l'attirer : « la présence de l'horizon pur, la naissance et l'effacement d'une voile, le commencement des périls, le seuil étincelant des contrées inconnues ». Du milieu des orages le doigt impérieux de l'ange est venu désigner la montagne. Alors sur cet admirable théâtre consacré par le ciel, l'homme paraît.

Il trouve devant lui la nature telle que le grand formateur l'a sortie du néant ; mais, restée inachevée, il doit la recomposer selon l'ordre manifeste d'en haut. Au point même où Dieu s'est arrêté, le constructeur s'empare de la création. Il monte sur les sommets et, rejoignant le grand dessein ébauché dans l'univers, saisit au bout de ses poings l'eau la terre, l'air et le feu, les quatre forces ennemies dont il doit se faire des alliées s'il ne veut pas être écrasé par elles. Et la lutte commence : les blocs de granit éclatent sous l'étincelle du pic, les chênes de la forêt se plient sous la hache. Les vagues sont contraintes à porter le poids des barques. La falaise elle-même se laisse marquer par l'empreinte des maçons. L'architecte s'enthousiasme pour son œuvre : elle monte, solide et drue, entre les fils qui donnent les aplombs et le long de ces frères cordiaux. « O matériaux, belles pierres !... ».

Le premier édifice est à peine terminé que la mer furieuse lance un raz de marée à l'assaut du Mont. La terre secoue le dos pour se venger d'avoir été violée. La tempête arrache les échafaudages. La foudre s'abat. Plusieurs séismes dix écroulements, treize incendies viennent ravager le monastère. A chaque fois, sans jamais

perdre courage, l'homme relève les ruines, serre de plus près sa pensée et sa volonté. A chaque fois il entasse plus solidement son monument pour que le temps lui-même le trouve si dur et si difficile à digérer qu'il ne puisse le réduire qu'à coup de siècles ». A chaque fois, sur l'incomparable piédestal déjà tendu vers le ciel, il hisse une nouvelle splendeur, plus haut jusqu'à 156 mètres au-dessus des flots. Falaise sur la falaise, l'architecture couronne le rocher au point d'en prolonger la poussée comme si la même force irrésistible les avait fait surgir d'un seul coup. Union de l'art et de la nature : c'est la matière domptée à force de travail qui porte l'œuvre, la montre et lui donne son élan ; et de cette lutte la forme est sortie martelée burinée, plus rude. On ne peut faire qu'il n'y ait du tragique et du sauvage dans le beau. Sublime aventure, victoire plus glorieuse que n'importe quelle bataille militaire, ce que personne n'avait encore osé, l'homme l'a réussi. Mais il sait qu'il ne pourra jamais plus le refaire. Alors, devant son œuvre surhumaine, il s'effraie : il ne peut s'empêcher d'admirer ce qui est sorti de ses mains tout en y trouvant un mystérieux pouvoir qu'il n'y avait point mis. Il se sent à la fois très grand et très petit, très grand par son audace qui a vaincu, très petit en face de cette pyramide plus forte que lui et qui le domine à son tour. Pyramide — ce mot s'impose — le Mont Saint-Michel s'est bâti concentriquement, à l'image de ces tombeaux du Nil où l'on ajoutait une enveloppe à une autre, toujours selon la même forme d'équilibre. La piété obstinée a accumulé pierre sur pierre sur l'immense mausolée, répétant le geste antique par lequel, en chargeant de cailloux le corps de l'ami décédé, c'était bien l'âme qu'on entendait sauver. Et finalement, par une étrange rencontre, la pyramide a exprimé parfaitement « le grand cristal ». L'esprit géomètre, c'est-à-dire la valeur impérissable.

J'aime ce symbole : la cathédrale, à l'extrême pointe, achève le tas de pierres dont la forteresse et la ville sont la large base. Le surnaturel prend pied solidement sur l'humain. L'échelle de Jacob qui bondit vers les nuées est enfoncée dans la plus terrestre terre. Prier, batailler, ripailler sont choses également bonnes, et le moyen-âge a prié bataillé, ripaillé avec la même allégresse, le même rire gaillard, la même poitrine largement ouverte. Le Mont Saint-Michel est la figure la plus parfaite qui soit pour incarner l'esprit médiéval tout entier : « foi, rudesse et santé ».

Sa foi d'abord. On aurait tort de voir dans la pensée de ces moines qui ont triomphé de tous les obstacles une satisfaction purement humaine, une sorte de joie orgueilleuse et vaine. Sur les flancs de la colline inspirée, c'est la prière seule qui monte à jets verticaux.

Mais au parfum de l'encens s'est mêlée parfois l'odeur de la poudre. L'ennemi est aux portes. La cellule du mystique s'ouvre à l'appel du danger. La tour d'ivoire braque ses canons. Fini le silence du cloître : puisqu'on est attaqué on se battra, car on sait se battre quand il le faut en ces siècles de fer. Des chevaliers sont venus au secours. Le moine ne veut pas être en reste : il retrouve ses manches lui, plus habitué à manier le chapelet que l'épée, crache dans ses mains et, rapière au poing, bondit au créneau. Et voici — debout, cotte de mailles sous froc de bure — la silhouette étonnante du moine-soldat.

Sauter de la contemplation dans le risque, quelle chute brutale sur le réel !

N'est-ce pas saint Bernard galvanisant le départ pour la Croisade ou cette petite Lorraine de dix-neuf ans, s'imposant capitaine à de vieux routiers, pour répondre aux voix qui la poussent en avant, les voix de saint Michel, l'ange bagarreur ?

A l'abri des murailles féodales les gens du pays sont venus demander protection. Une petite ville est née, humble, étriquée, mal à l'aise dans le corset trop étroit de ses remparts, mais heureuse de se sentir libre.

Quant au pèlerin, à peine sorti de l'auberge, les pieds encore couverts de la poussière des grèves il apercevait en plein ciel un vol de mouettes blanches : « Ce sont les âmes des morts venus m'accueillir », murmurait-il en se signant dévotieusement ; puis, escaladant les marches de granit, il s'en allait chanter Complies dans la splendeur d'une église aujourd'hui vide et magnifique d'inutilité.

François ENAUD.

Extrait de : « Le Mont Saint-Michel », Collection Sites de France, Olivier PERRIN, Editeur.

DIMANCHE 15 OCTOBRE

PÉLERINAGE VOTIF DU DOYENNÉ DE PONTORSON

A 10 h. 30. — Grand'Messe Solennelle à l'Eglise Abbatiale.

A 15 h. — Premières Vêpres de la Dédicace de l'Eglise de saint Michel au Mont Tombe.
Salut du T. S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

COTES-DU-NORD : *Moncontour*, Rde Mère Hldefonse, Directrice de l'Hôpital. — DOUBS : *Malbuisson*, Mlle E. Leresche. — HAUTE-SAVOIE : *Saint-Didier*, Mme Veuve Vittet. — HERAULT : *Neffies*, Mlle Marie-Louise Boyer. — MAINE-ET-LOIRE : *Angers*, Mme Parient. — MANCHE : *Cherbourg*, M. le chanoine Louis Levesque, ancien Directeur au Grand Séminaire, Chapelain du Couvent de la Bucaille. — MORBIHAN : *Menoray*, M. Louis de Kerizouët, inscrit à l'Archiconfrérie le 24 septembre 1914. — NORD : *Dechy*, Mme Dubois-Hary, Protectrice des Œuvres du Mont Saint-Michel, et fidèle abonnée. — ORNE : *Argentan*, Mme Alphonse Hommey. — SAVOIE : *Chambéry*, Mlle Marie Doche. — SEINE : *Paris*, M. Robert Vallée, fidèle Associé et Protecteur des Œuvres ; Mme J. Cottin ; Mme Desmonts ; M^e Henry Reverdy, Avocat à la Cour d'Appel ; le R. P. Edouard Lecocq, sous-Directeur de l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. — SEINE-INFERIEURE : *Roquefort*, Mlle Duclos. — SEINE-ET-OISE : *Maise*, Mme Louis Lemaitre. — LA GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre*, Mme Gaston Durand.

BELGIQUE : *Bruges*, Sœur Jeanne. — GAND : Mlle Martha Janssens.

Que Saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans la Lumière sainte !

CALENDRIER DES MARÉES

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hautours	soir	hautours		matin	hautours	soir	hautours		
Octobre	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Novem.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		
1	D	8 34	10 70	20 48	10 15	1	M	9 17	9 50	21 38	8 90
2	L	9 01	9 95	21 19	9 35	2	J	10 02	9 ..	22 32	8 45
3	M	9 34	9 25	21 56	8 65	3	V	11 11	8 75	22 57	8 45
4	M	10 22	8 60	22 56	8 05	4	S	13 45	9 ..
5	J	11 44	8 30	5	D	1 33	9 ..	14 11	9 65
6	V	0 45	8 10	13 41	8 65	6	L	2 40	9 80	15 07	10 60
7	S	2 26	8 80	15 02	9 45	7	M	3 32	10 85	15 56	11 50
8	D	3 29	9 70	15 54	10 55	8	M	4 19	11 60	16 60	12 10
9	L	4 18	10 80	16 39	11 45	9	☉	5 02	12 25	17 23	12 55
10	M	4 58	11 60	17 18	12 20	10	V	5 45	12 55	18 08	12 75
11	☉	5 37	12 25	17 57	12 75	11	S	6 30	12 70	18 53	12 50
12	J	6 17	12 65	18 34	13 ..	12	D	7 16	12 45	19 39	12 05
13	V	6 54	12 80	19 13	12 85	13	L	8 01	11 95	20 25	11 40
14	S	7 34	12 55	19 54	12 40	14	M	8 48	11 35	21 11	10 45
15	D	8 12	12 ..	20 33	11 55	15	M	9 36	10 55	22 04	9 65
16	L	8 54	11 25	21 16	10 50	16	J	10 30	9 95	23 10	8 20
17	M	9 39	10 30	22 08	9 40	17	V	11 32	9 00
18	M	10 41	9 45	24 25	8 85	18	S	0 36	9 20	13 18	9 75
19	J	12 16	9 20	19	D	1 57	9 45	14 30	10 85
20	V	1 14	8 95	14 03	9 65	20	L	2 57	9 95	15 24	10 45
21	S	2 41	9 50	15 14	10 25	21	M	3 48	10 40	16 09	16 80
22	D	3 41	10 25	16 05	10 95	22	M	4 29	10 80	16 48	10 95
23	L	4 28	10 90	16 46	11 40	23	J	5 09	11 10	17 26	11 10
24	M	5 05	11 35	17 23	11 80	24	☉	5 44	11 30	18 56	11 15
25	☉	5 39	11 55	17 55	11 70	25	S	6 18	11 40	18 35	11 10
26	J	6 11	11 65	18 27	11 65	26	D	6 51	11 35	19 08	10 95
27	V	6 42	11 85	18 57	11 50	27	L	7 25	11 15	19 40	10 70
28	S	7 12	11 50	19 27	11 20	28	M	7 57	10 90	20 13	10 30
29	D	7 31	11 25	19 56	10 75	29	M	8 30	10 55	20 48	9 90
30	L	8 10	10 80	20 26	10 15	30	J	9 05	10 10	21 25	9 45
31	M	8 41	10 15	20 58	9 45						

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure.

Les heures et hauteurs indiquées dans le calendrier ci-dessus valent pour Saint-Malo. Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs de 13 m. 20, et le cordon de pierre du Coneson aux hauteurs de 11 mètres. Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

Grandes marées : les 27 septembre ; 12 et 27 octobre ; 11, 25 novembre ; 10 et 25 décembre.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL.

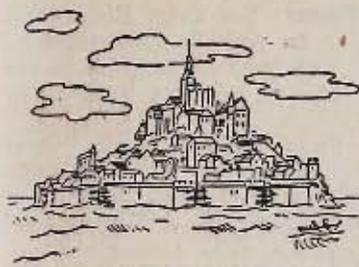
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour recevoir le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents, Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — N.-Dame de l'Assomption (p. 81). — Prière de Pie XII (p. 82). — Réabonnements (p. 83). — Bulletin des Associés (p. 83). — Les Solennités du 29 septembre (p. 84). — La Vie de l'Euyre (p. 87). — Le Mont Saint-Michel et la Papauté (p. 88). — Regina Angelorum (p. 93). — Table des matières (p. 95). — Adieux à nos Défunts (p. 96).

NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Presse et Radio ont largement rendu compte de l'événement qui avait amené à Rome, le jour de la Toussaint, plus d'un demi-million de pèlerins, dont quarante Cardinaux et près de sept cents évêques, venus de tous les points du globe, pour entendre S.S. Pie XII affirmer la croyance de l'Eglise catholique à l'Assomption de la Sainte Vierge. Voici le passage essentiel de cette proclamation :

« En vertu de Notre pouvoir suprême de Magistère, Nous prononçons, déclarons et définissons que le fait que Marie, la Mère Immaculée de Dieu, toujours Vierge, au terme de sa vie terrestre, a été élevée à la gloire céleste, âme et corps, est un dogme révélé par Dieu ».

Cette définition solennelle, précise le Saint-Père, est portée « en vue des grands avantages spirituels que la proclamation de ce dogme apportera au monde, en rappelant aux hommes le but très élevé que Dieu a destiné à leurs âmes et à leurs corps, alors que, au contraire, le matérialisme et la corruption des mœurs qui en découle, menacent de submerger toutes les nations et de provoquer un nouveau massacre de vies humaines, en suscitant des guerres ».

C'est aussi le sens de la belle prière à Notre-Dame de l'Assomption, composée par le Saint-Père à cette occasion et récitée par lui, le mercredi 1^{er} novembre, sur le parvis de Saint-Pierre, immédiatement après la proclamation du dogme et une allocution vibrante de Sa Sainteté sur le recours « à la Mère des Vivants ».

Comment les « Annales », qui ont maintes fois, dans le passé, affirmé notre croyance en l'Assomption de Marie, ne feraient-elles pas écho à la joie universelle qui a accueilli cette définition ? Et pourrions-nous oublier que l'Archange saint Michel, si nous en

croions une ancienne tradition rapportée par saint Grégoire de Tours, eut à jouer un rôle d'honneur au jour de l'Assomption : « Le Seigneur Jésus, dit l'historien, vint avec ses anges à la rencontre de sa Mère, et, recevant son âme, la confia à saint Michel Archange ».

Réjouissons-nous donc, et pour l'honneur de la T. S. Vierge, et pour celui de saint Michel, et puisse ce glorieux événement apporter aux hommes divisés et pourtant « tous fils de la même Mère qui est dans les cieux », un peu de lumière et de Paix !

Prière de S. S. Pie XII à Notre Dame de l'Assomption

O Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes, nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale, corps et âme, au ciel, où vous êtes acclamée Reine par tous les chœurs des Anges et toutes les phalanges des Saints.

Et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur, qui vous a élevée au-dessus de toutes les autres créatures, et pour vous offrir l'élan de notre dévotion et de notre amour.

Nous savons que votre regard, qui enveloppait maternellement l'humanité humble et souffrante de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel en voyant l'humanité glorieuse de la Sagesse incarnée ; et que la joie de votre âme en contemplant face à face l'adorable Trinité, fait tressaillir votre cœur de tendresse béatifiante.

Et nous, pauvres pécheurs, dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, pour que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul dans la beauté des créatures !

Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et nos angoisses, sur nos luttes et nos faiblesses ; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé : « Voilà votre fils ».

Et nous, qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme Jean, pour notre guide, notre force et notre consolation en cette vie mortelle.

Nous avons la certitude vivifiante que vos yeux qui ont versé des pleurs sur la terre baignée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles.

Et nous, dans les ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons, de votre céleste clarté et de votre douce piété, le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de notre patrie.

Nous croyons enfin que, dans la gloire où vous réglez, « revêtue de soleil et couronnée d'étoiles », vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les Anges et de tous les Saints.

Et nous, de cette terre où nous passons en pèlerins, reconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance.

Attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer un jour, après l'exil, Jésus, fruit béni de votre sein, ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

REABONNEMENTS

Chers lecteurs et Associés,

Avec ce numéro de Décembre reviennent, pour nous, et la satisfaction d'une année terminée et bien remplie, et le souci d'une nouvelle année à préparer et à assurer.

Le regard sur 1950 est consolatant : grâce à un effort exemplaire, vous nous avez permis de maintenir la parution normale des « Annales », et plusieurs d'entre vous se sont généreusement dévoués pour nous trouver de nombreux abonnements nouveaux.

Devons-nous avoir des craintes pour 1951 ? Sans doute l'avenir n'est pas exempt de tout souci. Mais nous savons aussi que nous pouvons compter sur le zèle et l'attachement de nos lecteurs à leur bulletin. Saint Michel est plus que jamais à l'ordre du jour, et tout ce qui concerne son culte intéresse vivement ses amis, — beaucoup se plaisent à nous le dire dans leur correspondance.

Nous avons d'autant plus confiance dans l'avenir que, pour ne pas alourdir les charges qui pèsent sur des budgets souvent bien modestes, nous maintenons l'abonnement pour 1951 à 150 francs, soit le même prix que l'an dernier.

Nous sommes persuadés que tous ceux qui le pourront auront à cœur de compenser par leur générosité l'offrande des moins fortunés.

**

— Pour faciliter les réabonnements, une formule de mandat-chèque sera insérée dans tous les bulletins. Les personnes qui ont déjà versé leur cotisation, ou qui se sont abonnées en fin d'année ne sont pas tenues de renouveler leur offrande. A tous les autres, nous demandons d'utiliser le compte de chèques-postaux : DIRECTEUR DES ANNALES MONT SAINT-MICHEL, C.C.P. 4-42, RENNES, en mentionnant sur le talon : Abonnement nouveau, ou Réabonnement 1951, avec votre numéro et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

— Toute la correspondance, concernant les œuvres de saint Michel doit être adressée au Bureau des Annales — Mont Saint-Michel, (Manche-France). M. DUCLOUË.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux, tous les lundis de l'année : en Décembre, les 4, 11, 18, 25.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier de chaque mois, 2 Décembre, 6 Janvier.

Neuvaines Mensuelles. — Aux intentions de l'Apostolat de la Prière, nous ajoutons toutes les recommandations que l'on veut bien nous confier. Les exercices de la neuvaine ont lieu régulièrement du 15 au 23 de chaque mois à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Archange. Nous invitons tous nos chers Associés à unir leurs prières aux nôtres autant que possible pendant la même période.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention générale : Le renouvellement de la foi et de la vie chrétienne dans les familles par la sainte Eucharistie.

AU MONT SAINT-MICHEL

Les Solennités du 29 Septembre

Que ne pouvait-on craindre la veille avec la pluie qui ne fit trêve ? Mais le soleil n'a point faussé compagnie à l'Archange de lumière : il a embelli de ses rayons la fête qui rejoint en éclat les plus célèbres du Mont. Pour la première fois qu'il y convoquait les fidèles de Coutances en qualité d'évêque du diocèse *Monseigneur* avait souhaité qu'elle fût honorée de la présence des évêques « d'origine coutançaise », et tous s'étaient montrés sensibles à la délicatesse de la pensée. Il en avait réservé la présidence à *S. Exc. Monseigneur Grente*, de l'Académie Française, archevêque-évêque du Mans. L'annonce de la « Semaine Religieuse », aimablement reproduite par la presse locale et régionale, avait agi à la façon d'un ordre de mobilisation. L'assistance serait digne du cortège des prélats.

La veille au soir, au crépuscule, dans la vieille église Saint-Pierre, dont la restauration fait aux Beaux-Arts le plus grand honneur, *Monseigneur* avait présidé la prière des Complies et le salut qui la suivit. Les moines en eussent apprécié la ferveur. Au matin du 29, dans la même atmosphère de recueillement, les messes se succédèrent, auxquelles s'unirent par la sainte communion de nombreux pèlerins.

A 9 heures et demie, les cloches de l'église paroissiale saluaient l'arrivée de *Mgr l'Archevêque* qu'étaient allés recevoir sur la grève *Monseigneur l'Evêque* et *Mgr de Quimper*. Un peu plus tard, celle de l'abbatiale appelait clergé et fidèles aux somptuosités du Pontifical.

Naguère encore, quand le Gouvernement, moins libéral, nous tenait à l'écart de la basilique, une procession s'organisait par le rempart et la tour du nord pour accéder à l'esplanade de la Croix de Jérusalem, où l'office en plein air ne manquait pas de pittoresque, ni de grandeur. On y aura vu de splendides cérémonies, et notamment le 5 juillet 1910, c'est l'heure de le rappeler, puisque *Mgr Fauvel*, accompagné de *MM. les chanoines Cadiou et Hervé*, ses vicaires généraux, *Kiniou*, directeur de sa « Semaine Religieuse », a repris les pas de son illustre prédécesseur. Ce jour-là, *Mgr Duparc*, gonflait d'orgueil « l'évêque breton de Coutances et Avranches ». S'il reconnaissait « qu'un breton, même en Normandie, se croit un peu chez lui, quand il est aux pieds de saint Michel », il était trop honnête historien pour disputer aux Normands « l'honneur de posséder dans leurs frontières le mont glorieux de ses apparitions ». Il n'a pas toujours fait école...

Mais le parvis de l'abbatiale vaut bien la tour du Nord, et la procession qui s'y déroule, face aux grands horizons de la mer et des côtes, y gagne même en splendeur. NN. SS. les Evêques en mosette et barette précèdent l'officiant paré des vêtements pontificaux, mitre en tête, crosse en main. L'appel de *Monseigneur* et

celui — c'est grand plaisir de le souligner — de *S. E. le Cardinal-Archevêque de Rennes* ont été entendus : la foule remplit la basilique. Elle n'a d'yeux que pour le cortège, heureuse de revoir *Mgr Bernard* avant son départ imminent pour Conakry ; *Mgr Fauvel*, qui n'a pas désappris le parler de ses pères pour s'être enrichi de la connaissance du breton ; *Mgr Marie*, que Séez et Coutances revendiquent comme Palerme et Catane sainte Agathe ; *Mgr Pasquet* dont les longs escaliers à monter n'effraient pas les quatre-vingts ans allègrement portés ; *Monseigneur l'Evêque*, fier de posséder dans son diocèse « la Merveille de l'Occident » qui rallie tous les suffrages — Saint-Michel de Bordeaux compris ; *Monseigneur l'Archevêque du Mans* qui l'a exaltée devant les pèlerins ou les « Amis du Mont Saint-Michel » en de brillantes paroles jalousement gardées.

Sur ce haut lieu, les rites de la Messe Pontificale sont devenus familiers. Maurice Brillant présent eût dit que *Mgr Grente* les accomplit avec la même aisance que ceux de l'Académie. Il avait pour prêtre-assistant *M. le chanoine Mouchel*, vicaire général honoraire ; pour diacres d'honneur : *MM. les Dogens de Pontorson et de Sourdeval* ; pour diacre et sous-diacre de la messe *MM. les abbés Béasse et Serrant*, professeurs à l'Institut Notre-Dame. Exception faite de *MM. les chanoines Leboucher et Mignot*, vicaires généraux honoraires, de *M. l'Archiprêtre de Mortain*, de *M. Delafosse*, archiprêtre honoraire, nous ne relèverons la présence d'aucun autre dignitaire pour n'oublier personne et surtout pas ceux qui, les épaulettes remisées, se tenaient au rang des fidèles comme de simples publicains. Le quatuor accoutumé avait mission de communier sa flamme. Il entraîna.

Et de même l'éloquence qui surpasse encore la musique. Il était réservé à *Mgr Bernard* de clore son séjour par une belle hymne à saint Michel, son patron et son modèle, fier chevalier de l'obéissance. Les haut-parleurs n'en ont fait perdre aucune strophe aux auditeurs de la nef et des bas-côtés ; ils ont moins bien traité ceux du chœur et du sanctuaire. Cet apôtre, issu des « vieilles chrétientés », qui va poursuivre en Guinée française l'œuvre admirable accomplie par le regretté *Mgr Lerouge*, en portant aux noirs « assis encore à l'ombre de la mort » le flambeau de la foi, a montré aux indépendants qui réclament la liberté de leurs pensées et de leurs jugements, que s'abaisser devant Dieu n'est pas s'humilier mais se grandir : « L'homme n'est grand qu'à genoux ». Puisse-t-il être entendu de son immense vicariat apostolique comme il l'a été d'un auditoire conquis par sa parole ardente et prêt à le soutenir de ses prières et de ses générosités.

M. le chanoine Gaullier avait choisi pour le chant la « Messe des Anges ». Les circonstances l'imposaient. Il revint pour la manifestation de notre foi au *Credo* de Dumont, qui monta jusqu'aux Cieux, sans trop de nuances peut-être, mais avec tant d'âme ! Et pas de « spectateurs muets » ; les autorités donnaient le meilleur exemple : *M. Raymond Laurent*, ancien ministre ; *MM. Lucas et Guilbert*, députés ; *Jozeau-Marigné*, conseiller de la République ; *Toussaint*, représentant de l'U. N. E. S. C. O. ; *Galton*, maire de

céans, d'autres encore. A pareille heure, le Mont Saint-Michel n'était vraiment pas descendu au rang d'un simple musée...

A sa table, où il réunissait aux côtés de Nosseigneurs les Evêques, *Messeigneurs Lertdez, Simonne et Aubry*, des dignitaires et des membres de la « Société immobilière de la Baie... », *Monsieur* porta la santé de ses hôtes, « Je ne suis pas ici chez moi », avait répondu *Mgr Grente* à *M. le chanoine Hyernard* qui, maître des cérémonies, le traitait avec les égards réservés à l'évêque diocésain. A faire rentrer ce mot, *Monsieur* mit beaucoup de cœur et d'esprit. Les évêques issus de la terre coutançaise y sont partout chez eux, *Mgr Grente*, le premier, auquel *Mgr Loupard* fit l'honneur du premier pontifical sur l'admirable autel des Beaux-Arts, offert par la fidélité des dévôts à saint Michel ; *Mgr Pasquet*, le doyen, qui commençait il y a vingt-quatre ans son épiscopat sagien sous l'égide de l'Archange ; *Mgr Marie*, heureux de lever les yeux vers la montagne d'où vient le secours pour la persévérance dans le combat ; *Mgr Fauvel* qu'accompagne « toute sa cour pontificale » dans la crainte sans doute qu'il ne repasse le « Couesnon » ; *Mgr Bernard*, dont il ferait volontiers son coadjuteur si... la « petite dynamo » en avait besoin... *MM. de Verdun, de Roquetenil et Bannier* avaient droit à un merci ; ils le reçurent délicat, ainsi que tous les artisans de cette grande journée.

Mgr Grente a dit, au Mont même, que « si la dernière place en procession est un honneur, c'est au contraire un péril de clore un défilé d'orateurs brillants ». Il a apprécié l'honneur ; a-t-il redouté le péril ? Le Père Jeanne qui l'aimait, eût trouvé en ses « vieux ans » le rayonnement du printemps, témoin de tant de souplesse, d'à-propos et de tact, auxquels se joignaient des « conseils de prudence » pour faire vie qui dure. Quelle délicate application des « attributs » de saint Michel, excepté l'épée, car la crosse entre les mains de *Mgr Guyot* sera toujours et pour tous une houlette ; mais les « balances » seront nécessaires pour poser le pour et le contre des invitations, avant d'aller sur les « ailes de l'affection et de la vénération » d'un bout à l'autre du diocèse de conquête en conquête pour la plus grande gloire de Dieu. *Mgr Grente* souhaite, quand le ciel et la terre auront fait un pas, que les jeunes prêtres d'alors aient pour leur évêque blanchi sous le harnois « l'or qu'aujourd'hui il prodigue aux vieillards »... Que de loasts entendus en cette salle des agapes ! De plus heureux, rarement.

Les Vêpres pontificales furent présidées par *Mgr Marie*, la distance du Mont au Mans et à Sées ayant rappelé avant la nuit Nosseigneurs Grente et Pasquet. A l'issue, *Monsieur* monta en chaire. Il y était attendu. Il rappela « qu'il y a un an au soir d'une longue vie, *Mgr Loupard* rassemblait ses énergies défaillantes pour consacrer son diocèse à saint Michel en des paroles pleines qui, sorties de son cœur trouvaient le chemin des nôtres » ; puis il dit son émotion de renouveler, pour la première fois comme évêque de Coutances et Avranches, cette consécration qu'il voulait élever à la France, à l'Eglise, au monde ; il félicita les pèlerins, le clergé, les parlementaires, remercia Nosseigneurs les Evêques

et spécialement *Mgr Bernard* de sa parole apostolique ; mit en belle lumière que la soumission à Dieu, loin de nous rendre ses esclaves, nous fait vivre en son amour et demanda que de retour en nos foyers, confiants et zélés, nous soyons tous au milieu de nos frères « des agents de rédemption ».

Pas de meilleur souvenir pour les pèlerins du Mont qui en ont emporté beaucoup entre autres, nous l'augurons de leur bon goût, la très artistique plaquette que *M. l'abbé Ducloué* a consacrée à « l'Eglise Saint-Pierre du Mont Saint-Michel ».

Daigne, prie si dévotement, l'Ange de la paix venir une fois de plus au secours des pauvres humains ! D. A.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Le titre de Protecteurs des œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois), a été décerné à Mme Boisson, (Prémery) ; Mme Defoug, (Soissons) ; Mlle Bourgeois, (Bécherel) ; Mlle Thomine, (Fouras) ; M. Saul, (Ars-s/Moselle) ; M. Vilbois (Audun-le-Tiche) ; Mlle Boivin, (Rouen) ; Mme A.-M. Berthollet, (Lyon) ; le Comte de Florian, (Trévencuc).

Nouveaux Zélés. — M^{mes} Lemoine et Jourdain, (Assé-le-Boisne). — Mlle A. Carsoël (Uccle-Bruxelles). — Mlle Jenny Godet (Cilaos).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 30 octobre, 791 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 280 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Jean-François Tran Tu Oai (Saïgon) ; Jean Petitdemange ; Gérard, René Obert ; François, Adrien, Joseph, Marie Koëper (Herrlisheim-s-Zorn) ; Jean Dujardin (St-Etienne-du-Rouvray) ; Odile, Henri, Roger Renard (Caen) ; Henri, Anne, Pierre, Jacques, Yves Levaltier, (Bayeux) ; Aurélie, Elise, Agnès, Paul Tran (Saïgon) ; Michel Maréchal, (Bermerain-s-Ecaillon) ; Yves Berthion, (Paris) ; Jocelyne Luz, (Renaze) ; Gilbert Coubray, (Saint-Lô) ; Michel Proveau ; Léon Ripoché, (La Poitevinière) ; Michel Carot ; Gilles Bréjard ; Dominique Guillo ; Nelly Rayenq ; Liliane Granger (Buxières-d'Aillac) ; Philippe Joos de ter Beerst, (Bruges) ; Dominique Pierre ; Jean-Cl., Jean-Louis Berbier, (Lépanges) ; Denise, Michel, Anne Sandoz ; Armida Albus ; Maria Baumgartner, (Bâle) ; Marie, Alain Blazy ; Nicole Sahouraud, (Perpignan) ; Michel, Monique Mussard, (Savenay) ; Bernard, Régime Flasse, (Wasnes) ; Béatrix, Nathalie de Rivarieux, (Le Mans) ; Chantal Godetroy ; Alain Marco, (Lyon) ; Marie, Raymonde, Mathieu, Pierre, Françoise, André, Claire, Daniel, Louise Talbot ; Marcel, Paul, Cécile, Donald Clément, (St-Hilaire-Village) ; Marie, Jean, Joël Lallemand, (St-Louis de la Réunion) ; Marie-Cl. Savigny, (St-Denis) ; Pierre Hoareau ; Jean-P., Myriam Zoé, (Rayne-des-Cabris) ; Christian, Marguerite Turpin ; Andrée, Benoît, Lucien, Janine, Solange Hoareau ; Chantal Dijoux ; Jean, Marie, Janine Maillot ; Christian, Jean, Pierre Nativel ; Joseph, Edmond, Marie, Bernadette, Monique Payet ; Jean Gonthier ; Georgette, Myriam Maillot ; André Hoareau, (Cilaos) ; Guy Balhacha, (Honfleur) ; Marie Hecquard, (Fontenay-sous-Bois) ; Marie, Natalie Trémaux, (Noyers-en-Ouche) ; Michel, Marguerite, Mireille Bruchon, (Chilon-s-Saône) ;

Le Mont Saint-Michel et la Papauté

DISCOURS

prononcé en l'Eglise Abbatiale du Mont Saint-Michel.

le 15 OCTOBRE 1950

à l'occasion du Pèlerinage d'Action de Grâces
du DOYENNÉ DE PONTORSON,

par M. l'Abbé BEUVE, Curé de Sacey

Les Barbares avaient envahi l'Europe. C'avait été sous leurs coups, l'éroulement vertical du monde antique. Certes, des hommes surgirent qui ne voulaient pas désespérer. A un moment où les cadres civils de l'empire romain s'effondraient, les évêques se substituèrent à eux pour relever les ruines. Des moines se répandirent partout pour christianiser les vainqueurs. Cette période du Haut Moyen-Age n'en resta pas moins « l'âge des ténèbres », encore assombri au VII^e siècle par l'invasion musulmane.

L'an 708, l'archange saint Michel apparaît à l'évêque d'Avranches, Aubert, et lui intime l'ordre de bâtir sur Tombe une église qui lui serait dédiée.

L'apparition fut une lumière parmi les ténèbres. A cette clarté, au VIII^e siècle, une tentative grandiose fut menée par un homme de génie, Charlemagne pour rendre à la civilisation des bases en les appuyant sur la force. Mais ce fut aussi, après l'entracte de la « Renaissance carolingienne » un enfoncement plus profond dans la nuit ; IX^e, X^e siècles « temps de douleurs sans nom et d'horreurs où l'humanité occidentale halète sous les coups d'autres envahisseurs, Sarrazins et Normands, où la barbarie semble avoir raison des dignes qu'on lui oppose, où les mœurs deviennent d'une brutalité incroyable, où les chefs de l'Eglise semblent avoir trahi leurs devoirs ». Au Mont Saint-Michel, la Collégiale de Saint Aubert s'écroule et glisse dans l'abîme.

L'Archange serait-il en vain descendu parmi nous ? Saint Michel suscita des hommes nouveaux, ducs normands et moines bénédictins, pour sauver l'esprit.

Etudions leur activité. Du Mont Saint-Michel, ils ont fait un haut-lieu de spiritualité, qui, dans la liberté, rayonne de charité.

L'histoire ajoute que la Papauté seconda les rénovateurs de son action bienfaisante.

Le Mont Saint-Michel et la Papauté !

Quelle pensée, quelles paroles plus opportunes en ces jours où Rome attire les regards de toute la chrétienté, où des foules sont en marche vers la Ville Eternelle !

A cette heure même, où, sur la colline du Vatican, en la basilique Saint Pierre, l'évêque et les pèlerins du diocèse de Coutances saluent le Pape Pie XII de leurs acclamations enthousiastes, unissons-nous à cette glorification jubilaire de la Papauté. Ainsi ferons-nous de notre pèlerinage, une manifestation d'Année Sainte.

**

L'an 966, le duc Normand Richard I confie le sanctuaire de l'Archange aux moines de saint Benoît. Ainsi, pense-t-il, le Mont Saint-Michel sera un haut-lieu de spiritualité.

Le pape Jean XIII se réjouit de cette fondation. Ne voit-il pas une première victoire de la chrétienté dans le fait que des hommes viennent peupler le monastère, y chercher la solitude de l'esprit, la paix de la conscience, assises puissantes des ascensions du cœur ? La Papauté encourage ces néophytes dans la lutte permanente de la liberté morale contre les servitudes de la chair, dans l'effort constant de la volonté consacrée à la poursuite et à la conquête de la vertu chrétienne, dans l'essor victorieux de l'âme vers ces régions supérieures où elle retrouve sa vraie, son immortelle grandeur.

Et ces âmes disciplinées de s'élever par la méditation, la prière et la liturgie, vers le Dieu qui veut qu'on l'implore. Et ces moines d'étudier le latin, de copier des manuscrits, d'apprendre la littérature antique, d'approfondir la théologie et le droit, ainsi de travailler à l'avènement d'une civilisation véritable, c'est-à-dire spirituelle.

Mais si la retraite monacale et la confraternité du cloître sont des adjuvants de spiritualité, dans une communauté d'hommes, aux tempéraments divers, des heurts sont inévitables, des discussions fatales, que l'obéissance, l'humilité et la charité n'apaisent pas toujours.

L'an 1251, l'Archevêque de Rouen, Eudes Rigault, visite l'abbaye. Il informe le Pape du relâchement introduit parmi les moines. Grégoire IX impose des statuts. Ils sont sévères. Innocent IV les allège. Alexandre IV accorde à l'Abbé des privilèges épiscopaux. L'orgueil a son compte ; la vie monastique ne s'en améliore pas. Alexandre IV rappelle à l'observance de la règle et des constitutions. Benoît X enquête sur cette observance. Martin IV, Clément V pressent les Abbés de garder inviolablement les coutumes de l'Abbaye.

Cependant, un soin excessif attache les moines aux biens terrestres. Benoît XIII ordonne des réformes. Aussi bien Innocent VI et Urbain V et Grégoire XI et Clément VII de se pencher sur l'âme monacale afin qu'elle ne s'enlise pas, mais qu'elle s'élève toujours plus haut, que toujours plus avide de silence et de solitude, toute envahie par l'ennui et le mépris des choses du monde, elle s'éloigne de plus en plus des travaux, des intérêts et des passions de la communauté humaine, qu'elle se livre toute entière aux transfigurations de son rêve mystique.

Ainsi la Papauté maintient le Mont Saint-Michel, l'un des hauts-lieux, qui vit de spiritualité.

**

Il eut été bien étrange que dans cette citadelle de prière, de pénitence et d'études le pouvoir temporel n'essayât pas de pénétrer.

Le duc Richard I avait fait don de Tombe aux moines ; de ses largesses il avait aidé à la construction du monastère ; il l'avait enrichi d'or et d'argent. Il était à craindre, s'il considérait la terre abbatiale comme son fief, qu'il voulût regarder l'Abbé comme un vassal ordinaire. Ses restes de paganisme, la protection qu'ils accordaient, l'orgueil de leur puissance, la dignité de leurs titres devaient facilement entraîner les ducs chrétiens à s'ingérer dans les questions religieuses.

Cependant, Richard I concède aux moines du Mont Saint-Michel le privilège de l'autonomie. Jean XIII confirme ce statut qui consacre l'émancipation de la conscience religieuse à l'égard du pouvoir laïque.

Mais déjà, en 991, le duc préside à l'élection de l'abbé. Plus tard, Richard II désigne aux suffrages un moine lombard. En 1032, le duc Robert chasse l'abbé Almod qui lui a déplu et confie le monastère à son ami Théodoric. Guillaume le Bâtard signifie aux moines d'élire Raoul de Beaumont. En 1085, il leur impose son chapelain Roger. Les moines réagissent contre ces empiétements.

Et voici que les ducs-rois prétendent donner à l'abbé l'investiture par la crosse et l'anneau. Pascal II proteste contre cet abus de pouvoir. Aux moines a été reconnue la liberté de l'élection ; le pape se réserve l'investiture de la juridiction spirituelle.

En 1125, l'autorité royale choisit comme abbé Richard de Mée. Mais sa vie est désordonnée, le pape le dépouille de sa dignité.

En 1251, les religieux élisent Richard de la Mouche. Furieux de ce sursaut d'indépendance, le duc-roi Henri I fait un autre choix. Le pape Eugène III ordonne à l'évêque d'Avranches de passer outre et de bénir l'élu des moines. Ainsi la Papauté se dresse, aux heures difficiles, devant le pouvoir temporel pour assurer au Mont Saint-Michel l'autonomie du spirituel, l'indépendance de ceux qui se sont donnés à Dieu et la liberté de le servir.

De cette action libératrice, la cause française devait profiter.

Les moines avaient porté plainte contre Jourdain, leur abbé. C'était au temps de la conquête de la Normandie par Philippe Auguste. Au Mont Saint-Michel, Jourdain avait pris parti pour la France. Or les moines étaient restés fidèles à la cause anglaise. L'option pour la nationalité française n'aurait-elle pas pour conséquence la perte de toutes les richesses territoriales que le monastère possédait en Angleterre ? Innocent III se rallia à la cause de Jourdain, donc à la cause française.

Grâces soient rendues à la Papauté ! Désormais, sur la Normandie devenue française, le Mont Saint-Michel s'élève haut-lieu de spiritualité, terre de France et terre de liberté.



Ce sommet d'idéale beauté ne pouvait pas ne pas attirer les âmes croyantes. Saint Michel, chevalier de Dieu, est, au Moyen-Age, l'un des saints les plus populaires ; et le Mont Saint-Michel la colline sacrée où il veut être particulièrement invoqué.

Alors passent sur les chemins montois huppelands, gourdes et bourdons, ducs de Bretagne et de Normandie, rois de France et d'Angleterre, comtes, barons et chevaliers, dames et pucelles.

La Papauté bénit ces pèlerinages et les encourage. Alexandre IV concède des indulgences à gagner en l'abbatiale ; Jean XXII, à ceux qui la visiteront aux fêtes de Notre Seigneur et de Notre Dame et en leurs octaves ; Innocent VI, aux deux fêtes de l'Archange ; Martin V, le 18 juin, anniversaire de la translation du corps de saint Aubert.

A ces appels de la Papauté répond inlassablement toute une multitude d'hommes et de vieillards, de femmes et d'enfants.

Or ces pèlerins font des donations. Ils en déposent les actes sur l'autel de l'Archange. Par cet acte de donation, ces richesses sont sacrées : elles sont la propriété de saint Michel. Pour bien marquer ce caractère, Adrien IV, Honoré III, et d'autres (Grégoire

IX, Alexandre IV, Martin IV, Nicolas IV, Clément V, Clément VI, Innocent VI, Grégoire XI, Clément VII) les confirment, les prennent sous leur protection. Ils en surveillent l'exploitation. Urbain IV, Jean XXII, Nicolas V ordonnent de remettre aux moines du Mont Saint-Michel les biens et les dîmes usurpés.

Aussi bien, le Pape Gélase avait décidé que abbés et moines profiteraient des revenus abbatiaux. Ses successeurs n'en font pas moins des remontrances à certains abbés du Mont Saint-Michel qui les gaspillent, et soutiennent les moines dans leurs justes revendications.

D'autre part, la jouissance de ces biens est limitée par les misères d'alentour. La Papauté reconnaît aux besogneux sur les aumônes un droit de propriété formel et intangible.

De fait, l'abbé considère sa propriété comme une fonction sociale. Il est sévère aux mauvais serviteurs non parce qu'ils frustrent, mais parce qu'ils lésent le pauvre. Il veut que les terres de l'abbaye produisent au centuple parce que leur fécondité sera le remède de l'indigence.

Aussi, près de l'abbaye ou des prières, les variétés de la souffrance humaine trouvent-elles des maisons pour les pauvres, des hôpitaux pour les malades, des maladreries pour les lépreux, des refuges pour les pèlerins.

Haut-lieu spirituel, le Mont Saint-Michel rayonne de charité et de justice sociale.

La Papauté avait enjoint aux abbés dans les calamités publiques de se dépouiller de tout pour secourir les miséreux ou soutenir la cause de la patrie.

Or pendant la guerre de Cent ans, la détresse fut effroyable. Mais ce fut une heure sublime lorsque les moines, ayant tout perdu, engagèrent à Dinan et à Saint-Malo leurs vases sacrés, afin de continuer à lutter contre l'Anglais, et, disaient-ils « pour conserver le Mont Saint-Michel à la France et à son roi ».

Sous les coups de la guerre, le 20 septembre 1421, le chœur roman de l'église abbatiale s'effondre. Et la guerre continue, et l'angoisse et la misère !

La Papauté intervient.

En 1445, Eugène IV engage les chrétiens à secourir le monastère et à le relever de ses ruines.

Nicolas V octroie une indulgence plénière en forme de jubilé à tous ceux qui du 1^{er} juin au 1^{er} octobre 1451 visiteront l'église de saint Michel, ni plus ni moins que s'ils visitaient à Rome les églises de saint Pierre et de saint Paul, et y aumôneront de leurs biens.

En 1452, une nouvelle bulle de Nicolas V accorde des indulgences à tous ceux qui, confessés, donneront de leurs biens pour la réédification de l'église abbatiale.

Et les offrandes affluent.

Alors s'élèvent, en grapt de Bretagne, hauts piliers, triforium et arcs-boutants, chapelles rayonnantes, galeries et escalier « de dentelle ». Mais aux clefs de voûte on a inscrit dans la pierre dure lys, léopards et coquilles pour dire, à tout jamais, aux générations qui passent et qui lèvent les yeux, l'importelle victoire de la France, de la Normandie et de saint Michel.



Le Concordat de 1516 entre Léon X et François I^{er} réserve aux rois la nomination aux abbayes.

Les abbés commendataires ne songent plus qu'à recueillir des

revenus et à les gaspiller à la Cour. Les moines se relâchent de la discipline et prennent des habitudes toutes mondaines. La prestigieuse pyramide s'enlise peu à peu dans la pauvreté et l'oubli. Louis XIV fait de l'abbaye une prison d'Etat ; la Révolution, du Mont Saint-Michel le Mont Libre.

Et la Papauté se tait. Le XVI^e siècle lui a fait subir la défaite du schisme et de l'hérésie protestante. Au XVII^e siècle les maximes absolutistes menacent la liberté de l'Eglise ; au XVIII^e, ce sont les maximes philosophiques.

Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour assister au Mont Saint-Michel à un sursaut de spiritualité.

Le Pape Pie IX autorise une confrérie et accorde une indulgence plénière à tous ceux qui se rendraient au Mont le jour qu'il leur plairait de choisir.

Le pape Léon XIII renouvelle l'invitation à la prière. Pie IX a précisé l'intention. Une force diabolique est engagée contre la civilisation chrétienne. Le matérialisme athée l'attaque violemment. Quelle puissance plus secourable que saint Michel ? Que par lui Dieu l'emporte sur Satan !

Et voici que nous sommes venus sur la montagne sainte pour notre septième pèlerinage d'action de grâces, remercier saint Michel de nous avoir épargné les dévastations de la guerre. La reconnaissance est toujours un devoir. Nous sommes venus aussi prier. Pour nous, le Mont Saint-Michel reste un haut-lieu de spiritualité. Les pierres qui ne s'effritent pas nous disent la permanence de la foi. Ici nous nous souvenons du combat de saint Michel et de la victoire de Dieu ; nous prenons plus vive conscience que la vie est aussi un combat et doit être une victoire, que ce combat est une lutte sans merci contre les puissances mauvaises déchainées contre nous, qu'il nous faudra lutter de toutes nos énergies et jusqu'à la mort. Saint Michel, défends-nous dans le combat !

Pour combien d'autres, le Mont Saint-Michel n'est plus un haut-lieu spirituel.

Des foules innombrables y accourent, comme un flot aux vagues pressés. Elles s'étonnent de cet entassement de pierres ; elles admirent le travail gigantesque qui les a sculptées ; elles s'en vont accablées par le mystère de tels prodiges humains, mais silencieuses de prières. Hélas ! l'abbaye est morte, et son âme s'est envolée avec le dernier bénédictin qui a descendu les degrés du monastère. Et le sanctuaire est « vide et magnifique d'inutilité ».

Rêvons de cet avenir, que nous voudrions prochain, où le Mont Saint-Michel sera redevenu pour toutes les âmes croyantes une colline sacrée, où dans le temple de l'Archange, Dieu ne cessera d'habiter, où chaque jour, vers les hauteurs, les foules monteront pour continuer la louange éternelle.

Ce jour-là, espérons-le, l'histoire pourra donner à l'homme et à sa grandeur ce témoignage qu'en face des cataclysmes affreux de notre temps, les hommes ont su faire front, que notre génération n'a pas désespéré, que les vraies valeurs ont été, en définitive, les plus fortes, que l'humanité après tant de ténèbres a, malgré tout, retrouvé la divine lumière.

Ah ! ce jour glorieux, où le Mont Saint-Michel redeviendra, dans sa plénitude mystique, un haut-lieu de spiritualité, l'Archange l'attend qui, là-haut, au sommet de la flèche, dans sa robustesse invincible de bronze, comme du doigt, montre Dieu.

REGINA ANGELORUM

“ Notes de Spiritualité Mariale ”

Il y a près de cent ans, en 1863, « une âme accoutumée aux bontés de la Très Sainte Vierge » eut la révélation que l'heure était venue de prier Marie comme *Reine des Anges*, et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer.

Ainsi s'exprime la notice qui accompagne la belle prière : « Auguste Reine des Cieux... » écrite par le vénérable Louis Cestac, prêtre de Bayonne, fondateur des Servantes de Marie d'Anglet, et dont la cause est introduite à Rome.

Cependant, même en 1863, la dévotion à Notre-Dame des Anges ne constituait pas une nouveauté. Depuis des siècles, la tradition chrétienne et les récits des mystiques environnaient d'une éblouissante cour angélique l'auguste Mère de Dieu. Sans nous arrêter aux Evangiles apocryphes dont les artistes du Moyen Age et de la Renaissance se sont si fréquemment inspirés, et qui nous montrent, par exemple, l'archange Gabriel enlevant la pierre du sépulcre lors de la résurrection de Marie, il faut noter les apparitions de la Vierge accompagnée d'anges sur le Mont Anis, pour y réclamer un temple, ce qui fut l'origine de la cathédrale du Puy, dite « l'église angélique », (1), à Cotignac, à Clermont-Ferrand où saint Bonnet, une nuit, célébra la sainte Messe devant Marie, avec l'assistance des anges ; des traditions affirment que N. D. des Ermites, en Suisse, fut consacrée par les anges, que la Portioncule reçut son nom de Sainte-Marie-aux-Anges « parce que les esprits célestes y chantaient » (2) ; il y eut des « Notre-Dame des Anges » en Provence, l'une près d'Aix, l'autre à Mimet ; en Normandie — pour ne citer que la France — et la région parisienne conserve encore, sur l'emplacement de l'ancienne forêt de Bondy dont la dernière guerre a fait disparaître jusqu'aux vestiges, la touchante chapelle de Clichy-sous-Bois, encombrée d'ex-votos naïfs, et très fréquentée encore aux jours de fête.

Saint Thomas d'Aquin notait que la Vierge est au ciel « au-dessus de tous les anges, *super omnes angelos* » ; sainte Brigitte montrait les Anges se réjouissant de l'avènement de Marie ; un tympan de la cathédrale de Trèves représentait saint Michel prenant part au couronnement de la Vierge (3) ; mais il serait impossible de dresser le catalogue de toutes les « Madones aux Anges » des artistes de tous les pays. Remarquons seulement que Murillo se plut à peindre la Vierge entourée de blancheurs ailées, alors que sainte Thérèse et surtout Marie d'Agreda aimaient à saluer Marie du titre de Reine des Anges ; la mystique franciscaine affirmait que ce nom est particulièrement cher aux esprits bienheureux. La mère Jeanne de Matel, extatique française du XVII^e siècle, a écrit : « Marie est la reine du Purgatoire et saint Michel est le ministre infatigable de sa clémence ».

Tout le XVII^e siècle, d'ailleurs, garda la coutume d'appliquer fréquemment à la Vierge l'appellation « cette Reine des Anges », qui revient sans cesse dans les ouvrages de piété.

Le renouveau chrétien du XIX^e siècle ranima l'ancienne dévotion et lui donna une forme plus précise ; c'est alors que se répandent de plus en plus les confréries pieuses, les associations de prières, que naît — environ vers 1830 — la dévotion des « Mois » dont le premier fut le « Mois de Marie ». Déjà, en 1815, un bref du Pape Pie VII autorise une confrérie « en l'honneur de la Reine et des Neuf Chœurs des Anges », que devaient suivre plusieurs Associations « des saints Anges », « de l'Ange gardien », etc... Beaucoup de manuels de prières ont subsisté et l'on ne pourrait les recenser tous : « l'Ange gardien » (1851), « Le Mois des Saints Anges » (1851), « Les Anges sur la terre, dédié à Marie Immaculée, reine des Anges » (1859), « Le Mois angélique » par le P. Robert Desbrosses (1860), « Les Anges de Dieu, amis des hommes » (1865), « Le Mois de Septembre en l'honneur de la Sainte Vierge et de l'Archange saint Michel » (Rennes 1866), etc... etc... petits opuscules touchants, où l'on trouverait encore de quoi alimenter la piété moderne. N'est-elle pas jolie, cette recommandation de saluer les saints Anges gardiens, « lorsqu'on parle à des personnes familières », ou qu'on leur écrit ? Pour en revenir à notre sujet, voici un extrait de la Consécration à Notre-Dame des Anges, tirée du même recueil (« Le Mois des saints Anges par quelques-uns de leurs plus fervents serviteurs, Paris 1866) :

« Vierge sainte, souveraine des hiérarchies célestes, qui, par l'auguste titre de Mère de Dieu avez été élevée à la dignité de Reine des Anges, nous nous unissons à ces esprits bienheureux pour vous rendre nos hommages et nos profonds respects ; nous venons nous consacrer pour toujours à votre service ; nous sommes et nous serons toujours vos enfants ».

A la fin du siècle dernier, la Vénérable Philomène de Sainte-Colombe aperçut dans une vision, étroitement associés, le Sacré-Cœur, Marie Immaculée et saint Michel, et précisa que saint Michel serait le distributeur des grâces demandées par Marie à Jésus (4).

N'est-il pas un peu négligé aujourd'hui, ce titre de Notre-Dame des Anges, *Regina Angelorum* ? Ne devons-nous pas, plus que jamais, prier la Souveraine des hiérarchies célestes, selon l'invocation du P. Cestac, d'envoyer les légions angéliques pour réprimer l'audace des démons et les refouler dans l'abîme ?

L. M. DUPIN.

(1) Montezum, l'Eglise angélique ou histoire de N.D. du Puy.
(2) R.P. Léon, Vies des saints et bienheureux des trois ordres de saint François.

(3) Abbé Soyer, Saint Michel et les Saints Anges, Coutances 1870.

(4) Abbé Leguen, Saint Michel, l'Archange vainqueur.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 76^e Année (1950)
des
ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. *Doctrine et Piété.* — II. *Bulletin des Associés.* — III. *Chronique du Mont Saint-Michel.* — IV. *La Vie de l'Œuvre.* — V. *Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art.* — VI. *Recherches sur le culte de saint Michel.* — VII. *Echos et Nouvelles.* — VIII. *Variétés.* — IX. *Actions de grâces.* — X. *Adieux à nos défunts.*

I. — DOCTRINE ET PIÉTÉ.

Anges (les) dans la vie du chrétien	1
Présent (le) et l'Avenir du diocèse (Mgr LOUWARD).....	19
Saints Anges (les) et la sainte Messe	49
Saint Aubert et saint Michel	66
Saint Michel, Ange du Pardon	17
Saint Michel, Archange (P. LEMARIE).....	13
Le Mont saint Michel et la Papauté (A. BROUÉ).....	88
Saint Michel, Patron des Parachutistes (Abbé CASTA)	24
Saint Michel dans la vie spirituelle (Mgr d'HULST).....	38
Notre-Dame de l'Assomption	81
Prière de S.S. Pie XII	82
<i>Regina Angelorum</i> (L. DUPIN)	93

II. — BULLETIN DES ASSOCIÉS.

Messes, Indulgences, Neuvaines	3, 19, 35, 50, 67, 83
--------------------------------------	-----------------------

III. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Chronique des Pèlerinages	6, 31, 51, 69
Mort (la) de S. Exc. Mgr Louvard	33
Pèlerinages (les) de l'Année Sainte	31
Scouts (les) et saint Michel (P. GUILLOT)	45
Solennités (les) du 29 septembre (D. A.)	84

IV. — VIE DE L'ŒUVRE.

Cadeaux reçus ; ex-voto	84
Protecteurs, Associés, Enfants	4, 20, 37, 53, 68, 87
Réabonnements	83

V. — LE MONT SAINT-MICHEL ; HISTOIRE ET ART.

Droit (le) Romain à la Bibliothèque du Mont Saint-Michel (B. J.)...	28
Ecole (une) des Arts et Métiers religieux au Mont Saint-Michel.....	57
Mère Ledieu et l'Orphelinat Saint-Joseph	8
Mgr Louvard et le Mont Saint-Michel	36
Montagne (la) sacrée (François ENAUD)	78

Mont (le) Saint-Michel et la Mayenne.....	63
Œuvre (une) de Retraites au Mont Saint-Michel	76

VI. — RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT MICHEL

Culte (le) de saint Michel en Hollande (F. GEBOERS)	23
Dévotion (la) à saint Michel chez Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus	40, 73
Hymne à saint Michel	72
Remarques sur un texte liturgique des fêtes de saint Michel (Y. DELA- PORTE)	42

VII. — ECHOS ET NOUVELLES.

A travers livres et revues	61
« Confiteor » (un) vivant	21
Nouvelles du culte de saint Michel	54
Saint Michel et les Petits	5
Pèlerinage annuel (programme)	65

VIII. — VARIÉTÉS.

Anges (les) au Baptême	12
Pensées du soir (Mgr LOUVARD)	39
Saint Michel, convertisseur des pécheurs	32

IX. — ACTION DE GRACES.

Faveurs spirituelles et temporelles	59
---	----

X. — ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS.

Adieu (l') des Annales à Mgr Louvard	36
Nos chers défunts	15, 32, 47, 64, 80, 96

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

ALLIER : Chassimpierre : Mme Siret ; Saint-Gérons : Mlle Augustine Fauré. — BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille : M. Marius Virenque. — CALVADOS : Saint-Gabriel : Mlle Oblette. — CÔTES-DU-NORD : Saint-Brieuc : Mme Vve Miard ; M. et Mme Henri Miard. — EURE-ET-LOIRE : Laons : Mme Vve Le Devchat. — FINISTÈRE : Quimperlé : Mme Martin. — HAUTES-PYRÉNÈES : Bagnères-de-Bigorre : M. Adrien Pédeprade ; Lourdes : Mme M. Chardon. — HAUTE-SAÛNE : Vesoul : M. Camille Morel. — HÉRAULT : Cessero : Mlle Emilie Servès. — ILLE-ET-VILAINE : Saint-Malo : Le Capitaine de Frégate Remusat et les Victimes de la frégate Laplace, tombés en service commandé. — LOIRE : Le Chambon : M. le chanoine G. Couhard ; Saint-Chamond : Mlle Catherine Merrien. — LOIRET : Fleury-les-Aubray : M. Tessier-Gonelle. — LOIR-ET-CHEV : Prenouvellon : Mme Robert Chas-sène.

MANCHE : Beauvoir : M. Julien Louiche ; M. Jean-Marie Royer ; Cherbourg : Mme Vve Louis Cadet ; Le Désert : M. l'abbé Anjot, chapelain épiscopal ; La Mancellière : Mme de Tesson de la Mancellière.

très attachés au culte de saint Michel ; Marigny : Mme Albert Le grand, fidèle associée de l'Archiconfrérie ; Pontorson : Mlle Fossey, ancienne Recevuse des P.T.T. au Mont Saint-Michel.

Mme Vve Joseph Le Comté, qui, le 29 septembre dernier, comme chaque année prenait part au Pèlerinage du Mont Saint-Michel, en la basilique abbatiale ; Mme Lechat ; Sainte-Marie-du-Mont : Mme Vve René Levesque ; Pontbail : Mme Vve Théophile Rault.

NIEVRE : Prémery : M. Jean Boisson. — PAS-DE-CALAIS : M. l'abbé Dumont, curé de Ligny-Thilloy, fidèle abonné des « Annales ». — RHONE : Lyon : M. Joseph Carnevez ; Mlle Marie-Amélie Louis. — SAÛNE-ET-LOIRE : La Chapelle-an-Mans : M. Henri de Rocques. — SAÛNE : Assé-le-Boisne : Mme Ernestine Pavis. — SEINE : Paris : Mère Marie de Sainte-Marcelle, Auxiliaire des Ames du Purgatoire, toute dévouée à saint Michel, ardente propagatrice du Chapelet de Saint-Michel qu'elle essayait encore de réciter la veille de sa mort. — VENDÉE : La Châtaigneraie : M. Georges Renard, fidèle abonné depuis 1912 ; Les Herbiers : M. Francis Chabot.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre : Mme Gaston Durand ; Mme Lionnel Izon, née Elvina Rosy ; M. Alexandre Malendure ; Sainte-Anne : Mme Sidoine Blemand.

ANGLETERRE : Warren Point : Mlle Rice.

ÉTATS UNIS : Putnam, Conn : Mère Francis-Marie, Fille du Saint-Esprit, ancienne et fidèle abonné.

CANADA : Les cinquante-et-un canadiens, pèlerins de la Béatification de la Mère Marguerite Bourgeoys, victimes de la catastrophe aérienne de l'Obiou.

AVIS DIVERS

1^o Archiconfrérie de l'Archange Saint Michel. — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant son nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zéléateur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

2^o Consécration des Petits Enfants. — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer son nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 20 francs. — Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

3^o Neuvaines. — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

4^o Ex-Voto. — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche). — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

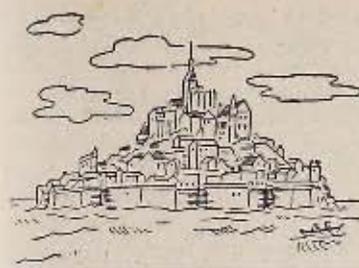
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — *Trentain grégorien* : 6.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 25 fr. par jour. — *Consécration des petits-enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — *Métal patiné, artistique* : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Thomas (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des Annales, 4-42, RENNES. — Téléphone 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

AU SEUIL DE LA NOUVELLE ANNÉE

L'ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

bénit de tout cœur

les zélateurs, associés et amis

de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Il souhaite vivement que s'intensifie la prière de tous, par l'intercession du Grand Archange, défenseur des droits de Dieu et divin Messager de la véritable paix.

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

Coutances, le 25 Décembre 1950.

PROPOS DE NOUVEL AN

Lorsque vous parviendront ces lignes, chers Lecteurs, 1950 sera bien près de toucher à sa fin, et peut-être déjà 1951 aura-t-il commencé à dérouler le cycle de ses jours. Ce passage d'une année à l'autre nous aura donné l'occasion de nous sentir plus près les uns des autres, et de prier, dans une vraie communion d'âmes, comme le veut le sens même de notre Archiconfrérie.

Que pouvons-nous vous souhaiter ? Que l'année nouvelle vous apporte, au double point de vue temporel et spirituel le bonheur et la paix ! Que d'âmes, de nos jours, sont troublées, inquiètes, et

par suite, malheureuses ! Chaque jour, et plus abondamment en cette époque de réabonnements, notre courrier nous apporte l'écho de ces misères qui affligent une âme, un foyer, des époux, des parents, des amis ! Misères que l'on nous demande de confier à saint Michel pour qu'il daigne y apporter un peu de soulagement. Il en est même qui semblent attendre parfois de l'Archange je ne sais quel secours miraculeux qui leur enlèverait d'un seul coup tout souci et les remettrait dans la paix. La dévotion à saint Michel, pas plus qu'aucune dévotion, n'a rien d'un automatisme facile. Comme toute piété vraie, elle n'a d'autre but que de nous montrer Dieu, tel l'Archange qui domine la flèche du Mont, et de nous rappeler que c'est Lui le vrai, le seul Maître que nous ayons à servir, avec une simplicité et une confiance d'enfants.

Aussi prenons-nous soin de vous rappeler, chaque fois que vous nous demandez des prières, neuvaines ou messes, qu'il vous incombe, à vous aussi de prier avec nous, et de mettre vos âmes en état de recevoir les grâces que vous demandez : Faites votre devoir ; Dieu fera le reste.

Mais nous élargirons encore nos pensées. Nous ferons nôtres en particulier ces grandes intentions que nous propose l'Apostolat de la Prière pour les deux premiers mois de l'année : « Que tous les hommes viennent s'agréger à la vraie Eglise du Christ ! » ce qui n'est pas autre chose que la traduction en langage moderne de la demande du *Pater*. Que votre Règne arrive !

« Que les fruits de l'Année Sainte demeurent et s'étendent ! ». L'année 1951 sera en effet l'année du Jubilé Universel, qui, au lieu d'attirer les pèlerins aux pieds du Saint-Père, leur permettra de gagner, chez eux, dans leurs églises paroissiales, ou en pèlerinant aux lieux vénérés dans leur région, les faveurs du Jubilé. A ce titre, nous attendons beaucoup de l'année qui s'ouvre. La montagne de l'Archange nous semble en effet un lieu tout indiqué pour s'y livrer aux efforts de purification, de sanctification, de pénitence que requiert le Jubilé. Nombre de paroisses, nous en sommes persuadés voudront y faire au moins l'un des exercices prescrits, car pour ôter des âmes l'attachement aux sens et au péché, et pour les porter à Dieu, est-il meilleur guide que saint Michel ?

Ainsi voyons-nous s'intensifier le mouvement toujours vivant des pèlerinages à saint Michel, et, parallèlement, l'action de nos chers Zélateurs et Zélatrices. Car rien ne s'obtient sans effort. Et c'est, bien souvent par un mot, par une suggestion soufflée à l'oreille, et qui va se répétant de l'un à l'autre que l'idée fait son chemin, et que finit par prendre corps un projet de pèlerinage.

A l'œuvre donc, chers Associés ! Que saint Michel soit avec vous et garde dans la paix vos âmes et vos foyers ! Mais aussi que viennent jusqu'à lui, dans l'esprit du Jubilé, tous ceux qui veulent conduire leurs âmes vers les hauteurs de Dieu !

Le Directeur
de l'Archiconfrérie.

BIBLIOGRAPHIE MONTOISE

Victorine Le Dieu de la Ruaudière

Mère Marie-Joseph de Jésus

Fondatrice du Patronage de Saint-Joseph

Un livre vient de paraître qui ne laissera indifférent aucun amateur de l'histoire du Mont Saint-Michel, ni surtout aucun des lecteurs des « Annales » (1).

En relatant les efforts de Mgr Bravard pour rendre, en 1865, le Mont Saint-Michel à sa destination religieuse, nous avons signalé la fondation — hélas ! éphémère — au Mont Saint-Michel d'une Congrégation religieuse et d'un Orphelinat, par les soins de Mère Marie-Joseph Le Dieu de la Ruaudière. Or aucune biographie n'existait en français de cette femme extraordinaire de courage et de persévérance, qui ne parvint qu'au soir de sa vie et bien loin de son pays natal, à Rome même, à jeter les bases définitives de son nouvel Institut.

M. le chanoine Couillard, — à la demande des Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph d'Aulnay-sous-Bois, filles de Mère Le Dieu — vient de combler cette lacune, en nous donnant sur la vaillante Fondatrice, un bel ouvrage de 225 pages, parfaitement imprimé, illustré de quelques hors-textes. Nous sommes assurés d'avance que tous nos lecteurs voudront se procurer cette biographie passionnante où ils aimeront à retrouver — à quinze ans de distance — le coup d'œil et le souci d'exactitude, l'entrain et la verve qui faisaient jadis, dans les « Annales » le charme des chroniques de « Gingatz ».

Plutôt que de tenter un pâle résumé de l'ouvrage, nous préférons en donner un avant-goût à nos lecteurs, en reproduisant ici de longs extraits de l'Avant-Propos de l'auteur, ainsi que le raccourci tracé de main de maître par S. E. Mgr Roland-Gosselin, dans sa Lettre à la Révérende Mère Supérieure d'Aulnay-sous-Bois.

**

Juillet 1902. Un jeune clerc arrivait au Mont Saint-Michel. Il ouvrait de grands yeux. Car pour la première fois il voyait la « Merveille de l'Occident ».

Novembre 1935. Le jeune clerc, devenu prêtre — et, depuis des années, prêtre à cheveux blancs — quittait le Mont Saint-Michel. En ces trente-trois ans, un trou de quelques mois d'absence, à peine.

Lui sera-t-il permis de dire que le Mont était entré dans sa

« VICTORINE LE DIEU DE LA RUAUDIÈRE »

Adressez vos commandes :

Apostolat de la Presse, 22, rue de Varennes, PARIS (7^e), ou :
Librairie saint Paul, Apôtre, 43, rue du Dragon, MARSEILLE (Bouches-du-Rhône) — (sans indication de prix).

vie et qu'il y laissait le meilleur de lui-même : son cœur ? Ce ne serait que pure vérité.

**

Or, dans le minuscule cimetière qui avoisine la vénérable et charmante église de la paroisse, il avait distingué, dès l'abord, une croix bien modeste — pied de granit gris, croisillon de fonte — adossée au haut mur de clôture. Un écriteau, aux caractères moulés dans le métal, y était suspendu : « 18 mars 1867, *Sœur Rose Clouard* ; 3 décembre 1869, *Sœur Saint-Joseph. Nous attendons nos Sœurs dans la paix et la justice* ».

Cette phrase semblait recouvrir un mystère. Oh ! pas très lointain, facile à éclaircir. 1867-1869, ce n'était pas la « nuit des temps ».

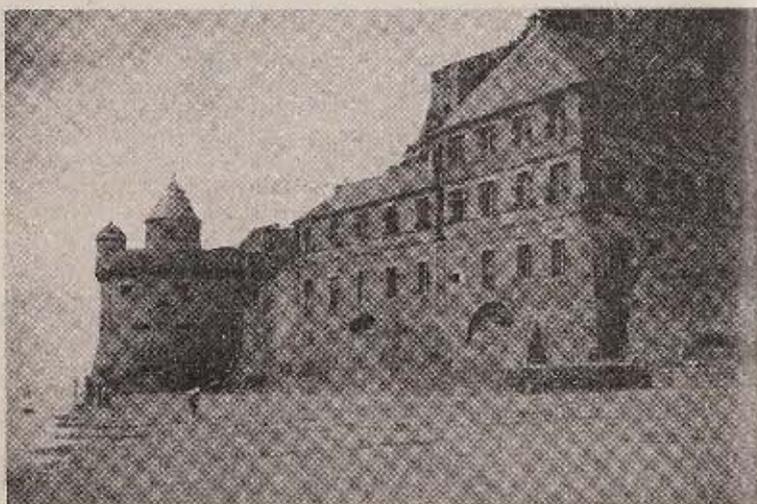
Illusion de jeunesse !

**

Quoi ? Il y aurait eu, en ce temps-là, au Mont Saint-Michel, une communauté de Religieuses ? De quel Ordre ?

Une rapide enquête. De fait, un essai malheureux avait abouti à une sorte de désastre. Une personne d'Avranches, d'un certain âge déjà, avait voulu créer quelque chose dans les Fanils... Les Fanils ? On disait couramment, en 1902 : l'Orphelinat. La barbacane des Fanils était la cour de l'Orphelinat. Le jardin voisin était le jardin de l'Orphelinat. Ainsi parlaient les habitants, les « Montois ». La « demoiselle » d'Avranches avait fondé cet orphelinat. Elle partie, des sœurs de Saint-Sauveur-le-Vicomte avaient pris sa place, jusqu'en 1886. Tout simplement.

Mais qui était cette « fondatrice » ? mise en échec ? Par qui ?



A L'OMBRE DE LA MERVEILLE,
l'« Orphelinat », hécrou du Patronage de Saint-Joseph.

nul ne le savait ou ne voulait le préciser ? Le nom même de cette charitable personne, on l'avait oublié.

Ce qu'elle était devenue, après avoir quitté le Mont Saint-Michel, tout ce que put en apprendre le jeune clerc curieux — à l'égal de ses pairs — revenait à ceci : « Elle s'en alla quelque part dans le Midi, où une nouvelle tentative rencontra pareil insuccès »...

**

Pour le quart d'heure mon information se borna à ces données plutôt vagues et assez peu encourageantes, plutôt navrantes. On en conviendra...

Enfin, aux alentours du 15 août 1921, dans le courrier, une lettre de Pèrouse (Italie) :

« Très Révérend Père,

Pardonnez-moi si, sans vous connaître, j'ose vous adresser une prière. Je suis fille d'une Congrégation qui a pris naissance au Mont Saint-Michel. C'est pourquoi ce grand Archange est un de nos principaux protecteurs... ».

La bonne religieuse demandait un « motet », qu'elle avait entendu chanter dans la Basilique : « *Quis ut Deus ?* ».

Suivaient des détails intéressants — d'un piquant intérêt même — sur la fondation du Protectorat de Saint-Joseph à Rome, après plusieurs échecs, des tribulations sans nombre et de dures et longues souffrances.

Aujourd'hui « florissant », l'Institut possède, disait la lettre, à Rome même, une maison qui abrite 700 orphelins (400 garçons, 300 filles) et de nombreux postes dans toute l'Italie. « Mère générale ne peut, faute de sujets, satisfaire les nombreuses demandes qui lui sont adressées ».

Notre correspondante ajoutait cette référence de haut prix : « Le Saint Père (Benoît XV) a « pris l'Œuvre sous sa spéciale protection ».

Enfin, la Révérende Mère Fondatrice aurait donné, après sa mort, « des preuves de sa puissante intercession auprès de Dieu ». Si bien que ses filles pensent sérieusement à l'exhumation et à la reconnaissance des restes mortels, préface à l'introduction de la Cause.

Le nom ? Victorine Le Dieu de la Ruaudière, « baptisée à Avranches, dans la paroisse où se trouve la rue Notre-Dame-des-Champs ».

**

Cette lettre rédigée en un français à peu près correct, était émaillée néanmoins de savoureux italianismes. J'apprendrais par la suite que son auteur : Suor Maria-Mercédès, allemande de naissance, avait vécu longtemps en France, mais un séjour prolongé au-delà des Alpes lui avait fait oublier quelque peu le maniement de la langue maternelle... et de la langue française aussi. Avec une humilité non dénuée de charme, elle s'en excusait.

A sa demande, des témoignages recueillis auprès des rares personnes survivantes qui avaient connu Victorine Le Dieu : une vénérable centenaire, Mme E. Le Dieu, sa cousine ; Mlle E. Périer,

cousine de sa mère ; surtout M. le chanoine Soyer, curé-doyen de la Haye-Pesnel, auteur de nombreux ouvrages sur saint Michel et son culte, ancien chapelain-missionnaire du Mont Saint-Michel et directeur spirituel de la fondatrice et de ses premières filles. Ces diverses dépositions, sans avoir une valeur canonique certaine, sont versées avec d'autres au dossier du procès introductif de la Cause.

De temps à autre, Sœur Maria-Mercédès m'envoyait, copiés de sa main sur l'original, des fragments du journal de Sœur Marie-Joseph Le Dieu. Trop peu à notre gré. Songez donc : 33 cahiers, 3.000 pages !...

Deux faits nouveaux.

Le premier : en 1929, la parution d'un livre consacré à la vie et aux vertus de Mère Marie Joseph, intitulé : *Vita di Suor Maria Giuseppe Le Dieu de la Ruaudière, Fondatrice del Protectorato di S. Giuseppe...* Première biographie de notre compatriote, monument digne de sa grande mémoire. Mais, pour le commun des Français, inaccessible...

...N'est-il pas venu, le temps où il n'est plus permis à ses compatriotes d'ignorer les tribulations à reviviscences multiples, les avatars de toutes sortes de l'héroïque Mère Marie-Joseph Le Dieu ? Pourraient-ils ignorer plus longtemps sa ténacité à vouloir, contre vents et marées, réaliser l'Œuvre bénie et encouragée par Pie IX, le saint Curé d'Ars, et tant d'autres saints personnages, avec l'inébranlable assurance qu'elle fleurirait sur sa tombe ?

Cette Œuvre, nous en voyons l'éclosion à Rome même, et nous en admirons le prodigieux développement dans le Protectorat de Saint-Joseph. Serait-il juste que dans son pays d'origine on ignorât plus longtemps jusqu'au nom de sa fondatrice ?

Deuxième fait nouveau.

Ordonné par le Cardinal-Vicaire, le Procès informatoire est en cours depuis 1939. Des images sont éditées (en français et en italien), en vue d'obtenir la béatification de la servante de Dieu. Le 14 juin 1939, S. Em. le Cardinal Marchetti Selvaggiani a prescrit la recherche de ses écrits.

*

**

LETTRE

de Son Excellence Monseigneur Roland-Gosselin
à la Révérende Mère Supérieure
des Sœurs du Patronage de Saint-Joseph
à Aulnay-sous-Bois.

Evêché de Versailles, le jour de Noël 1947.

Ma Révérende Mère.

...Certes, elle n'est pas banale la vie de la Révérende Mère Le Dieu de la Ruaudière. On dit que les hommes s'agitent et que Dieu les mène. Votre fondatrice ne s'agitait jamais ; elle sait, elle voit, elle sent qu'elle est menée par Dieu.

A l'âge de dix-huit ans, Victorine Le Dieu, au cours d'une retraite, entend nettement l'appel de Dieu à la vie religieuse. Elle veut s'empresser d'y répondre ; mais la Providence fait surgir une série d'obstacles à sa vocation. Son père s'y oppose et va

jusqu'à la maudire. Sans qu'on puisse savoir pourquoi, plusieurs Congrégations lui ferment leurs portes. Elle va de déceptions en déceptions ; rien ne la décourage ; elle attend l'heure de Dieu.

Puisqu'elle ne trouve pas sa place dans les cadres conventuels, elle pressent qu'elle est appelée à fonder une Congrégation, vouée selon son aïeul, à l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Pour en avoir le cœur net, elle s'en va à Rome, obtient une audience du Pape et lui présente une supplique en vue de cette fondation. Pie IX l'apostille séance tenante, et en remet l'exécution au jugement et à la prudence de l'Evêque, pourvu qu'il s'agisse de femmes vivant en communauté.

Plusieurs évêques sont pressentis. Aucun ne peut encourager une fondation qui n'a qu'une supérieure sans sujets ni ressources. A l'Archevêché de Paris, elle est reçue par l'abbé d'Hulst, le futur recteur de l'Institut Catholique et prédicateur de Notre-Dame qui l'écouduit vertement.

Rien ne peut la rebuter. Elle veut essayer de fonder des Œuvres de charité au bénéfice des orphelins, sous le vocable des Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph. Des essais sont tentés à Avranches, au Mont Saint-Michel, à Saint-Maximin, à Aulnay-sous-Bois, où un orphelinat s'établit. Malheureusement, le curé prête l'oreille à des calomnies et la destitue au profit d'une Sœur qu'il nomme Supérieure.

Mère Marie-Joseph de Jésus s'en retourne alors à Rome et, au soir de sa vie, y fait une fondation qui s'est merveilleusement développée. La maison-mère y est aujourd'hui installée, et les Sœurs françaises du Protectorat de Saint-Joseph se sont rattachées à elle depuis quelques années...

Dans mon diocèse, l'arrivée de Sœurs italiennes à l'orphelinat d'Aulnay-sous-Bois a été un renfort précieux, au moment où le recrutement des Religieuses était insuffisant. Grâce à cela, cette année, les Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph ont essaimé dans l'Œuvre de Notre-Dame de Montmélian, à Saint-Witz, où nous venons de fonder un pré-séminaire pour les enfants de 10 à 12 ans... »

† BENJAMIN-OCTAVE,
Evêque de Versailles.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont St-Michel (5.000 francs versés en une seule fois), a été décerné à Mme Gondeau, (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs, versés en une seule fois) : M. Gaston Grancher, (Offranville) ; Mlle Sylvie Larcher, (Fort-de-France) ; Mme Camille Dallée, (Mascara) ; Mme de Gurgy, (Chambéry).

Nouveaux Zéloteurs. — Sœur Marie des Archanges, (St-Jacques de Montcalm) ; Mlle M. Lerat, (Châlon-sur-Saône) ; Fr. Agnello Poirier, O.F.M., (Ottawa) ; Ferdinand Troillet, (Bagnes, Suisse) ; Dr Lea Wilson, (Dublin).

Nouveaux Associés. — Du 1er Octobre au 30 Novembre, 562 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont 183 de St-Jacques de Montcalm, (Canada), 45 de Châlon-sur-Saône, 42 d'Ottawa, 40 du Châble, (Suisse) et de Paris, 66 de Dublin, (Irlande).

La Bienheureuse Marguerite Bourgeoys et ses émules, "Mères de la Patrie Canadienne"

C'était toute l'Église du Canada qui était présente à Rome pour la Béatification de Marguerite Bourgeoys, Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, avec S. Em. le cardinal Mac Guigan, archevêque de Toronto, le délégué apostolique, Mgr Antonietti, une vingtaine d'archevêques et évêques, notamment LL. EExc. NN. SS. Léger, archevêque de Montréal et Roy, archevêque de Québec.

Le Mont Saint-Michel avait vu passer un groupe important de ces pèlerins, conduit par Mgr Motin, vicaire général de Montréal, et comprenant plusieurs religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

Dans la paroisse de Sillery, qui fut, en 1637, le berceau de la dévotion canadienne envers saint Michel, le Père Marie-Clément Staub, Assomptionniste, fondateur des Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, fit ériger, en 1931, un monument à sainte Jeanne d'Arc. Cette œuvre fut réalisée par le sculpteur Jules Dechin. Sur son cheval de bataille, Jeanne se dresse, les yeux au ciel. Sa main gauche tend, avec les rênes de son cheval un étendard aux plis flottants ; de sa droite, elle abaisse vers le sol la pointe de son épée.

A ses pieds, tout autour du socle, se déroule le double cortège des découvreurs de la Nouvelle-France, hommes d'église et femmes de bien, qui vinrent, il y a trois cents ans, porter en terre cana-



Le cortège des « Mères de la Patrie Canadienne »
au monument Ste Jeanne d'Arc de Sillery-Bergerville.

dienne la parole de Dieu et la civilisation française : Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Louis Hébert, Maisonneuve, le P. Jean Dolbeau, saint Jean de Brébeuf, l'abbé de Queylus, le vénérable François de Montmorency-Laval ; la vénérable Marie de l'Incarnation, Mlle Jeanne Mance, la Mère Catherine de Saint-Augustin, et la bienheureuse Mère Marguerite Bourgeoys.

**

Baptisée en l'église Saint-Jean de Troyes, le 17 avril 1620, Marguerite Bourgeoys mérita au lendemain de sa mort, le 12 janvier 1700, le surnom de « Petite Sainte Geneviève du Canada ». Arrivée dans la Nouvelle-France en 1653, elle y fonda sur la base solide des vœux de religion la Congrégation de Notre-Dame, qui s'employa avec tant de dévouement à l'éducation de l'enfance. En 1657, elle rencontra, à Québec, une courageuse femme de Langres, Jeanne Mance, avec qui elle se lia d'une profonde amitié. Puis le convoi de M. de Maisonneuve remonta le cours du Saint-Laurent. Grande fut la joie des colons à l'arrivée du gouverneur et de Marguerite Bourgeoys. Un voyage en France lui permit de recruter à Troyes des collaboratrices parmi ses amies d'autrefois. Après une année d'absence, elle rentra à Ville-Marie, ou Montréal, pour y établir cette première communauté religieuse canadienne.

Le développement de son œuvre posait à la Fondatrice de nouveaux problèmes. Une seconde fois, elle affronta les fatigues et les incertitudes d'une traversée de l'océan pour ramener de nouvelles recrues et pour obtenir de Louis XIV l'approbation royale. Colbert lui ménagea une audience auprès du Roi qui se trouvait alors à Dunkerque. Vêtue d'un humble habit, portant la coiffe et le foulard d'une femme du peuple, Marguerite traversa les rangs étonnés de la Cour et se vit introduire en présence de Sa Majesté qui signa de sa propre main les certificats autorisant les religieuses de cet Institut à exercer dans tout le territoire du Canada la profession d'éducatrices. De cette époque elle écrira dans ses Mémoires que ce fut « le plus beau mois passé dans la douce France ». Une troisième fois elle fit le voyage de France. A son retour, après plusieurs difficultés, Mgr de Montmorency-Laval approuva la Règle de sa Congrégation.

Toute sa vie, torturée par des inquiétudes de conscience, elle resta héroïquement fidèle : « Au milieu de mon abattement, je n'ai jamais perdu la confiance dans la bonté de ma Mère céleste, ni dans la miséricorde de mon Dieu, et quand même je me verrais avec un pied dans l'enfer, j'espérerais encore en l'une et en l'autre ».

Elle rendit le dernier soupir les bras en croix, le visage rayonnant d'une profonde paix, comme sainte Geneviève, à l'âge de quatre-vingts ans. Par elle, par tant de femmes admirables qu'elle a formées et qui ont continué son œuvre, la Bienheureuse prolonge à travers l'histoire du Canada l'influence de son action surnaturelle et de ses très hautes vertus.

Avec Marguerite Bourgeoys, sur le haut-relief du monument de Sillery, s'avance Mlle Mance, qui fut son amie très chère. C'est en 1641 qu'elle vint du pays de Langres pour établir à Ville-Marie

un hôtel-Dieu. Elle employa à cette fin les sommes d'argent que lui confiait une très charitable femme de France, Madame de Bullion. C'est en 1644 qu'elle put ouvrir aux malades son hôpital. En 1659, elle y amena de France les trois sœurs Hospitalières de La Flèche qui fondèrent à leur tour la communauté qui n'a cessé de conserver et de multiplier le bienfait de la charité de Jeanne Mance.

**

Bossuet ne faisait que traduire l'opinion commune quand il nommait la *Mère Marie de l'Incarnation* la « Thérèse de la Nouvelle-France ». La sainte Ursuline de Québec nous est connue par son auto-biographie et ses Lettres Spirituelles que Dom Jamet, Paul Renaudin et le R. P. Lebreton ont présentées au public français. Née à Tours en 1599, épouse de Joseph-Claude Martin, veuve au bout de trois ans, elle entre chez les Ursulines et s'en va vers 1639, avec Madame de la Peltrie, fonder la communauté des Ursulines de Québec. Marie de l'Incarnation voulut étendre aux petites filles des sauvages les bienfaits de l'instruction. Elle-même s'éleva, par des voies admirables jusqu'au sommet de la perfection religieuse. Elle a guerroyé dans sa solitude monastique pour arracher au démon les peuplades de cette lointaine et sauvage contrée qui lui avaient été montrées jadis dans une céleste vision au monastère de Tours. Son arme était la prière ; son bouclier la confiance en Dieu. Si elle s'est vu refuser le martyre du sang qu'elle désirait si ardemment, elle a subi celui de l'amour divin qui a consumé son âme. Elle mourut le 29 avril 1672. Sa cause est introduite et le décret de l'héroïcité de ses vertus qui lui donne le titre de Vénérable, a été rendu le 19 juillet 1911. On l'a appelée la « Thérèse Canadienne », et encore « l'Ange tutélaire du Canada ».

**

Mère Catherine de Saint-Augustin est la gloire de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle rivalisait à cette époque d'une sainte émulation avec Marie de l'Incarnation. Elle représente dans le cortège des héroïnes, non seulement l'œuvre admirable des Mères Augustines Hospitalières de Québec, mais une vertu faite des plus douloureux sacrifices de la vie intérieure et des joies mystiques les plus pures de l'union à Dieu. Elle fut l'une de ces âmes d'élite que la Providence s'est plu à grouper autour du berceau de la colonie. Par allusion sans doute à Jeanne d'Arc, les colons l'avaient surnommée la « Pucelle sauvagesse ».

Née à Saint-Sauveur-le-Vicomte, au diocèse de Coutances, le 3 mai 1632, Catherine-Simon de Longpré avait fait sa première communion dans sa huitième année. Elle avait onze ans quand saint Jean Eudes vint prêcher une mission dans la paroisse, et lui prédit qu'elle serait religieuse.

Un an plus tard, le 16 octobre 1644 (en la fête de l'Apparition de saint Michel, au diocèse d'Ayranches), à l'âge de douze ans, elle entra à Bayeux chez les Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

Nombre de religieuses, attirées par les relations des missionnaires, aspiraient à passer les mers pour aller au Canada. « le pays des croix ». Sœur Catherine de Saint-Augustin en exprima le désir. Ses parents finirent par lui donner leur consentement, et le 4 mai 1648, à seize ans révolus, elle faisait sa profession religieuse, à Nantes, dans la chapelle de Notre-Dame de Toutes-Joyes, avant de prendre place sur le navire amical « Le Cardinal », qui, le 31 mai, levait l'ancre pour la Nouvelle-France. Arrivée à Québec, le 10 août 1648, elle écrivait à ses sœurs de Bayeux : « Nous sommes enfin arrivées en la terre tant souhaitée. Nous n'y sommes pas venues sans peine. Il a fallu livrer de rudes combats pour quitter la France, souffrir de rudes, de violentes tempêtes pour arriver dans le petit paradis de Québec, où maintenant tout est changé en contentement. Je vous dirai, ma chère mère, qu'il est vrai que j'ai quitté une maison de sainteté, mais j'en ai trouvée une autre au bout du monde, qui ne lui cède en rien ». La Supérieure de Québec ajoutait : « Vous nous avez donné en elle un ange de douceur. Elle a un désir ardent de se faire une grande sainte. Elle lit, écrit et chante à merveille ; elle est prudente, charitable, laborieuse ». Elle s'offrit en victime volontaire pour l'avenir de la Nouvelle-France. Georges Goyau caractérise son rôle mystique : « Catherine de Saint-Augustin, l'Hospitalière de Québec, celle que les sauvages appellent la « grande fille », la « fille des filles », se sent désignée par le Christ pour porter la croix pour les pécheurs ».

Cette vie mystique ne lui enlève rien de son dévouement. « Elle est la fille du monde la plus charitable aux malades, servant les pauvres avec une force et une vigueur admirables ; elle fait l'agent de liaison entre les colons et leurs familles restées en France ; les courriers qui s'en retournent vers la métropole emportent parfois plus de cent lettres signées : Catherine ». La Mère Marie de l'Incarnation dit d'elle : « les vertus de cette trempe sont plus à estimer que les miracles ». Ses deux dernières années furent un long calvaire. Elle offrait ses souffrances pour deux âmes qui lui avaient été recommandées par Mgr de Montmorency-Laval. Le 7 mai 1668, elle reçut les derniers sacrements, suggérant son nom en latin au prêtre qui le cherchait dans sa mémoire. « Me voici guérie, disait-elle ; on vient de me dire que tous mes maux sont finis et qu'il n'y a plus de douleurs. Chantons, s'il vous plaît, le *Te Deum* », et elle l'entonna de sa belle et ravissante voix. Ainsi s'endormit dans le Seigneur, le 8 mai 1668, en la fête de l'Archange saint Michel, la vaillante petite sœur normande qui avait passé trente-six ans sur la terre, dont vingt au Canada, sa patrie d'adoption.

Ses Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec ne craignaient pas d'écrire en 1931 au R. P. Marie-Clément : « Parmi ces douces et vaillantes figures, nous sommes heureuses d'admirer — quoique de loin et à travers les grilles claustrales — celle de notre vénérée et chère Mère Catherine de Saint-Augustin. Elle est bien digne, certes, la *Pucelle Sauvagesse* (comme on s'est plu à la désigner), de prendre place dans la radieuse phalange qui, dans votre monu-

ment vient présenter à la Pucelle d'Orléans les hommages recon-
naissants de la nation canadienne-française, dont elle fut une des
gloires les plus pures.

« Fasse le Ciel qu'elle reçoive bientôt l'auréole des saints! ».

*
**

Mgr Camille Roy, présentant, en 1931, le monument commé-
moratif de Sillery-Bergerville, écrivait : « L'année marque le
cinquième centenaire du martyr de la sainte Pucelle à Rouen.
Les flammes du bûcher sont devenues des flammes d'apothéose.
Après cinq siècles, leur éclat n'a pas diminué. Québec s'unit à la
France et au monde pour rendre hommage à la libératrice et à
la Vierge. Il ne pouvait mieux faire que de lui ériger ce monument,
et d'entourer sa statue de bronze des héros et des héroïnes de
France qui ont agrandi jusqu'à la limite de nos horizons cana-
diens son apostolat.

Les haut-reliefs du monument de sainte Jeanne d'Arc à Ber-
gerville, ont tout le mouvement d'une splendide épopée. Ils con-
viennent à l'histoire surnaturelle et guerrière de Jeanne! ».

L. B.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure
à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, la parti-
cipation aux mérites des messes célébrées pour eux tous les lundis
de l'année : en Janvier, les 1er, 8, 15, 22, 29, en Février, les 5,
12, 19, 26.

Les **Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel**
bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur in-
tention le premier samedi de chaque mois, soit les 6 Janvier et 3
Février.

A l'autel, de saint Michel **Messe pour la France, tous les mar-**
dis, 2, 9, 16, 23, 30 Janvier ; 6, 13, 20, 27 Février.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix, pendant la Neu-
vaine (15-23) ou les huit jours qui suivent. — 2°) Jour au choix :
récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3°) Jour au
choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — **Du 15 au 23 Janvier.** — Intention prin-
cipale : Que tous s'aggrègent à la vraie Eglise de Dieu. — Inten-
tion missionnaire : L'augmentation des Missionnaires en Afrique.

Du 15 au 23 Février. Intention générale : Que les fruits de
l'Année Sainte se stabilisent et s'étendent. — Intention mission-
naire : L'Apostolat dans les ports principaux d'Asie et d'Afrique.

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?

Si oui... Merci !

Si non..., ne remettez pas à demain !

Adressez chèque ou virement à M. le Directeur des **Annales**,
C. C. P. 4-42, RENNES.

Les lettres doivent être adressées au Bureau des **Annales**, Le
Mont Saint-Michel, (Manche).

L'archange Michel dans l'Islam

On sait que l'Islam, religion monothéiste, a de nombreux
points de contact avec le Judaïsme et le Christianisme. Son fon-
dateur, Mahomet, a été en relations avec de fortes communautés
juives, notamment celle de Yathrib (Médine), et avec des chrétiens,
probablement hérétiques d'ailleurs. Il reconnaît la Bible comme
un livre inspiré, Moïse et Jésus comme des prophètes, à la révéla-
tion desquels il aurait apporté le complément définitif. Les musul-
mans appellent Mahomet « le sceau des prophètes ».

La croyance aux Anges fait partie du dogme de l'Islam. Comme
dans l'Ancien et le Nouveau Testament, un certain nombre d'entre
eux, qui ont accompli une mission auprès des hommes, sont nom-
més dans le Coran. Le plus important est Gabriel : c'est par son
intermédiaire qu'Allah a dicté à Mahomet les versets du Livre
Sacré. Michel tient une place beaucoup plus modeste. Le Coran ne
le nomme qu'une fois, — sous la forme *Mikâl*. Voici le texte, qui
se trouve dans la sourate II, au verset 92 : « Quiconque est l'enne-
mi d'Allah ou des Anges, ou de ses apôtres, ou de Gabriel, ou de
Michel, en vérité Allah est l'ennemi des infidèles ».

Les commentateurs musulmans ont exercé leur sagacité sur ce
passage comme sur les autres et voici l'explication qu'en donnent
les plus illustres : Tabari, Zamakhchari, dans leur *Tafsir* (exégèse
coranique).

Ils s'appuient sur deux histoires. Pour les comprendre, il faut
savoir que Mahomet, après l'hégire (émigration de La Mecque à
Médine), entra rapidement en conflit avec les juifs de Médine, qui
refusaient de reconnaître sa mission prophétique. D'où une sen-
sible différence d'attitude à l'égard des juifs et de leurs croyances
entre les sourates dites mecquoises et les sourates dites médinoises.

Selon la première histoire, les Juifs, ayant posé à Mahomet un
certain nombre de questions pour éprouver la véracité de sa mis-
sion, lui demandèrent finalement qui lui transmettait les révéla-
tions. Quand il répondit que c'était Gabriel, les Juifs déclarèrent
que cet ange, ange de la destruction et de la misère, était leur
ennemi, tandis que Michel était leur protecteur, l'ange de la ferti-
lité et du salut. (On ne connaît d'ailleurs pas de traditions juives
qui attribuent ce rôle à Gabriel).

La seconde histoire met en scène Omar, un compagnon du
Prophète, qui devait être son deuxième successeur ou calife. Omar
entra un jour dans la synagogue de Médine et interrogea les Juifs
au sujet de Gabriel. Leurs réponses ayant été semblables à celles
que rapporte le premier récit, Omar leur demanda quelle était la
position des deux anges par rapport à Allah. Ils répondirent :
« Gabriel est à Sa droite et Michel à Sa gauche et les deux sont
ennemis ». A quoi Omar répartit : « S'ils occupent cette position
auprès d'Allah, il ne peut pas exister entre eux un sentiment
d'inimitié. Mais vous êtes mécréants plus que ne le sont des ânes,

et quiconque est ennemi de l'un des deux anges est ennemi d'Allah ». Omar alla ensuite à la rencontre de Mahomet, qui l'accueillit avec ces mots : « Gabriel vous a devancé par la révélation de... » et il lui récita le verset qui figure maintenant dans la II^e sourate.

Le Coran n'est pas la source unique du dogme musulman, encore moins des croyances populaires. Il y a les *hadith* ou traditions, qui consignent les paroles recueillies de la bouche du Prophète par ses compagnons et transmises ensuite de bouche en bouche par une « chaîne » de témoins. Il y a enfin la légende musulmane.

Michel n'est cité qu'une fois dans la légende. Quand Allah eut créé Adam, il ordonna aux anges de se prosterner devant lui et de l'adorer. Michel et Gabriel furent les premiers à obéir. Iblis (Satan) refusa de les imiter et se révolta contre Allah.

Les *hadith* ne lui accordent pas une plus grande place. Il apparaît une fois en rêve à Mahomet en même temps que Gabriel et que Malik, le gardien de l'enfer.

La littérature musulmane fait également de rares allusions à Michel. Ibn Manbal cite une tradition selon laquelle Michel n'aurait jamais ri depuis la création de l'enfer, tradition où l'on peut retrouver une allusion au rôle de Michel comme protecteur de l'humanité, chez les Juifs et chez les Chrétiens.

Le nom de l'Archange est encore cité comme l'un des anges qui ouvrirent la poitrine de Mahomet avant son ascension nocturne, et comme l'un de ceux qui vinrent à l'aide des musulmans dans la bataille de Badr.

Ajoutons enfin que, dans les pratiques magiques qui ont survécu en beaucoup de milieux musulmans, le nom de Michel, sous la forme *Milkâ'il*, est souvent employé, et sur le même plan que celui des autres archanges.

Le personnage de l'archange est donc peu connu dans le peuple, en Islam. Il ne saurait être l'objet d'une dévotion comparable à celle dont jouit Gabriel (Jabril). Le simple fait qu'il soit connu et cité dans le Coran montre combien la religion musulmane a de points de contact avec la tradition judéo-chrétienne. C'est un fait généralement méconnu des Chrétiens autant que des Musulmans. On a toujours, des deux côtés, mis davantage l'accent sur les divergences dogmatiques, qui sont évidemment capitales. Pourtant, Mahomet réservait, dans sa législation, un traitement de faveur aux Juifs et aux Chrétiens, qu'il appelait les « Gens du Livre », et qu'il considérait comme dépositaires d'une partie de la Révélation. Mais le conflit historique de la Chrétienté et des empires musulmans a obscurci le souvenir de la communauté des sources.

André ADAM,

Professeur à l'Institut des
Hautes Etudes Marocaines.

Chronique du Pèlerinage

Pour renouer la chaîne avec notre dernier compte-rendu, reportons-nous d'abord à quelques mois en arrière, à cette fameuse journée du 29 août, qui vit déferler à travers le Mont les 800 pèlerins du diocèse de Reims, et empruntons — à l'usage de ceux qui se demandent s'il est possible d'organiser au Mont Saint-Michel un pèlerinage de grande envergure — ces lignes de l'*Ave Maria*, la Revue trimestrielle des Pèlerinages diocésains : « A 5 h. 30 exactement, nous débarquons à Pontorson. Pas une minute à perdre : les cars nous attendent et, par groupes de 50, les pèlerins sont déposés dans un temps record au pied du Mont Saint-Michel. Chacun se hâte de gagner la jolie petite église paroissiale du Mont, malheureusement inapte à recevoir le fort contingent du diocèse. A 7 h. 45, rassemblement de tous les pèlerins près du bureau de poste et, en procession, au chant des Litanies des Saints, une longue colonne s'ébranle, gravissant l'unique rue du Mont, puis les marches qui conduisent à l'entrée de l'Abbatiale, pour y entendre la messe célébrée par M. l'abbé Hardy, curé-doyen de Pontfavergey... C'est à regret qu'il faut revenir sur la grève prendre les cars et s'éloigner en se retournant, pour garder aussi vivace que possible une image de cette merveille de l'art chrétien dédiée au patron de la France... ».

Les deux derniers jours d'août allaient être marqués par le passage d'une colonne d'enfants conduite par M. le curé de *Denneville*, et d'un groupe de Bretons, sous la direction d'un vicaire de la cathédrale de *Quimper*.

Septembre, le mois de saint Michel, eut aussi son lot de pèlerinages : le 2, avec une trentaine de personnes de *St. André-de-l'Èvre* ; le 4, avec cinquante pèlerins de *Thilay*, au diocèse de Reims encore ; le 6, avec M. le doyen d'*Argentré* (Mayenne) et 35 de ses paroissiens ; le 7, avec *Chérencé-le-Roussel* et *Le Mesnil-Tôve*, puis une centaine du *Mesnil-Villeman* et *Mesnil-Garnier*, dont bon nombre de communiant ; le 10, avec M. le doyen de *Caudebec-en-Caux*, et, dans l'après-midi, après avoir prié, le matin N.-D. de Pontmain, quelques âmes ferventes d'*Assé-le-Boisne* (Sarthe) qui s'uniront aux 70 de *Lapenty* pour la récitation du Chapelet, la bénédiction du T. St. Sacrement et la visite du trésor de saint Michel. Saint Aubert, l'instaurateur du culte de l'Archange au mont Tombe, se sera sûrement réjoui, au jour de sa fête, de voir ainsi se poursuivre, à 1200 ans d'écart, le grand rêve de son existence.

Le 11, une centaine de paroissiens de *Foulognes* (Calvados) assistent à la messe célébrée par M. le doyen de Caumont-l'Éventé. Le 12, M. le curé de *Notre-Dame du Roule*, de Cherbourg, invite à prier saint Michel une cinquantaine de fillettes de sa paroisse, succédant à un petit groupe de pèlerins d'*Hérouville*. Deux groupes de professeurs et élèves des Petits Séminaires de *Ste-Marie de Chavagnes* et *St. Jean de Limoges* se succéderont les 13 et 16 septembre. Mais nous nous en voudrions de ne pas signaler la visite, les 13 et 14, de Lord et Lady St. Levan, de *St. Michaels Mount*, en Cornouailles. Heureux d'habiter aujourd'hui ce prieuré Saint-Michel,

fondé par les Bénédictins du Mont Saint-Michel de Normandie, Lord St. Levan a tenu, au cours de son voyage en France, à visiter l'Abbaye-Mère, et à faire plus ample connaissance avec celui dont il n'avait pu qu'entendre la voix et recevoir le salut au cours de l'échange de messages retransmis par la B. B. C. de Londres, le 29 septembre 1946 entre les Mont Saint-Michel de Cornouailles et de Normandie.

A signaler encore en septembre : le 15, le pèlerinage à saint Michel des « Ames Vaillantes » d'Avranches, au nombre d'une centaine ; le 23, un groupe de *Tingry et Lacres* (Pas-de-Calais) et le 27, les 150 pèlerins de *Littleau, Montfiquet, La Bazoque* (Calvados). On nous avait bien annoncé pour le 20 un pèlerinage, à travers grèves, de Montviron (Manche). A l'heure convenue, nous scrutions, du haut des remparts, les 7 kilomètres de sable qui nous séparent de la côte normande, nous demandant, comme le poète : « Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? ». Mais personne ne vint ; les pluies diluviennes de la nuit avaient noyé les projets de nos chers pèlerins en élevant le niveau des rivières qui nous séparent ; nous savons toutefois que ce n'est que partie remise, et nous attendons avec confiance... l'année prochaine.

Nous déplorons, avec tout le diocèse de Cambrai, la mort de M. le chanoine Pollet, le très dévoué directeur des Pèlerinages, frappé brutalement par la mort, alors qu'il annonçait à ses fidèles de *Saint-Géry*, le pèlerinage du diocèse à Rome. Son successeur, M. le chanoine Glorieux, nous avait laissé espérer son passage avec un groupe pour fin septembre. Sans doute les préoccupations de l'Année Sainte ne lui auront-elles pas permis de mettre son projet à exécution. Là encore nous espérons meilleure réussite en 1951.

Qu'on nous permette d'inscrire parmi les belles journées de septembre, en marge des pèlerinages, une amicale réunion d'anciens camarades de cours. Depuis notre sortie de collège, 21 ans ont passé au cours desquels chacun s'est efforcé de tracer au mieux son chemin dans la vie. Variées sont les professions : direction d'usine, douane, contributions, chemins de fer, notariat, ophtalmologie, professorat, voire Institut des Hautes Etudes marocaines, ainsi qu'en témoignent les pages publiées ici-même sur « saint Michel en Islam », sans oublier le Père de l'Oratoire de France, instigateur de cette rencontre, et qui représente pour nous la chère maison de Saint-Lô. Dames et enfants accompagnaient plusieurs de nos camarades. Au cours de la messe du souvenir, saint Michel a présidé à cette journée d'amitié, couronnée par une longue visite de la « Merveille ».

Notons enfin, en ces derniers jours de septembre, le passage de nombreux prêtres et pèlerins du Canada, en marche pour Rome, où allait recevoir, le 12 novembre, les honneurs de la Béatification Marguerite Bourgeoys, l'une des « mères » de la patrie canadienne. Tour à tour, après avoir offert le saint sacrifice au sanctuaire de saint Michel, ils inscrivent au livre des visiteurs les noms de leurs diocèses : *Ottawa, Montréal, Joliette, Nicolet, Québec, Valleyfields, Alberta, Saint-Michel de Sherbrooke*. Plusieurs eurent la joie

d'assister à l'Office Pontifical du 29 septembre, en l'église abbatiale, tandis que d'autres, au nombre d'une soixantaine, guidés par Mgr Laurent Morin, vicaire-général de Montréal, implorèrent la protection de l'Archange au cours d'un salut du Saint-Sacrement.

Il ne restait plus, pour clore cette belle série de pèlerinages, qu'à recevoir celui du Doyenné de *Pontorson*. Il se fit en la solennité de la Dédicace de Saint-Michel au Mont Tombe, le dimanche 15 octobre. Nos lecteurs auront déjà apprécié, dans le dernier numéro des « *Annales* » la grandiose fresque historique adressée aux pèlerins par M. l'abbé Beuve, curé de Sacey : « Le Mont Saint-Michel et la Papauté », sujet particulièrement de circonstance en cette année sainte 1950. Au cours de la procession qui, l'après-midi, se déroula sur les remparts et dans la rue du Mont, M. le chanoine Grivel, Archiprêtre d'Avranches, président pour la première fois cette belle manifestation, invita de façon pressante les fidèles à recourir à la protection de l'Archange, protecteur de l'Eglise et de la France.

15 Décembre 1950.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin :

AVEYRON : *Rodez* : Mlle Mathilde Canitrol. — CALVADOS : *Caen* : M. le chanoine Victor Madelaine, ancien Doyen de N.-D. des Victoires, à Trouville. — EURE : *Barneville-sur-Seine* : M. Maurice Emmerly, ancien zélateur. — ILLE-ET-VILAINE : *Cancal* : Mme Suzanne Oberthür ; *Melesse* : Mlle Pierre Lardoux ; *Rillé* : Mgr Pouël, originaire de Pleine-Fougères, Prélat de Sa Sainteté, ancien Archidiacre de Rennes ; *Louvigné-du-Desert* : M. Emmanuel Moré. — LOIRE : *Saint-Etienne* : Mlle Jeanne Torgue, Zélatrice et Bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Nantes* : M. Jouan. — MAINE-ET-LOIRE : *Cholet* : Mme Gauthier. — MAYENNE : *Avranches* : M. Romain Blouet, Conservateur du Jardin public ; *Moulines* : M. Edmond Gaudin de Villaine ; *Saint-Lô* : M. Ernest Baudry, Directeur des écoles libres ; M. Emile Guerrand, inspecteur principal des P. T. T. ; *Saint-Vaast-la-Hougue* : M. l'abbé Lecaplain, ancien doyen de Bréhal ; *Sartilly* : Mme Ernestine Furois. — SARTE : *Saint-Michel* : Mlle Leconte-Dumanoir, insigne Bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Cherbourg* : Mlle R. Verdé, endormie dans le Seigneur après avoir fait réciter, plusieurs fois, l'Exorcisme de saint Michel ; *Beauvoir* : Mme Vve Adolphe Gauthier, née Victorine Leroy, mère de M. le Curé.

MAYENNE : *Laval* : M. le Chanoine Chevreul, vicaire général, Archidiacre de Laval. — MEUSE : *Tannois* : M. l'abbé François, fidèle abonné. — MOSELLE : *Guénange* : M. l'abbé Auguste Leroy, ancien associé. — ORNE : *Bellême* : M. Jullier, ancien directeur de l'école Saint-Michel. — PUY-DE-DOME : *Billon* : Sœur du Sacré-Cœur, Religieuse de la Miséricorde. — SARTHE : *Le Mans* : Mme Quérungal des Essarts, née Elise Belin, Associée de l'Archiconfrérie depuis 1889.

SEINE : *Vanves* : Mlle M. Quincartlet. — SEINE-INFÉRIEURE : *Endevme* : M. Eugène Malinémard ; *Petit-Argueil* : M. Adrien Lancien.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

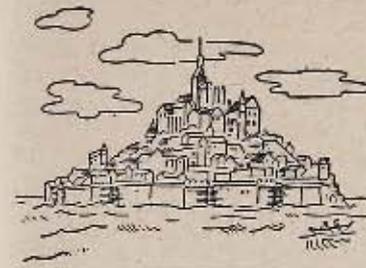
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les dix ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vps en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Notre Unité dans le Christ (p. 17). — La vie de l'Œuvre (p. 18). — Nouvelles du culte de saint Michel (p. 20). — Bulletin des Associés (p. 23). — St Michel au péril de la mer (p. 24). — St Michel du Mont-Gargan (p. 25). — St Michel de Cornouailles (p. 25). — St Michel et le sens social (p. 26). — St Colomban en Europe Occidentale (p. 29). — Action de grâces (p. 31). — Nos défunts (p. 32).

Notre unité dans le Christ

ASPECT DIVIN DE NOTRE UNITÉ

Dieu se connaît et Il s'aime : voilà le mystère de sa vie intime. Et nous, qui, par la grâce, devenons vraiment fils de Dieu, c'est, par la foi et la charité que nous participons dès ici-bas et dans le Christ à cette vie divine.

LA FOI NOUS FAIT COMMUNIER TOUS ENSEMBLE A LA PROPRE PENSÉE DE DIEU. Elle est en nous comme son propre regard sur lui-même et sur toutes choses. Elle harmonise nos intelligences, dans une adhésion aux mêmes vérités révélées. Lorsque sur l'esplanade de Lourdes ou sur la place Saint-Pierre de Rome, des millions d'êtres humains de toutes races, de toutes langues et de toutes conditions chantent le même « Credo », ils manifestent d'une façon sensible ce qui se réalise partout sur la surface de la terre au plus intime des âmes. Et c'est déjà cela la vie éternelle, « connaître Dieu tel qu'il est et celui qu'il a envoyé Jésus-Christ ».

Aussi, plus la foi des chrétiens est vive, plus elle éclaire toute leur vie et plus visiblement apparaît l'unité de l'Église. A mesure que la foi baisse dans les esprits, l'unité de l'Église est en péril. Ceux qui se séparent d'elle — et l'histoire garde le souvenir de ces divisions tragiques — ceux qui se séparent d'elle, n'étant plus dans l'unité de la foi ne peuvent plus en saisir le développement vital sous l'influence de l'Esprit de Dieu et, en dépit d'efforts généreux, paraissent condamnés au douloureux tourment de la diversité et de la dispersion.

MAIS SI C'EST DANS LA FOI QUE S'ENRACINE L'UNITÉ, C'EST DANS LA CHARITÉ QU'ELLE S'ÉPANOUIT, car rien ne peut unir comme l'amour. « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur... » relatent les Actes des Apôtres. On peut dire en effet que

la charité met en nous le cœur de Dieu ; en nous permettant de L'aimer par dessus tout, elle harmonise nos volontés dans la poursuite de ses desseins ; en nous poussant à aimer tous les hommes comme Jésus lui-même les a aimés, elle élargit notre amour aux dimensions de l'amour divin.

Aussi plus la charité des chrétiens est rayonnante, plus elle se traduit efficacement, et mieux transparaît l'unité surnaturelle qui rattache les fidèles au Christ et par lui au Père.

Faut-il dès lors s'étonner qu'en nous laissant comme « pain de vie » sa propre chair en nourriture, le Seigneur nous ait donné dans un même sacrement, le mémorial de sa passion, mystère de foi, et le « signe de l'unité de l'Eglise » mystère d'amour.

« Celui qui mange ma chair... a-t-il dit, demeure en moi et moi en lui ». Et si l'Eucharistie est vraiment une communion, ce n'est pas seulement parce qu'elle nous fait participer à la chair et à la divinité du Christ, mais encore au témoignage de saint Jean Damascène et de saint Thomas, parce que, par elle, nous communions les uns aux autres et nous sommes fondus en un seul corps ».

« Moi en eux et toi en moi », ajoutait Jésus dans sa prière à son Père, « afin que leur unité soit parfaite et que le monde reconnaisse... que tu les as aimés, comme tu m'as aimé ».

Ainsi, N. T. C. F., parce que nous ne faisons qu'un avec son Fils bien-aimé, le Père nous reconnaît pour ses enfants et nous aime d'un même amour. Nous sommes vraiment les membres de la famille de Dieu, et le ciel ne fera que nous fixer pour toujours avec les élus dans l'unité bienheureuse et inamissible où notre Divin Chef nous veut avec Lui. A condition toutefois que nous soyons fidèles sur la terre aux exigences d'une si magnifique vocation !

† Jean GUYOT,

Evêque de Coutances et Avranches.

Extrait de la « Lettre Pastorale », Carême 1951

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 francs versés en une seule fois), M. Charles-Henri Balsan, (Châteauroux).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (1.000 francs versés en une seule fois) : M. le chanoine J. Etasse, (Surtainville) ; Mlle M.-Th. Collangettes, (Riom) ; M. Roland L. Hill, (California) ; M. Villeneuve, (Tours) ; Mme Marc de Nantes, (Chônes l'Amballan) ; Mlle H. Brochard, (Domfront) ; Mlle J. Codet, (Cilaos) ; Mme Rassat (Monthron) ; Mme Paul Godenne, (Namur).

Nouveaux Zélateurs. — Mme Marthe Liégeois (Sétif) ; Miss M. M. Ging, (Wesport, Irlande) ; M. Christophe Yekpé, (Kandi, Dahomey) ; M. Djire Simon-Pierre, (Treichville, Côte d'Ivoire) ; M. Augustin Corneille, (Cayenne).

Nouveaux Associés. — Du 1er Décembre au Janvier, 363 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 318 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel. Nous reprenons la liste arrêtée à notre avant-dernier numéro :

Angela Cottar, (Dublin) ; Conrad Vertongen ; Leo Vanden Bril, (Anvers) ; Patricia Bourgeois, (Bruxelles) ; Françoise, Catherine Eunard, (Cruzy) ; Michel Jourdain, (Assé-le-Boisne) ; Jacques, Michel Regnault ; Annick Seignard, (Caen) ; Sabine Laillier, (Cléville) ; Brigitte Danho, (Grand Bassam) ; Daniel, Pierre Virgaux ; Jean Heequet ; Nicole Vincent ; Bernard Belleus, (Cerfontaine) ; Etiennette, Marie Poceréna, (Halsou) ; François, Luc, Etienne, Anne, Emmanuel, Pierre, Joseph, Brigitte, Marie, Perrine, Martin de Charentenay, (Neuilly-s-Seine) ; Lazare Djeké ; Hélène, Biéhouo, (Abidjan) ; Agnès Balmelle, (Ville-la-Grande) ; Hervé, Roselyne Bourgeois, (Le Mans) ; May Ridgway, (Rio-de-Janeiro) ; Marie-Anne Planas ; (Etoile-s-Rhône) ; Jean-M., André, Madeleine Blanc-Bernard, (Ste-Foy-les-Lyon) ; Olivier, Véronique Planas, (Casablanca) ; Catherine, Madeleine Honoré, (Marrakech) ; Marie, Liliane Bouomo, (Tunis) ; Michèle Tillieux, (St-Yorre) ; Jean Raynaud, (Prigny) ; Geneviève, Gérard Béra ; Michel Bouret, (St-Omer) ; Berthe Flinois, (Bagneux) ; Jacques Roustit, (Albi) ; Yvette Leray, (Redon) ; Rémy Levasseur, (Fontaine-le-Dun) ; Michel Escaravage ; Jacques Renard, (Périgueux) ; Bernadette Dubray-Danjou, (Viesly) ; Yvan, Jacqueline Auret, (Alger) ; Bernard, Christiane Mayer, (Argenteuil) ; Michel, Jacques Leprêtre ; Yvonne Jehan ; Virginie Allouet ; Dominique, Gérard Delaunay ; Rolande Aubrun, (Aigurande-s-Bouzanne) ; Jean Malbois, (Fontevrault-l'Abbaye) ; Jean-L., Jean-Cl., Michel, Alain, Jacques Pichouron, (Versailles) ; Marie, Thérèse, Christiane Rouvrais, (St-Servan-s-Mer).

Philippe Serane, (Condat) ; Michelle Liégeois, (Membres-s-Semois) ; Nicole Genest, (Milly) ; Anne, Jacques Dugenes ; Patricia Bernaner ; Daniel Luret ; Michel, Brigitte Dégrolard, (Aigurande-s-Bouzanne).

Jeanine Lasalle, (Palau-del-Vidre) ; Michel-Ange Stock, (Moucron) ; Hélène du Gault, (Les Pas) ; Yolaine Gaudin de Vilaine, (Moulines) ; Michel Guérin ; Marc Costé, (Silly-Tillard) ; Paul Chêneveau, (Chartres) ; Charles, Anne Mouten, (Mons) ; Marie Soulard, (La Poitevinière) ; Léone, Michelle Sauzet, (Nice) ; Véronique Lordon, (Vingennes) ; Jean Fauchy, (Vrigne-aux-Bois) ; Louis Gervais, (Assé-le-Boisne) ; Charles Bonnard, (Ste-Cécile-les-Vignes) ; Pierre Rigolle ; Jacques, Jean Billardon, (Marseille) ; Jean, Marie, Colette Rondeaux, (Pange) ; Tristan de Chonereu ; Elisabeth Grebaud ; Marie Vallet, (Buxières d'Aillac) ; Lise Lotarte ; Dianne Carrière ; Monique Auger ; Pierre Cadiux, (Montréal) ; Luc Courcelles ; Michel, Daniel Charon ; Liliane, Michel, Cécile, Geneviève Jacquot ; Louis Parisot ; René Blanc ; Georgette, Marie Bertrand ; Christian, Gilbert Tolba ; Pierre Ceccaldi ; Michel, Sylvie, Bernard, Jacques Florenson ; Patrice, Marie, Jean Mareau ; Catherine Barry ; Patrick Guillotte, (Rouen) ; Raymonde Tournié ; Michel, Marie-Fr. Lechat ; Robert Chauvin ; Eugène Huet ; Liliane Amare ; Daniel Boutrouelle ; Berthe Agenais ; Marcelle Rébillon ; Annick Lucas ; André Tadic ; Marie-B. Faguais, (Beauvoir).

Nouvelles du Culte de saint Michel

Ne serait-il pas possible de mettre dans les « Annales » le travail, les activités que réalisent les divers zéloteurs de saint Michel, de par le monde, pour s'inspirer de leurs initiatives, de leurs réalisations ; car, je ne sais pas pour les autres, mais on se trouve isolé, malgré les efforts que l'on peut faire ». C'est en ces termes délicats et réservés, que nous écrivait, le 30 janvier dernier, un jeune séminariste de *Perpignan*. Aussi, sans plus tarder, faisons ensemble, le regard fixé sur l'Archange, notre petite promenade autour du monde.

DANS LES SEMINAIRES...

Et d'abord, pourquoi ne pas mettre en vedette ce petit coin du Roussillon, où le nombre des Associés n'est peut-être pas « excessif » (je cite), mais où l'Archiconfrérie n'est pas morte ; jugez-en plutôt : « Depuis le mois d'octobre 1950, j'ai demandé à tous les associés de rester à la chapelle après la prière du soir, chaque premier mardi du mois et à toutes les fêtes de l'Archiconfrérie ; chaque fois, nous avons invoqué saint Michel par la prière de Léon XIII, après avoir donné une intention qui est généralement celle du Pape ; ensuite, tous ensemble, nous récitons la prière à saint Michel pour la France et les invocations à N.-D. des Anges, aux trois Archanges et aux Anges Gardiens... Au petit séminaire, c'est après la dizaine de chapelet devant la Vierge qu'ils prient le Prince des Anges et Notre-Dame des Anges ». Pas si mal, n'est-ce pas ? Nul doute que se réalise le vœu de notre cher correspondant de donner à ses associés une connaissance plus approfondie des Anges, et de leur montrer comment, en les imitant, on peut arriver à atteindre Dieu.

Perpignan n'est pas seul à marcher dans cette voie : au Petit Séminaire de *Chavagnes-en-Paillers*, Litanies, prières pour la France sont largement distribuées, et souvent récitées par les élèves.

A Saint-Michel de *Château-Gontier*, nombreux également sont les Associés de l'Archiconfrérie et les consécrations à N.-D. des Anges.

DANS LES ORDRES RELIGIEUX...

L'Institut des *Bénédictines du Saint-Sacrement de Bayeux* professe un culte tout spécial en l'honneur de saint Michel. Les trois fêtes de l'Archange y sont célébrées très solennellement, en particulier celle du 29 septembre, fête d'obligation, de 1^{re} classe et de 1^{er} ordre. Les chères sœurs restent ainsi fidèles à l'esprit de leur Fondatrice, qui fit de saint Michel le Protecteur de son Institut, après la Ste Vierge et St Joseph. Nos lecteurs ne seront pas surpris que les Sœurs aient édité, en l'honneur de l'Archange, une image en couleurs qui connaît un gros succès, notamment dans nos colonies des Antilles et d'Afrique.

Très confiantes également en saint Michel, les Sœurs du Monastère Ste Françoise Romaine de *St. Martin du Bec-Hellouin*. Pour remercier l'Archange de les avoir protégées quand elles étaient sous le feu des bombardements de la région parisienne, un pèlerinage d'action de grâces au Mont Saint-Michel est actuellement à l'étude, pour la date du 8 mai.

A *Saint-Wandrille de Fontenelle* on s'intéresse — quoi d'étonnant — à l'histoire de notre ancienne Abbaye, et aux publications qui s'y rapportent. Mais on aime aussi y faire pèlerinage : tel ce jeune Père qui nous rappelle sa visite récente : « Même à elle seule, votre petite église paroissiale m'eût comblé de joie, car je l'ai admirée et j'en ai joui en y célébrant la messe et en y récitant mon Office... Certes la visite de l'Abbaye m'a vivement intéressé ; elle paraît bien morte sans ses habitants ; mais la vie monastique, en un tel sanctuaire, point de mire du monde entier, serait, je crois, fort compromise par les allées et venues perpétuelles ».

Qui ne se sentirait rempli d'émotion en lisant ces lignes d'un jeune clerc bénédictin du *Prieuré de Saint-Benoît-sur-Loire* chez qui ses fréquentes visites d'enfant à la « Merveille » ont fait éclore la vocation : Tout jeune, mon Père m'a fait beaucoup voyager, mais il est peu de voyages qui, au prix parfois d'un long détour, n'aient salué l'Archange et la Merveille. Depuis, j'y ai fait trois séjours de cinq jours... le Mont était désert ; et c'est dans le silence de ces salles, encore si pleines de vie que j'ai entendu l'appel... J'ai reçu au jour de ma prise d'habit le nom de Michel. Aucun Patron ne pouvait m'être plus cher... En vue de mon ordination, j'ai pensé faire reproduire au bas de mon aube le motif du Collier de l'Ordre de saint Michel...

Et voici que l'*Ordre de saint Dominique*, lui aussi, s'intéresse au culte de saint Michel. Tel Père, se disant « un peu historien de l'histoire de la spiritualité », regrette que Brémond n'ait consacré aucun chapitre au culte des Anges, mais remarque avec curiosité que les prières accompagnant le chapelet de saint Michel, conformes en cela à la pensée de saint Grégoire, donnent la présence aux Puissances, plutôt qu'aux Vertus.

DANS LES PAROISSES...

Missionnaires en roulotte, le Père L. H. et son confrère ont commencé leurs tournées par une paroisse de la *Creuse* qui a saint Michel pour patron, et où ils sont arrivés peu avant la fête du 29 septembre. « Dans l'Eglise abandonnée, encombrée de plâtres, nous avons trouvé un Saint-Michel sans ailes, sans lance, amputé d'un bras... Je me suis mis au travail pour le « rappeler » et l'argenter (à défaut de dorure). Nous l'avons fêté, illuminé, porté en procession : une vingtaine d'enfants, douze femmes, quatre hommes (polonais et italiens) l'ont bien prié ce jour-là... Nous avons l'intention d'y repasser cette année et nous voulons faire mieux ; aussi je vous demande de nous aider à nous ravitailler en litanies, chants, médailles et images ».

En *Eure-et-Loir*, une zélatrice de saint Michel, habitant un petit pays de braves gens mais bien indifférents, s'est donnée pour mission d'essayer de les arracher à l'Enfer en les faisant mourir chrétiennement. « Puisse saint Michel, nous écrit-elle, avec sainte Barbe et saint Joseph, m'aider dans cette difficile entreprise! ».

De l'*Hérault*, un curé de grande paroisse a commencé une série de prêches sur les anges et leurs adversaires, et nous demande outre l'indication des ouvrages traitant ce sujet, un envoi de tracts et prières à distribuer : « Notre église, ajoute-t-il, a une chapelle St. Michel, bien tenue, indépendante, mais la dévotion à saint Michel est inexistante... »

Mieux partagées les paroisses des grandes villes : St Michel de *Dijon*, où une mission a été l'occasion d'un renouveau de piété envers l'Archange ; *St Michel-des-Batignolles*, qui, pour sa fête patronale, a reçu la première visite de son nouvel Archevêque, *Mgr Feltin* ; *St Michel de Lille*, où la fête du 29 septembre s'insère dans une neuvaine de prières, de prédications et de pèlerinages groupant l'une après l'autre toutes les paroisses de la ville, et s'achevant, le dimanche 1^{er} octobre, par un salut solennel sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Liénart.

SAINT MICHEL AUX ANTILLES

La dévotion à saint Michel connaît actuellement à *La Guadeloupe*, à *La Martinique*, et de même à *Cayenne*, une efflorescence extraordinaire : c'est par plusieurs centaines, et parfois par milliers que missionnaires, curés, Religieux, libraires catholiques, nous demandent prières, médailles, et surtout Neuvaines et « Mois de saint Michel ». En Guadeloupe, nous explique M. le curé de Lamentin, natif de Saint-Malo, « le culte de saint Michel est très fort, peut-être un peu teinté de superstition, mais ça vaut mieux que de voir nos gens devenir adventistes ».

Une zélatrice est heureuse de nous faire part du voyage de ses deux filles, à Rome et en France, à l'occasion du pèlerinage de l'Année Sainte. Celles-ci ont eu la joie de rencontrer à Paris, S. Exc. Mgr Marie, leur évêque, né en la cité de saint Aubert, et très attaché, lui aussi, à saint Michel.

CHEZ LES « AMIS DE SAINT-MICHEL » D'ABIDJAN.

De cette chrétienté qui est sans contredit l'une des plus dévouées à saint Michel, nous parviennent les nouvelles les plus consolantes : « Le 29 septembre, fête du glorieux Archange saint Michel, a été célébré grandiosément dans le village d'*Aghabou*, cercle d'Abidjan ; tous les sociétaires étaient présents, entourant M. l'abbé René Kouassi et plusieurs personnalités. La pratique du culte de saint Michel devient de plus en plus ample dans la Côte d'Ivoire, et je pense que ceci sera beaucoup de joie pour vous ».

En l'église *Saint-Michel d'Adjamé*, la fête patronale n'a pu avoir lieu le 29, mais a dû être reportée au dimanche 8 octobre. Dès la veille, une grande procession s'est déroulée, de 6 à 8 heures.

La messe du 8 a été dite par le R. P. Rossignol, curé de la paroisse, et le sermon donné par l'abbé Bernard Yago, l'un des deux premiers abbés africains, professeur au séminaire de Bingerville, qui nous a bien détaillé « comment est saint Michel, et comment il récompense ceux qui le prient ».

Le 16 octobre, c'était au tour du village de *Songon-Dagbé* : tous les Associés se sont rendus au village pour rendre honneur et gloire à saint Michel, notre défenseur et protecteur ».

Faut-il ajouter que huit diplômes de Zélateurs ont été remis en la fête du 15 août, à d'excellents chefs chrétiens d'Abidjan, dévoués au culte de l'Archange, qui « dirigent le peuple fidèle dans la ville et aux environs » ? Le nombre des Associés qui demandent à faire partie de la Confrérie s'accroît de jour en jour, et dépasse déjà plusieurs centaines. La neuvaine est faite en commun, chaque mois, et une réunion a lieu toutes les semaines, où les zélateurs veillent à défendre leurs associés contre les entreprises des païens, des fétichistes et des protestants.

Si la même ardeur ne se retrouve pas dans tous les centres d'Afrique, signalons cependant des noyaux bien vivants à *Sétié*, *Tébessa*, *Alger*, *Casablanca*, à *Bacongo-Braxzaville*, à *Kandi*, au *Dahomey*, à *Bibiati*, en Gold Coast, et à *Dakar*, où les enfants de l'école Saint-Michel « raffolent de médailles, d'images, de statuettes, non moins que d'histoires ».

De *Gilaos*, à La Réunion, c'est une liste de soixante associés qui nous arrive, par l'intermédiaire d'une très dévouée zélatrice. Une statue de 1 m. 50, offerte par une ancienne élève, orne l'église paroissiale. N'était la question d'argent, une autre serait pareillement installée au sommet de l'école Saint-Michel de *Saint-Denis*, détruite par divers cyclones, et rebâtie par son vaillant supérieur. Mais peut-être l'Archange suscitera-t-il, parmi nos lecteurs, des âmes généreuses pour aider le cher Frère Denis à couronner son œuvre par une belle image de saint Michel ?

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de St Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes, célébrées pour eux à l'autel, tous les lundis de l'année ; en mars : 5, 12, 19, 26 ; en avril : 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi de chaque mois — 3 mars, 7 avril — Messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 6, 13, 20, 27 mars et le 29, 3, 10, 17, 24 et 29 avril, Messes pour la France, à l'autel de Saint-Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 mars : Intention Principale : Les intentions générales et particulières du Saint-Père. Int. Missionnaire ; L'éducation religieuse au Japon.

Du 15 au 23 avril : Intention Principale : Les Séminaires. Int. Missionnaire : La force de la loi chez les chrétiens de Chine.

Saint Michel au-péril-de-la-mer

Saint Michel, Prince de la milice céleste, vous qui contemplez Dieu dans sa splendeur, obtenez-nous la pureté qui permet de l'approcher.

Il est notre désiré ; nos cœurs et nos esprits tressaillent pour lui. L'attrait est puissant, il faut le secours des anges pour soutenir l'âme humaine dans cette envolée.

Saint Michel, vous avez paru dans une région de France afin que l'on élevât un sanctuaire à votre nom. Saint-Michel-au-péril-de-la-mer, priez pour nous.

La jalousie de l'esprit mauvais est en action. Il cherche à nous enlever la joie que Dieu nous a donnée. La joie de notre cœur qui repose sur le Sacré-Cœur.

La joie de notre esprit allégé du mal et transformé par le Saint-Esprit. Chassez le démon triste et pervers et que votre prière nous rende sans peur.

Saint Michel, des pèlerins en masse ont visité votre sanctuaire, des artistes y ont élevé une Merveille. En retour de l'honneur qui vous est fait, Saint Michel-au-Péril-de-la-Mer, des tempêtes furieuses préservez les marins.

Votre intuition sublime est une des beautés du ciel ; les élus la contemplent et admirent en elle la sagesse de Dieu. Archange du Très-Haut, soyez loué pour l'intelligence qu'il vous a donnée.

Votre puissance est un attribut grandiose. Les âmes de nos frères qui sont à la cour de Dieu glorifient sans cesse la force qu'il vous a communiquée.

Saint Michel, sur le mont que les vagues éclaboussent, des moines ont chanté votre intelligence et votre force, Saint Michel au-péril-de-la-mer, nous reprenons leurs chœurs alternés pour vous fêter.

La justice est votre don le plus connu, vous assistez le Christ dans ses jugements. Au tympan des cathédrales vous paraissez avec la balance.

Plaidez pour nous, pour l'Eglise dont vous êtes le protecteur. La faiblesse rend nos fautes moins lourdes ; dites-le à Jésus qui est mort pour le salut.

Saint Michel, nous désirons que votre sanctuaire se remplisse à nouveau de psalmodie et de vertus chrétiennes. Saint Michel au-péril-de-la-mer, rappelez ceux qui sauront le faire.

Nous ne pourrions nous retirer sans vous dire notre reconnaissance. Il y a un an, dans votre sanctuaire, nous priions et, avec une grâce souveraine, vous nous avez exaucés.

Votre bonté attire une nouvelle demande. Avec votre glaive qui terrasse le dragon, veillez sur nos enfants pour qu'ils restent purs, joyeux et triomphants.

Saint Michel, nous reviendrons à votre mont. Les vagues l'éclaboussent, une flèche le couronne, un cloître attend les moines, la beauté repose sur ses flancs. Quand viendra l'heure dernière, Saint Michel au-péril-de-la-mer, introduisez-nous dans la Merveille du Paradis dont vous êtes le Prévôt.

MARGUERITE-MARIE BOURGUEIL

Extrait de « *Liturgie et Vie* » (1)
IV. Provence-Bretagne-Savoie.

Saint-Michel du Mont-Gargan

Je suis allé, nous écrit un de nos fidèles zéloteurs de l'Est de la France, en Novembre dernier jusqu'au Mont-Gargan, et je suis heureux de vous faire savoir combien j'ai été enchanté de mon pèlerinage.

— « Au mois de juin dernier, écrit un autre, après mon pèlerinage à Rome, j'eus l'occasion d'aller retrouver à Naples une ancienne camarade d'études dont la famille était originaire des Pouilles, et très liée avec Mgr Quitadamo, Archidiacre du sanctuaire du Mont-Gargan. J'ai donc eu l'honneur d'être présentée à ce prélat, apôtre zélé de saint Michel qui m'encouragea vivement à travailler en France à la gloire du grand Archange ».

Fraternellement unis par les liens d'un même culte envers le chef des armées célestes, les deux sanctuaires ne rivalisent que d'une seule ambition : faire connaître toujours mieux les grandeurs et la bonté de saint Michel pour engager les âmes à recourir avec plus de confiance à sa puissante intercession.

Le Mont Saint-Michel de Cornouailles

EVOCATION

Majestueux, Michel s'élève :
Roc au sommet couronné d'un château,
Aux flancs couverts de sombre lierre ;
Son assise, battue par les orages des siècles,
demeure inébranlée — quand tout tombe en ruines —
A travers les vicissitudes du temps.
Sa base, encerclée par les flots d'azur,
Était jadis entourée de verdure ;
Chênes puissants faisant onduler leurs vertes frondaisons ;
Chênes sacrés dont les ombres redoutables abritaient les Druides
Prêts à couper le gui vénérable,
ou à monter au sommet pour converser avec leurs dieux.

« *Merry Christmas 1950* ».

Sir HUMPHREY DAVY

(1) En Vente au « Bureau des Annales », Mont St-Michel, 300 fr. port en plus.

Saint Michel et le sens social

Pour répondre aux appels du Saint Père qui invite tous les chrétiens à préparer la paix dans le monde en travaillant d'abord à établir la paix entre les diverses classes de la société, nous ne saurions mieux faire que de reproduire les belles pages consacrées à saint Michel par le R. P. Léonard Bohler, Directeur des Servantes Chrétiennes de France, dans le dernier numéro de « La Servante Chrétienne », revue mensuelle des Auxiliaires de la famille (février 1951). Nous prions le R. P. Bohler d'agréer l'expression de notre respectueuse gratitude pour son aimable autorisation, ainsi que pour ce nouveau fleuron ajouté à la couronne de l'Archange : saint Michel, Protecteur des Servantes Chrétiennes.

Bordeaux, le 13 janvier 1951.

Mes bien chères enfants,

Ne vous étonnez pas de ce titre qui peut paraître quelque peu étrange. Non seulement l'Archange saint Michel, mais tous les anges et tous les saints ont le sens social : les anges le pratiquent sans relâche en s'occupant de nous ; les saints l'ont exercé de multiples façons durant leur vie mortelle, ne serait-ce que par la prière, et du haut du Ciel ils continuent à s'intéresser à l'humanité... Savez-vous que, de ce fait, saint Michel est devenu un des protecteurs des servantes ? Lisez les lignes que voici :

Les Ancelles, petit noyau de servantes chrétiennes qui a germé au Mont-Saint-Michel, vous envoient leurs meilleurs vœux de paix et de bonheur pour Noël et le Nouvel An 1951, ainsi qu'aux personnes dévouées à l'Œuvre et à toutes les servantes de France, vous assurant de leurs prières auprès de l'Archange de la paix.

Une première réunion eut lieu, le 26 novembre, sous la présidence de M. l'Archiprêtre Blonet, qui a tenu à mettre également le Groupe sous le patronage de Jeanne de France.

Une deuxième réunion, le dimanche de la Solennité de l'Immaculée-Conception, réunion où il y eut beaucoup d'entrain et de gaieté... Elle se termina à l'église Saint-Pierre-du-Mont, par le chapelet pour la France et la paix du monde, avec chants et salut du Saint Sacrement.

Veuillez, Monsieur le Directeur, bénir ce petit Foyer de servantes qui s'intéresse beaucoup à l'Œuvre et à la Revue.

Magnifique cadeau de Noël dont nous remercions, après l'Enfant Jésus, M. l'Archiprêtre et la zélée servante, cheville ouvrière de ce Groupe naissant.

Mais ce qui nous paraît inattendu, c'est que saint Michel se mêle de la fondation d'un nouveau Foyer, avec Jeanne de France, proclamée « Sainte » le jour de la Pentecôte 1950.

Deux grands Saints au sens social !

Rien ne doit vous étonner pour l'Archange saint Michel : un des meilleurs protecteurs de la France devient protecteur particulier des servantes de par la volonté de quelques-unes de ses privilégiées qui songent à se constituer, sur le Mont sacré, intermédiaires, par la prière, entre lui et toutes leurs sœurs de métier... Le petit groupe n'a-t-il pas le sens social en se mettant à l'École du grand Archange ?

Avez-vous jamais médité l'oraison que récite à son adresse le prêtre, à la fin de la messe basse :

Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat ! Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon ! Que Dieu lui fasse sentir son emprise, nous le demandons instamment ; et vous, chef de la milice céleste, par la vertu divine, refoulez en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde pour perdre les âmes !

Cette prière, plus que jamais d'actualité, guidera l'esprit et le cœur des Ancelles qui, de leur haut-lieu, auront chaque jour une pensée pour leurs sœurs de métier de la plaine... Noble mission d'un exquis sens social !

J'aurais dû, chères enfants, placer dans l'en-tête de ma lettre Jeanne de France à côté de l'Archange saint Michel ; mais cette nouvelle Sainte, choisie, elle aussi, comme protectrice des Ancelles, a tellement aimé l'effacement !... Connaissez-vous sa vie ?

Elle naquit le 24 avril 1464, de la race de saint Louis. Son père, Louis XI, avait providentiellement préparé les voies à la future fondatrice de l'Annonciade, en instituant, en l'honneur de la Vierge de l'Annonciation, Pacificatrice souveraine, les sonneries de l'Angelus.

Délaissée par son père, séparée de sa mère, elle apprit de bonne heure à comprendre toutes les souffrances et à les rendre surnaturellement fécondes. Après l'annulation, par le Saint-Siège, de son mariage avec Louis XII, à qui elle n'avait cessé de prodiguer les témoignages touchants de son fidèle dévouement, elle consacra sa charité à la prospérité matérielle et spirituelle de sa patrie, dans l'administration de son duché de Berry et par la fondation de l'Ordre de la Vierge Marie ou de l'Annonciade.

La Règle de cet Ordre, rédigée avec l'aide du Bienheureux Gabriel Maria, franciscain, établit chacun de ses dix chapitres sur un passage de l'Évangile relatif à la Mère du Sauveur, et offre à l'imitation des religieuses dix vertus de la Vierge Marie qu'résumant toutes ses perfections : la pureté, la prudence, l'humilité, la foi, la piété, l'obéissance, la pauvreté, la patience, la charité, la compassion.

L'Ordre, très florissant jusqu'à la Révolution, a vu renaître plusieurs de ses monastères, dont deux en France, l'un à Villeueuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), l'autre à Thiais (Seine).

A l'Ordre de l'Annonciade se rattache l'Ordre de la Paix, réorganisé par Léon X et destiné aux personnes du monde.

Le tombeau de Jeanne devint bien vite le but d'un pèlerinage fréquenté, et Benoît XIV, faisant droit à la dévotion populaire, confirma et approuva le culte public rendu à la Bienheureuse. La célébration de sa fête fut autorisée pour toute la France par Pie VI, qui proclama l'héroïcité de ses vertus...

La France a besoin plus que jamais de l'aide céleste. Jeanne de France, servante privilégiée de l'Immaculée, restauratrice de l'Ordre de la Paix, doit être comptée parmi les protecteurs nationaux les plus clairement providentiels que l'Eglise puisse proposer à notre confiance et à notre piété.

Rien de mieux donc, pour ce nouveau Foyer, que d'avoir cherché dans la vie de sainte Jeanne de France de beaux exemples de vertu pour s'entraîner au bien.

Nous voudrions même, à cette occasion, la proposer comme guide et modèle à toute la grande famille des S. C. de France. car, vous le constatez, l'humble Ancelle du Seigneur avait un sens social très accusé, travaillant sans relâche à la pacification des âmes.

Quel siècle meilleur que le nôtre pour suivre la même ligne de conduite ?

Mais, pour cela, il vous faut avoir, chères enfants, une foi très vive et croire à la possibilité, à l'efficacité de votre apostolat sur les autres ; ne jamais vous laisser décourager et dire en toute circonstance : « Il n'y a rien à faire » ; ne pas borner votre activité au profit personnel...

De plus, pour avoir le sens social, il s'agit de regarder autour de soi. Beaucoup de vos sœurs de métier ont reçu moins de bonheur que vous : les comprendre, les excuser, les aider, devient un devoir de charité...

A côté de vous, combien qui pratiquent l'apostolat mieux que vous : savoir admirer leur dévouement, leur générosité totale et tâcher de les imiter...

Par-dessus tout, pour avoir le vrai sens social, utiliser la prière, la mettre au service de toutes les causes qui, à l'heure actuelle, préoccupent le Saint-Père, dans son « Message de Noël ».

En avant donc, chères enfants ! Saint Michel, le glorieux gonfalonier du Ciel, vous aidera à défendre toujours la vérité, à travailler dans la justice et la charité pour donner au Seigneur la mesure d'amour sincère qu'il attend de vos efforts.

Et Jeanne de France, la privilégiée de Marie, vous invitera sans relâche à recourir à votre Célèste Reine et Maîtresse pour réaliser une année joyeuse et féconde dans la vie chrétienne et l'apostolat.

Le sens social est tout cela...

P. Léonard BOHLER
Dir. S. C. F.

SAINT COLOMBAN et les premières migrations religieuses irlandaises en Europe Occidentale

L'été dernier, de grandes fêtes ont célébré à Luxeuil-les-Bains, en Haute-Saône, le quatorzième centenaire de saint Colomban, ce moine extraordinaire qui, quittant son Irlande natale, vint évangéliser une Europe à demi-barbare, et qui fut, avec son disciple, saint Gall, à l'origine de toute la floraison monacale du haut Moyen-Age. A cette occasion, Mgr Meile, évêque de Saint-Gall, apportait les reliques et une statue de saint Gall offerte par les habitants de la ville suisse à ceux de Luxeuil. La remise des reliques à la Basilique eut lieu en présence de MM. Costello, Président du Conseil d'Irlande, Mac Bride, ministre des Affaires Etrangères, de Valera, chef de l'opposition, et, du côté français, MM. Robert Schuman et Maroselli. On remarquait également la présence de S. Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris, de NN. SS. les Archevêques de Dublin et de Besançon, de nombreux Abbés et Prélats.

La place nous ayant manqué à l'époque pour faire écho à ces solennités, nous n'y revenons aujourd'hui que pour offrir à nos lecteurs quelques faits saillants de la vie de saint Colomban, empruntés en partie à la revue des Pères Franciscains d'Irlande : *The Father Mathew Record*, en son numéro de septembre 1950, et surtout à la revue *Ecclesia* de Novembre 1950, sous la signature de Daniel Rops.

**

De tous ces pèlerins du Christ qui tous ont connu des destins hors série, le plus extraordinaire, celui qui devait marquer la plus profonde trace, fut ce moine de Bangor, que la petite baie de Guimoraie, entre Saint-Malo et le Mont Saint-Michel, avait vu débarquer certain jour de 575 sans doute, avec douze compagnons, — une croix de granit rappelle encore le fait, — et qui, au lieu de demeurer en Armorique, se dirigea vers les forêts de l'Est : saint Colomban. Né en Irlande en 540, c'était, au temps de sa jeunesse, un si merveilleux adolescent qu'il s'inquiéta des regards féminins attachés sans cesse à son visage. « Un seul salut, jeune homme, lui dit une sainte recluse, la fuite ! » Il s'enfuit. A Bangor, quand il eut passé quelques années dans les prodigieuses mortifications que l'on sait et auxquelles il ajoutait encore par goût, vite on ne reconnut plus du tout le frais adolescent blond et rose dans ce géant barbu, noué, aux muscles d'acier, qui abattait un arbre d'un coup de cognée et travaillait quinze heures à remuer de la terre sans apparente fatigue. Ah ! c'était un rude homme que celui qui débarqua à Guimoraie ! Une manière de prophète d'Israël ressuscité au VI^e siècle, aussi carré dans ses discours qu'un Isaïe ou un Jérémie, sur le visage de qui, assure son biographe, « la force de Dieu éclatait visiblement », marcheur, prêcheur, défri-

cheur infatigable, guérisseur et plus ou moins devin, et en qui cependant la vieille ascendance irlandaise laissait sa trace de poésie et de mystère, d'amour de la nature et de rêve.

Traversant la Gaule d'ouest en est, Colomban pérégrina plusieurs années, visiblement sans plan d'ensemble, — cette pérégrination au hasard de la Providence est caractéristique de sa manière, — jusqu'au jour où, dans la région vosgienne, le roi des Burgondes lui offrit un lieu pour s'établir, un lieu où la terre et les âmes étaient également sauvages. Ce fut la première fondation colombanienne : Annegray, bientôt célèbre dans toute la contrée, bientôt assaillie de milliers de malades attirés par les dons miraculeux du thaumaturge, bientôt trop petite pour la quantité de moines qui s'y pressent. En 590, sur l'emplacement d'une petite ville gauloise brûlée par Attila, Colomban fondait *Luxeuil* qui allait devenir pour des siècles, un des hauts lieux de l'Esprit dans les pays d'Est, une sorte de Mont-Cassin français.

On imagine à peine ce que fut, en son temps, durant vingt-cinq ans, le prestige de ce moine. On vient de partout le consulter ; les rois le vénèrent ou le redoutent ; les évêques gallo-romains ou francs le considèrent d'un œil respectueusement inquiet... Il faudra attendre saint Bernard pour retrouver en France un ascendant comparable. Quand il quitte son montier et visite une province, les vocations germent sous ses pas ; c'est Adon et Ouen, deux frères, qui fondent Jouarre et Rebas (Ouen, c'est le saint Ouen des Parisiens) ; c'est Fare, jeune fille de haute noblesse qui, contre toute sa famille, adopte la dure règle colombanienne et fonde Faremoutiers. Rien ne résiste est homme, ni la peine, ni le respect des puissances. Pour avoir dit son fait au roi Thierry, criminel et de mœurs ignobles, et refusé vigoureusement de bénir ses bâtards. Colomban, qui a cru un moment être tué, se trouve finalement chassé de Luxeuil, expulsé du royaume, ne peut y revenir qu'en fraude. Qu'importe ? Si douloureuse que soit la rupture d'avec ses fils, n'y avait-il pas ailleurs des âmes à sauver, à gagner au Seigneur ? Et ce seront les pays rhénans qui le verront paraître, ces pays rhénans où les grands passages des invasions ont laissé bien des âmes à l'état barbare, Coblenz, Mayence, Bâle où son disciple Ursanne s'installe. Arbon sur le lac de Constance, *Bregenz* au pied de l'Arberg où il crée un second Luxeuil. Puis comme le roi Thierry menace encore d'aller l'y poursuivre, le saint passe le lac ; au sud son disciple *saint Gall* tombe malade, s'arrête et du coup fonde à Steinach l'illustre abbaye qui porte son nom.

D'Helvétie, Colomban passe en Italie et fonde un cinquième monastère au pied des Apennins, à Bobbio, non loin de l'endroit où Annibal vainquit les Romains.

A Bobbio comme à Luxeuil rayonne une lumière d'humanisme et de sainteté. C'est à Bobbio que, le 23 novembre 605, saint Colomban fut trouvé mort dans un oratoire de la forêt où il aimait venir prier et méditer seul, *Oratoire Saint-Michel*.

L'influence du moine irlandais, sera durable ; de ses abbayes, combien de saints sortiront, tels saint Philibert, fondateur de

Jumièges et de Noirmoutier, saint Mommelin de Noyon, saint Omer, saint Bertin ? Et la frappe si particulière qu'il avait imprimée dans l'âme chrétienne se retrouve dans bien des élèves, tel saint Wandrille, le fondateur de Fontenelle ; on a estimé à deux cents les abbayes nées de son influence. Combien de noms de lieux, dans tout l'Occident, porteront son nom !

Gerbe d'Actions de Grâces

(Les faits relatés sous cette rubrique n'ont qu'une autorité humaine et n'entendent pas engager celle de l'Eglise.)

Situation sauvée.

TANINGES. — A la suite de calomnies affreuses, j'ai failli perdre ma situation et mon honneur. J'ai prié saint Michel de me protéger, et grâce à son puissant secours, tout s'est arrangé mieux que je ne l'espérais. Que saint Michel soit à jamais béni et remercié !
Mme I. Ch.

Procès gagné.

FORT-DE-FRANCE. — Remerciements à saint Michel pour procès gagné.
S. L.

Préservés du Cyclone

TANANARIVE. — Veuillez faire célébrer 2 messes d'actions de grâces à saint Michel, pour nous avoir, au cours de sa neuvaine, préservés avec tous nos élèves et tous les bâtiments de l'école, des méfaits du cyclone qui a dévasté de nombreux villages voisins.
Fr. P.

Conversions inespérées.

ALGER. — Mon frère qui ne pratiquait plus depuis de longues années est redevenu un bon chrétien, et, contre toute attente, une personne juive s'est faite catholique, et après plusieurs mois d'instruction religieuse, a reçu les sacrements d'Eucharistie et de Confirmation. Merci de tout cœur à l'Archange saint Michel !
Vve D.

A 13 mois d'intervalle.

RENNES. — Offrande pour messe d'action de grâces et consécration d'Y. L. A seulement treize mois d'intervalle, cette petite fille est venue remplacer son petit frère Michel, mort quelques minutes après sa naissance.
M. P.

Guérison.

PLOUJEAN. — Chèque en reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'un bébé qui lui a été consacré dès sa naissance. Veuillez faire brûler un cierge à son autel !
Mme N.

Pour la bonne harmonie

CHATEAU-RENAULT. — Cet été, étant avec ma sœur en service dans une colonie de vacances où nous allons depuis trois ans, j'avais demandé à saint Michel que la bonne entente règne entre le personnel et la Direction, et que le séjour soit agréable pour tous. Saint Michel m'a exaucée, ce dont je lui suis très reconnaissante.
L. M.

Contre les méchantes langues.

BAGNERES-DE-BIGORRE. — Depuis des mois une méchante femme et son mari nous calomnient, nous insultent et nous fixent avec des regards

méchants, au point que ma femme et moi en éprouvons de terribles maux de tête et des tremblements nerveux... Chaque jour, nous implorons saint Michel en récitant les Litanies et l'Exorcisme, et ce n'est qu'à ce moment-là que nous trouvons du repos et que notre souffrance s'apaise.
Mme C. V.

Bienfaits du Scapulaire de saint Michel

HOUDONVILLE. — Voulez-vous m'adresser scapulaires et médailles de St. Michel. Le Scapulaire m'a toujours ramené tous mes combattants, et je voudrais en envoyer à un soldat d'Indochine. Pendant l'occupation, l'image de l'Archange, placée sur la porte d'entrée de ma maison n'a jamais été touchée par les allemands, qui ont cependant décroché tous les crucifix.
C. de N.

RETOURNÉS EN LA MAISON DU PÈRE

SAINT-BRIEUC : S. Exc. Mgr Florent-Marie-Michel du Bois de la Ville-rabel, Archevêque d'Énos, pèlerin de l'Archange en sa fête du 29 septembre 1948.

LE MONT SAINT-MICHEL : M. le Docteur Albert Poulard, le célèbre ophtalmologiste, très attaché à sa petite patrie et à sa paroisse.

AIN : *St. Rambert-en-Bugey* : M. Ferroli. — AUBE : *Troyes* : M. le Chanoine Mare. — AUBE : *Paziols* : Mme Vve Pauline Bertrand, très ancienne et fidèle associée. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Marseille* : Mme Simian. — CORÈS-DU-NORD : *Pedernee* : Mlle Caroline Le Roy. — DOUBS : *Le Vezenay-Malbrisson* : Mlle E. Laresche. — ILLE-ET-VILAINE : *Cancale* : M. Pontrecher, Protecteur des Œuvres de saint Michel ; *St. Jacques-de-la-Lande* : Mlle Germaine Luessard. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Bourneaux-Bougenais* : M. Emile Le Goff ; *Monbert* : Mme la Comtesse de Bourmont, très attachée à saint Michel, et dont la mort fut, grâce à sa confiance en l'Archange, douce et profondément attachée au Seigneur. — LOIRE-ET-CHER : *Selles-sur-Cher* : M. Lucien Lamy — MANCHE : *Bérigny* : Mme Vve Paul Leclerc ; *Carenton* : Mme Vivien ; *St. Aubin-de-Terregatte* : Mme Cauquelin ; *St. André-de-Bohon* : M. Fernand Jeanne ; *St. Hilaire-du-Harcouët* : M. l'abbé Louis Auvray ; *Valognes* : Mlle Yon ; *Virey* : M. Bindet, Mme Letondu ; *Bérigny* : M. Marcel Presse ; *Saint-Lô* : Monseigneur de Chivré, Prélat de Sa Sainteté, Curé Archiprêtre de Notre-Dame.

MAYENNE : *Château-Gontier* : Mme Vincent Couffon — MOSELLE : *Guénange* : M. l'abbé Leroy. — NIEVRE : *Nevers* : M. et Mme Jean-Baptiste Mullet ; M. et Mme Georges Billeton ; Mlle Marie Thénvenet ; M. et Mme Claude Mullet ; M. et Mme Antoine Fonlupt ; M. et Mme Francis Bossard. — NORD : *Marets* : Mme Lévêque-Dégardin. — OISE : *Comptègue* : Mme Madeleine ; Mlle Mireille Prcelin ; Mlle Eva Crinou. — ORNE : *Argentan* : Maître Charles Taillebois ; *Champsecel* : M. Pierre Coucha.

SEINE : *Paris* : R. P. Louis Giequeau, S. J. ; M. Félix Cheval, Enseigne de Vaisseau de 1^{re} classe ; Marquise de Ferrières ; Marquise de Lafont ; Baronne Thomas ; M. Raymond Tiercelin ; Mme Marie Cougonille. — SEINE-ET-OISE : *Ermont* : Mme Eugénie Dumont. — TARN : *Castres* : Mme Albine Lautard. — VIENNE : *Saint-Saviol* : M. Urbain Métayer, ancien associé. — HAUTE-VIENNE : *Rogères* : Mme Labussière.

GUYANE FRANÇAISE : *Cayenne* : M. Ruffin Palmer. — LA RÉUNION : *Saint-Denis* : M. et Mme Camille de Guigné ; M. Prosper et Mme Fany Decler ; *Saint-Leu* : Mme Paul-Xavier Malo.

ALGERIE : *Tiaret* : Mme Beuzet.

* Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin		soir			matin		soir			
Mars	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Avril	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		
1	J	10 45	9 45	23 22	9 25	1	D	1 10	9 10	14 05	8 95
2	V	12 05	8 85	2	L	2 51	9 65	15 28	9 70
3	S	1 04	9 ..	11 04	8 95	3	M	3 58	10 60	16 26	10 65
4	D	2 54	9 50	15 37	9 60	4	M	4 50	11 30	17 11	11 25
5	L	4 18	10 45	16 48	10 55	5	J	5 32	11 75	17 51	11 65
6	M	5 11	11 35	17 35	11 35	6	●	6 08	12 05	18 28	11 85
7	●	5 57	11 95	18 17	11 75	7	S	6 42	12 05	18 58	11 85
8	J	6 35	12 35	18 54	12 05	8	D	7 14	11 80	19 30	11 05
9	V	7 11	12 45	19 28	12 05	9	L	7 43	11 50	19 57	11 35
10	S	7 44	12 25	19 58	11 85	10	M	8 11	10 95	20 27	10 85
11	D	8 13	11 85	20 27	11 50	11	M	8 40	10 25	20 56	10 20
12	L	8 40	11 30	20 54	10 90	12	J	9 10	9 45	21 26	9 45
13	M	9 06	10 45	21 21	10 15	13	V	9 44	8 75	22 07	8 75
14	M	9 35	9 55	21 52	9 30	14	S	10 34	8 15	23 11	8 30
15	J	10 11	8 75	22 31	8 55	15	D	11 59	7 90
16	V	11 04	7 95	23 47	8 05	16	L	0 53	8 35	13 49	8 35
17	S	12 47	7 75	17	M	2 29	8 95	15 62	9 10
18	D	1 50	8 15	14 40	8 20	18	M	3 28	9 75	15 53	10 ..
19	L	3 20	8 85	15 51	9 05	19	J	4 15	10 70	16 36	10 90
20	M	4 16	9 70	16 39	9 95	20	V	4 56	11 45	17 15	11 60
21	M	5 ..	10 65	17 19	10 85	21	@	5 34	12 05	17 53	12 10
22	J	5 37	11 45	17 55	11 55	22	D	6 11	12 40	18 32	12 35
23	●	6 11	12 05	18 29	12 05	23	L	6 51	12 45	19 10	12 35
24	S	6 46	12 40	19 02	12 25	24	M	7 32	12 20	19 53	12 05
25	D	7 19	12 55	19 36	12 30	25	M	8 12	11 65	20 32	11 50
26	L	7 54	12 40	20 10	12 10	26	J	8 54	10 90	21 18	10 80
27	M	8 28	11 90	20 44	11 55	27	V	9 42	9 90	22 10	9 95
28	M	9 02	11 20	21 22	10 80	28	S	10 42	9 20	23 22	9 45
29	J	9 44	10 15	22 09	8 85	29	D	12 05	8 95
30	V	10 38	9 15	23 19	9 10	30	L	0 50	9 45	13 46	9 25
31	S	12 08	8 65						

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire, calculée pour Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour l'heure d'été, plus 20 minutes pour avoir l'heure de la pleine mer au Mont-St-Michel. Ajouter de même 1 m. 50 pour avoir la hauteur de la marée au Mont.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit, au Mont, environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Da e des grandes marées pour 1951 : 7 et 23 mars ; 6 et 21 avril ; 21 mai ; 19 juin ; 4 et 18 juillet ; 2 et 17 août ; 1^{er} et 15 septembre ; 2, 16 et 31 octobre.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

Dépôt légal 1951 1^{er} Trim. 3.600



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

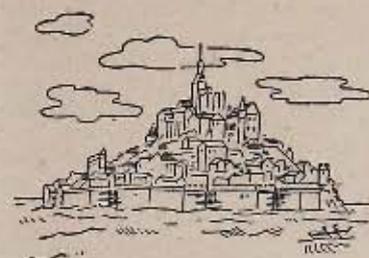
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les dix ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videtoup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des Annales, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Les Anges, intermédiaires de grâces (p. 33). — La fête du 8 mai au Mont Saint-Michel (p. 35). — Le Mont (p. 36). — Bulletin des Associés (p. 36). — Nouvelles du Culte de St. Michel (p. 37). — Histoire illustrée du Mont Saint-Michel (p. 40). — La Bienheureuse Mère Placide (p. 42). — Béatification de Pie X (p. 46). — Pèlerinages à saint Michel (p. 47). — Vie de l'Œuvre (p. 47). — Adieux à nos défunts (p. 48).

Les Anges dans la vie du chrétien

Les saints Anges, intermédiaires des grâces

Beaucoup de fidèles, même éclairés, instruits de leur religion se demandent quelle place accorder, dans leur vie spirituelle, à la dévotion envers les saints Anges. Certains parfois sont tentés de la regarder comme tout à fait secondaire, surérogatoire, bonne tout au plus pour intéresser et distraire de petits enfants.

A l'intention de ceux qui douteraient ainsi de la valeur et de l'efficacité du culte des anges, nous sommes heureux de transcrire ici deux textes empruntés l'un et l'autre à d'éminents théologiens, également soucieux d'asseoir sur des bases dogmatiques indiscutables la foi traditionnelle des fidèles en la protection des esprits célestes.

Digne successeur de Mgr Bartman à la Chaire de théologie de Paderborn (Westphalie) Mgr Johannes Brinktrine, a bien voulu nous adresser spécialement à l'intention des lecteurs des *Annales* et des dévots de saint Michel, ce commentaire d'un texte de saint Thomas, le « Docteur Angélique » et le Patron des Théologiens catholiques :

« Nous sommes accoutumés à nommer la Bienheureuse Vierge Marie, Médiatrice de toutes grâces. Peu remarqué est un texte de saint Thomas d'Aquin, qui attribue la médiation des grâces aux saints Anges. Ce texte se trouve dans la *Somme Théologique* (1) : « L'Homme ne peut croître en mérite si ce n'est avec le secours de Dieu qui lui est procuré par le ministère des anges ; et c'est pourquoi les anges coopèrent à toutes nos bonnes œuvres.

Peut-être, continue l'éminent professeur, ne sera-t-il pas inutile de noter que le terme « *auxilium divinum*, chez les Pères et les Scholastiques, a la même signification que notre « grâce actuelle », qui est une expression de la théologie moderne (après le Concile de Trente). Et donc saint Thomas enseigne que la Bonté divine nous donne ses grâces, en l'espèce, les grâces actuelles, par l'intermédiaire des saints anges, lesquels coopèrent ainsi à toutes nos bonnes œuvres. C'est certes une raison de plus d'honorer les esprits célestes et d'implorer leur intercession.

La doctrine selon laquelle les anges sont les médiateurs des grâces divines, loin de nuire à celle de la Médiation universelle de la T. S. Vierge, apporte au contraire un nouvel argument en sa faveur : car, si les anges nous transmettent les grâces de Dieu à plus forte raison en sera-t-il de même de la Mère de Dieu, qui est la Reine des Anges ».

Le deuxième texte nous montre pour ainsi dire en exercice cette action des saints anges en faveur des humains. Nous empruntons au magnifique traité des Anges publié par le R. P. Ch.-L. Boulogne, O.P. intitulé « *Le Monde des Esprits* » (1). Au dernier chapitre de son ouvrage, l'auteur, Maître en Théologie, aborde la question des rapports entre les anges fidèles et les humains. Nous n'en donnons ici qu'un bref passage, nous proposant de revenir plus longuement sur ce travail indispensable pour qui veut essayer de « comprendre l'importance, pour notre comportement humain, de la connaissance du beau traité des anges » :

« Si nous voulons résumer les bienfaits de cette action, nous dirons que les anges déploient tout leur pouvoir et tout leur amour pour créer en nous et autour de nous le climat le plus favorable à la vie de l'âme. Ils se font au milieu de nos actions de chaque jour, contre les sollicitations de la vie égoïste et facile, les complaisances de l'âme et de Dieu. Sans doute ils ne peuvent rien sur le vouloir ; il leur est impossible de suppléer aux efforts de leurs assistés. Mais on peut dire qu'ils font tout au monde pour que soit sauvegardé le calme intérieur qui, malgré notre légèreté et nos désirs humains, nous permet d'être attentifs à la voix de la conscience et de Dieu. Ils usent de leur immense puissance pour nous aider à garder ou à recouvrer, en nos mouvements naturels, physiques ou psychologiques, la santé et la droiture qui permettront à la grâce divine de s'épanouir en nous. Leur sollicitude fraternelle nous entoure et nous prévient, nous harcèle, et nous tient. Ils nous empêchent de saccager en nous l'œuvre de Dieu et de ternir l'image gravée pour toujours dans notre âme, à la divine Ressemblance ».

Méditons, chers amis de saint Michel cette doctrine traditionnelle. Alors le recours aux saints anges ne sera plus pour nous une dévotion d'enfants, mais un nouveau moyen de nous assurer les faveurs du Ciel. Intermédiaires des grâces divines, au service

(1) *Le Monde des Esprits*, ch. L. Boulogne, 192 p. Editions du Rocher, Monaco.

de leur Reine, Médiatrice par excellence, dont ils ne font que rehausser la majesté, et au service du Christ, « Tête des Anges », les esprits bienheureux accueilleront avec faveur, en ces mois de Marie et du Sacré-Cœur, nos appels pour une plus grande fraternité entre les hommes et un zèle plus ardent en nos cœurs chrétiens pour le Règne de Dieu sur la terre.

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

La Fête du 8 Mai, au Mont Saint-Michel

La Fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Gargan revêtra cette année, au Mont Saint-Michel, un caractère spécifiquement Bénédictin. Au nombre d'une cinquantaine, Religieux et Religieuses de l'Abbaye du Bec-Hellouin (Eure), accompliront ce jour-là un pèlerinage votif au sanctuaire de l'Archange qui les a protégés au cours des combats de la Libération.

Les premières Vêpres de l'Apparition, Complies et Matines, seront récitées dès la veille, à l'église paroissiale, et, au matin du 8, le Rne Père Abbé célébrera la Messe Conventuelle Pontificale.

**

Nous souhaitons vivement que dans toute la France, nos Zélateurs s'emploient à faire célébrer dignement cette fête du 8 mai, qui nous rappelle des événements si glorieux de notre histoire nationale :

8 Mai 1431, Délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc, l'inspirée de saint Michel.

8 mai 1945, Signature à Reims de l'Armistice entre les Alliés victorieux et l'Allemagne vaincue.

Nous faisons nôtre la consigne de « *Terre et Foi* » (1) : « Il faut faire du 8 mai une fête nationale, à l'instar du 11 novembre ! Saint Michel a droit à la reconnaissance de tous les Français ».

VIENT DE PARAITRE :

Contées par « Gingatz », les singulières tribulations d'une femme de chez nous :

VICTORINE LE DIEU DE LA RUAUDIERE

MÈRE MARIE-JOSEPH DE JESUS

Fondatrice du Patronage de Saint-Joseph

En vente au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel (Manche) : 200 francs ; franco : 230 fr.

(1) *Terre et Foi*, Organe de la « Maintenance » Chrétienne et Terrienne de la France. Directeur-Fondateur : Abbé Paulet, Vraux par Juvigny (Marne).

M. le Chanoine COUILLARD

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès, en son presbytère de Saint-Côme-du-Mont, de M. LE CHANOINE EMILE COUILLARD, ancien Chapelain et Directeur des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Terrassé par un mal inopérable, à la suite des fatigues occasionnées par la Pâque et la préparation des enfants aux Sacrements d'Eucharistie et de Confirmation, Monsieur Couillard a rendu son âme à Dieu au soir du mardi 24 Avril, après huit jours de souffrances cruelles et ininterrompues.

Nous avons confiance que saint Michel aura transporté sans retard en paradis celui qui, sur soixante-et-onze années qu'il a passées ici-bas, en a consacré trente-trois à son service, comme Directeur des Annales, des Pèlerinages et de l'Archiconfrérie Universelle, et qui a choisi pour lieu de son dernier sommeil la terre bénie du Mont, tout près de l'église paroissiale et de la chapelle de l'Archange.

Incertains toutefois du sort des âmes au sortir de ce monde, nous demandons instamment à tous nos lecteurs et aux nombreux amis de M. le chanoine Couillard une prière fervente pour le repos de son âme.

La Rédaction.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Rappelons une fois de plus que l'inscription à l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel assure à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, une part aux mérites des Messes qui sont célébrées pour eux, tous les lundis de l'année, soit, en mai, les 7, 14, 21, 28 ; en juin, les 4, 11, 18, 25.

En outre, les Zélateurs et Zélatrices, Bienfaiteurs et Bienfaitrices des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient des messes célébrées spécialement à leur intention, le premier samedi de chaque mois : 5 mai et 2 juin, et le Mardi 8 mai, en la fête de l'Apparition de l'Archange.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est offerte à l'autel de saint Michel pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois : 1, 8, 15, 22, 29 mai ; 5, 12, 19, 26, 29 juin.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel. Indulgence partielle, le 8 mai, fête de l'Apparition.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 mai. — Intention principale : Les Chrétiens qui souffrent persécution pour la Justice. Intention missionnaire : Le Christianisme en Indonésie.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : Que soit mieux connue la puissance de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie pour vaincre les maux de notre époque. Intention missionnaire : Une solide formation chrétienne des Maîtres enseignants dans les pays de mission.

Nouvelles du Culte de saint Michel

DU CAMBODGE

J'ai reçu avec grande joie mon billet d'inscription et les images... Ici, nous avons une grande et ferme dévotion à saint Michel : ma famille est placée sous sa protection. D'avoir un lien maintenant avec l'Archiconfrérie du Mont Saint-Michel, nous en avons pleuré de joie.

Dès réception, c'est-à-dire, il y a à peine une heure et demie, j'ai déjà eu l'adhésion de toute une famille dans le voisinage. En ce qui concerne la librairie, je suis chargée d'approvisionner le petit magasin de vente du Carmel. Et ma foi, saint Michel et sainte Thérèse s'entendent à merveille pour nous aider à propager vos brochures... » Suit une longue commande d'images, tracts et prières, ainsi que de statuettes.

H. E.

DU CARMEL D'HANOI

Une lettre bien réconfortante fait suite à celle où les chères Sœurs menacées par l'approche des combats nous demandaient, en Décembre dernier, une neuvaine de messes en l'honneur du saint Archange. Les supérieures n'avaient-elles pas envisagé l'évacuation des Sœurs professes, et le renvoi dans leurs familles des aspirantes et des novices. Grâce à saint Michel, une solution plus heureuse a pu être retenue : il nous sera agréable d'en faire part à nos lecteurs en des circonstances meilleures. Pour l'instant, nous leur demandons une prière fervente pour les courageuses religieuses, et pour la pacification de tout le pays.

DE DALAT

Nous avons quitté Saïgon depuis deux jours pour Dalat, la fameuse station d'altitude, à 1.500 m, du Vietnam, où, durant toute l'année, il fait un superbe climat de printemps d'Europe. Comme c'est la période du Têt (jour de l'an lunaire pour les Asiatiques) où chacun profite pour prendre ses vacances, je m'installe ici pour quelques semaines avec ma famille : l'air et le climat sont si cléments pour les enfants. Pour une personne qui a vu la France, Dalat rappelle étrangement la Savoie, avec ses collines, ses chalets ; et si la Providence avait bien voulu lui donner quelques glaciers, et un peu de neige sur les sommets, on aurait la plus nette illusion d'un Chamonix.

J'ai été hier à la Kermesse du Couvent des Oiseaux, à Dalat, où mes deux premières filles sont en pension. C'est une filiale de celui de Verneuil (S.-et-O.). J'en ai profité pour distribuer des tracts de saint Michel et pour acheter des timbres que je suis heureux de vous adresser... »

Tran Van Lam,

DE PORT-VILA, NOUVELLES HEBRIDES

29 septembre 1950. — Ma première lettre, en mon premier jour de convalescence, est pour vous remercier et vous assurer de mon union absolue en ce beau jour par notre grand et puissant

Archange saint Michel. Là-bas, au Canal, à l'école St. Michel, mes ex-élèves que j'ai dû quitter, mes tout-petits et mes grands se préparent, sous le patronage de l'Archange à leur première Communion, privée et solennelle, qui aura lieu dimanche, fête patronale, fête extérieure de saint Michel, pour Santo... Merci mille fois de me procurer les moyens de faire connaître notre grand Archange et sa puissance, à laquelle les âmes n'auront jamais assez recours, et de l'introduire en de pauvres foyers, à Vila, comme à Santo, par les enfants... Le colis annoncé sera le bienvenu. Je vous prépare une liste d'Associés et d'enfants à consacrer... La statue de l'Archange sera commandée par notre Procureur de Lyon...

15 octobre. — A l'école St. Michel, grandiose a été la fête patronale. Les chers enfants se sont pieusement préparés ; assistance nombreuse ; beaucoup de communions. Là-bas, au Canal du Segond, on a confiance, et heureusement, car une école communale est en construction ; et ici, à Vila, il est question de bâtir un lycée-pensionnat avec cours professionnel, et tout cela par l'Etat, voué au laïcisme ! Le démon n'a pas l'air d'être satisfait : il se démène avec rage, c'est bon signe ; mais il s'agit de lui opposer notre fulgurant Archange d'énergie. J'espère que les saints Anges m'aideront à étendre ici sa dévotion... »
Sœur M. V.

DE LA REUNION

Nos divers zéloteurs, à Cilaos, à St. Denis, à la Crête Saint-Joseph, font preuve d'un dévouement admirable : on y inscrit de longues listes d'associés et de petits enfants ; on y reçoit avec une profonde reconnaissance nos colis pourtant bien modestes ; une lectrice se dit particulièrement intéressée par le dernier numéro des « Annales », et encourage ses employées à recruter des Associées parmi leurs compagnes « et tout ce petit monde, qui ne peut pas grand'chose » ; une zélatrice a recruté deux auxiliaires, dont la maman d'un petit séminariste « qui aime beaucoup saint Michel, et qui n'a pour tout désir que de devenir prêtre » ; un père de famille chargé de 4 enfants qu'il a bien de la peine à nourrir, envoie une liste de onze nouveaux abonnés, et se réjouit de voir ainsi progresser le culte de saint Michel : « dans mon île, on aime bien ce saint Patron ».

D'ARGENTINE

En convalescence à l'Abbaye bénédictine de Victoria, M. l'abbé A. David, qui voulut bien se faire notre précieux et dévoué collaborateur au sanctuaire de saint Michel, au cours de l'été 1950, a « mobilisé les deux bibliothécaires de l'abbaye pour essayer de découvrir quelques documents sur le culte de saint Michel en Argentine ». Hélas ! maigre succès : deux diocèses, dont celui de Paranda, sont consacrés à saint Michel, et aussi l'une des plus vieilles paroisses de Buenos-Aires. Nous souhaitons au cher Père David, d'abord un complet rétablissement, et aussi meilleur succès dans ses recherches.

DU BRESIL

Bel-Horizon, Novembre 1950. — Je vous accuse réception de votre envoi et vous en remercie, mais, comme vous pouvez vous douter, il ne me reste plus rien, car j'ai été obligée de tout donner... Il ne m'est pas possible de vous oublier, car ce serait oublier saint Michel...

Je suis maintenant dans un état du Brésil qui se nomme *Belo-Horizonte*, et c'est bien exact, car je ne connais pas en notre pays de France un climat comme celui-ci : j'ai l'impression de regarder un décor de théâtre ; c'est merveilleux : absence de vent, soleil tempéré, etc... Pourtant j'aimais beaucoup la Rde Mère Supérieure du Collège St. Joseph où j'étais depuis mon arrivée au Brésil ; mais le climat y est très variable : plusieurs saisons en un jour ; le matin, costume d'hiver ; à midi, l'été ; à 4 heures, le printemps ; et le soir, de nouveau l'hiver ; avec cela, il faut une santé de fer...
Mme I. C.

Rio-de-Janeiro, Pour un joyeux Noël. — Une heureuse Romée, qui eut grande joie à visiter les abbayes bénédictines de France, et à repartir du Mont Saint-Michel, lestée de toute une documentation sur l'Archiconfrérie Universelle, nous fait part de son heureux retour à Rio : « J'ai lu avec grand intérêt les livres et revues rapportées de chez vous : c'est tout très intéressant ; la petite brochure, l'Archange, son rôle... m'a fait grand bien. J'ai tout passé à Maman ; mon frère a lu les deux brochures illustrées, l'« Eglise Saint-Pierre », et les « Aventures Merveilleuses ». Une tournée d'inscriptions a déjà bien réussi ; on me demande des litanies, consécration, neuvaines, en français et en portugais. Mais, oh ! déception, le beau cadre de saint Michel, qui ornait l'entrée de l'abbaye bénédictine a été enlevé : si seulement on l'avait remplacé par celui qui est sur la flèche de votre Abbaye ! »
M. R.

De tout ce long périple, d'un continent à l'autre, que conclure chers lecteurs, sinon que saint Michel, quoique peu connu, est accueilli partout avec faveur ; qu'en tous pays, les âmes chrétiennes ressentent profondément le besoin de son intercession ; et que nous tous qui avons l'immense avantage de mieux connaître l'efficacité de son pouvoir, nous devons nous employer de toutes manières, par nos prières, nos correspondances, etc... à faire connaître et aimer ce céleste protecteur !

M. DUCLOUÉ.

HISTOIRE ILLUSTRÉE DU MONT SAINT-MICHEL

Nos modestes « Annales » n'ont pas la prétention de présenter au grand public l'œuvre à la fois si personnelle et si réussie que M. André Gardin, Artiste-Peintre, vient de faire paraître aux éditions Ozanne, de Caen. Mais elles manqueraient à leur rôle, en ne signalant pas à l'attention de leurs amis cet ouvrage magistral.

La préface de Daniel-Rops que nous nous plaisons à reproduire dira éloquemment le mérite et la valeur de ce nouveau travail consacré à la gloire du Mont (1).

Je me souviens encore de l'émotion étrange que j'éprouvai quand, venant par la route de Pontorson, je vis sur l'horizon surgir l'île des merveilles. Un grand vent d'Ouest chassait les nuages avec des envolées d'anges désordonnés. L'odeur froide de la mer emplissait les poumons et ruisselait sur le visage. Dans le lointain, le Mont flottait, comme une forme de rêve, à peine plus précis qu'une nuée, et cependant tout nimbé de lumière. Il y avait là quelque chose qui n'appartenait plus à la terre, une présence d'éternité.

Plusieurs fois j'y suis retourné. J'ai vu ce coin de terre et d'eau prédestiné par toutes les saisons, par eau vive, par eau morte. Dans des films, dans des livres, j'ai connu ses détails. Lentement j'ai gravi ses escaliers, parcouru ses salles d'austère gothique, longé ses chemins de ronde. Et tout contact avec le Mont m'a persuadé derechef d'être bien là en un de ces lieux où Barrés disait que l'Esprit soufflait, où il est patent que l'accord de Dieu, de la Création, des Siècles et de l'homme a fini par constituer un de ces rares chefs-d'œuvre où le meilleur s'exprime d'une civilisation dont nous sommes peut-être les ultimes témoins, la civilisation chrétienne d'Occident.

A ce haut-lieu voici qu'un artiste, plein de jeunesse, d'enthousiasme et de talent, a consacré des années de sa vie. Ecrivain, historien, autant que graveur et peintre, il a minutieusement suivi, au cours des temps comme dans ses aspects multiples, la Merveille. Rien de ce qui concerne le Mont ne lui a été inconnu. C'est à la fois une biographie et une description, une évocation et une histoire. Peu d'hommes assurément, autant qu'André Gardin, auront su aborder de front, à un âge encore jeune, un si beau sujet, et moins encore en traiter avec des compétences si nombreuses, si multiples. Tel qu'il est son livre est un monument, non indigne du monument qu'il évoque, un chef-d'œuvre au sens où les compagnons de jadis employaient ce terme. Je souhaite que maints lecteurs comprennent l'importance de ce témoignage et lui marquent de l'amitié.

Daniel-Rops.

(1) *Histoire Illustrée du Mont Saint-Michel*, Texte et Dessins de A. Gardin, Artiste-Peintre, 1^{er} Prix 1949 du Salon des Artistes Bas-Normands à Caen - Salon d'Hiver - Salon de la Marine - Lauréat du Salon des Artistes Français.

Le Mont Saint-Michel ne cessera de tenter les artistes et les éditeurs. Lorsque l'artiste est en même temps son rédacteur et son éditeur, ce qui est le cas pour A. Gardin, l'ouvrage prend un caractère qui le rend tout différent des nombreux livres déjà publiés sur la Merveille... Le plan de cette Histoire illustrée vaut également d'être signalé : après un prologue touristique vient l'histoire de la baie ; puis, jalonné par les dates essentielles, le récit se poursuit de 710 à nos jours, illustré de 160 dessins-plume et lavis (croquis, plans, cartes, scènes historiques, etc...). *Revue du Touring-Club de France*, Nov. 50.

En vente chez l'auteur : M. André Gardin, 43, rue St. Gervais, Avranches (Manche). 1.000 exemplaires seulement, numérotés et signés :
Sur papier B. E. K. Rives avec emboîtement : 4.000 francs.
Sur papier Prioux Offset, l'exemplaire broché : 2.500 francs

Le « Mystère » de Pâques, au XIV^e siècle en l'Abbatiale du Mont.



Le « Mystère » de Pâques, au XIV^e siècle
en l'Abbatiale du Mont.

Une âme qui eut foi aux saints Anges

La Bienheureuse Mère Placide

Le dimanche 4 mars dernier, soixante-quatorze ans après sa mort, la « Congrégation générale », assemblée au Vatican en présence du Saint-Père, reconnaissait les miracles attribués à la digne servante de Dieu, *Mère Placide Viel, Deuxième Supérieure Générale des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde à Saint-*



Sauveur-le-Vicomte (1815-1877), et Sa Sainteté fixait au Dimanche 6 mai prochain sa Bénéfice.

Serge Barrault, dans son ouvrage *La Sainte France Contemporaine* (1) n'a pas craint de ranger la future Bienheureuse aux côtés de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de Sœur Elisabeth de la Trinité. L'important chapitre qu'il a consacré à sa mémoire — et qu'il faudrait pouvoir reproduire en entier — débute par ces lignes qui résument bien la vocation de Mère Placide :

(1) *La Sainte France Contemporaine* : La Mère Placide Viel ou l'Architecte du Temple (pp. 32-72). Lire aussi : La bonne Mère Placide, par l'Abbé L. Canuet, Chapelain de l'Abbaye de St. Sauveur-le-Vicomte.

« Chez Mme Giles, couturière au village de Quettehou (Manche), une petite apprentie de treize à dix-sept ans avait un génie que la vocation religieuse, heureusement révéla.

Son père, Hervé Viel, et sa mère, Anna La Lande, paysans du Val-Vacher, hameau situé à deux kilomètres, la nommèrent, le 15 septembre 1815, jour de son baptême et de sa naissance, Victoire-Eulalie-Jacqueline. Ils ne pensaient pas prophétiser. *Victoire* : sa vie fut le constant triomphe de son âme et de ses œuvres étonnantes ; *Eulalie*, l'Eloquente : elle devait parler à Pie IX, à Henri V, comte de Chambord, à Frédéric-Guillaume IV et à Elisabeth-Louise, roi et reine de Prusse, écrire à Léopold 1^{er}, roi des Belges, traiter avec les ministres, les hommes politiques, les aristocrates ; *Jacqueline*, féminin de Jacques et de Jacob, Celle qui supplante, c'est-à-dire qui remplace avec perfection : elle succéderait à sainte Marie-Madeleine Postel, fondatrice des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde, et le Curé d'Ars dira plus tard : « La Fondatrice est une grande Sainte et Celle qui lui a succédé marche sur ses traces. »

Parfaite imitatrice de sainte Marie-Madeleine Postel, dont elle fut « la fille de prédilection », la Mère Placide Viel ne pouvait manquer d'avoir une dévotion très vive envers les saints Anges, et tout spécialement envers son Ange gardien et saint Michel.

Les Anges, dit encore Serge Barrault, elle pense à eux comme s'ils étaient visibles ; elle vit avec eux. Elle envoie le sien près de l'ange de l'évêque, ou de quiconque à qui elle veut parler. Elle nous conseille cette habitude : « Priez souvent votre bon Ange ; envoyez-le vous précéder auprès des personnes avec lesquelles vous avez à traiter » : ils s'entendent, car les Anges, numériquement et moralement, doublent l'humanité.

Très fidèle à cette pratique, elle en ressentit les bienfaits dans mille circonstances, notamment au cours des nombreuses quêtes qu'elle dut faire pour relever son église abbatiale, et, plus manifestement encore, durant un voyage qu'elle fit en Allemagne et en Autriche, « sans savoir la langue de ces pays, sans connaître ni la prononciation, ni l'orthographe des noms des villes principales qu'elle devait traverser pour atteindre son but ». Plus tard, quand elle parlait de ce voyage vraiment extraordinaire, ce n'était jamais sans ajouter qu'elle remerciait Dieu de lui avoir envoyé, comme à Tobie, un ange pour la conduire.

A Rome, la protection de son Ange gardien se fait encore sentir d'une façon remarquable ; comme elle a terminé ses affaires et présenté au Saint-Père sa demande d'approbation de l'Institut, elle désire repartir bientôt pour la France ; or, on vient lui annoncer que le prochain bateau doit lever l'ancre dans quelques heures, et qu'il n'y en aura pas d'autre avant deux mois :

— Faites vite votre malle, lui dit-on !

Et, aidée de son bon ange, Mère Placide arriva juste à temps pour embarquer à destination de la France.

Cette familiarité éprouvée avec les anges se manifestait en toute occasion. S'agissait-il de former ses religieuses, en leur rappelant les règles de la modestie : « Si vous êtes en retard, leur disait-elle, évitez de courir, soyez en retard doucement ; votre bon Ange ne pourrait pas vous suivre ».

Très attachée aux petits enfants recueillis et élevés aux frais de la Communauté, la Bonne Mère redoublait ses attentions à l'approche de leur Première Communion. Elle qui n'hésitait pas à l'occasion à rappeler à l'ordre un prédicateur (1) lancé dans des dissertations savantes, en lui disant : « Mon Père, c'est trop élevé pour votre petit auditoire », voyait dans la dévotion aux saints Anges une forme de piété tout à fait à la portée de ces chers petits. « Avant de nous bénir, la veille de la cérémonie, écrit l'une d'entre elles, devenue plus tard religieuse, la vénérée Supérieure nous parla avec beaucoup d'onction de ce bonheur — le nôtre — que les Anges enviaient ; elle ajouta que, toute la nuit, nos célestes gardiens veilleraient près de notre petit lit pour nous inspirer des actes d'amour et de désir envers le bon Jésus. L'impression que me causèrent ces paroles fut si forte que, m'éveillant plusieurs fois la nuit, je crus voir effectivement non seulement les Anges, mais la Reine des Anges dans mon humble et petite cellule ».

Comment, au jour tant attendu de la Consécration de l'église abbatiale, enfin restaurée, le 28 août 1856, l'orateur de circonstance, M. Guilbert, archiprêtre de Valognes, futur Cardinal-Archevêque de Bordeaux, n'eût-il pas évoqué cette présence des saints anges ? « Qu'il soit donc béni, s'écriait-il en terminant, ce sanctuaire si cher. Que les Anges du Ciel et Marie, la Reine des Anges, y descendent et en éloignent tout ce qui pourrait vous nuire ; vos Anges gardiens à vous, et les Anges de tous les petits enfants qui vous seront confiés, et les Anges de toutes les douleurs que vous serez appelées à consoler et à guérir ! ».

*
**

Pour mieux affirmer sa dévotion envers les Anges, la Bonne Mère Placide voulait que chacune de ses Maisons fût spécialement mise sous leur protection.

Cette protection se fit sentir d'une façon toute particulière pour la Maison du Saint-Cœur de Marie, adoptée en 1850 par les Filles de Sainte Marie-Madeleine Postel. « En causant avec la vénérée Mère de nos malheurs de 1870-1871, écrit un témoin, je lui disais que les forcenés (les Communards) avaient placé le drapeau rouge sur la porte du 62, (deuxième porte cochère du Saint-Cœur-de-Marie, rue de Picpus, Paris). « Oh ! les malheureux ! ils ont osé !, me dit-elle. Cependant, j'y avais mis saint Michel Archange ! ». C'est vrai, saint Michel avait laissé placer le drapeau, mais il n'avait cessé de couvrir de sa protection la maison du Saint-Cœur-de-Marie, puisque rien de fâcheux ne nous arriva ».

(1) R. Père d'Aurevilly.

Il était tout naturel qu'en action de grâces de tous ces bienfaits, l'Archange fût à la place d'honneur à la Maison-Mère. « Depuis longtemps, note une religieuse, notre Mère avait choisi à l'Archange saint Michel une place dans le chœur de l'église (de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte) ; mais elle voulait une œuvre d'art et pieuse. On lui avait soumis plusieurs modèles qui ne lui plaisaient pas ; ils étaient trop guerriers ou insuffisamment modestes. Elle pria M. Dubost, archiviste à Saint-Lô, de lui trouver un artiste qui lui fit une grande et belle statue de saint Michel. M. Dubost accepta volontiers, et, d'après les indications qui lui furent données, arrêta la commande ».

Au bout de quelques mois, le Saint-Michel, que l'on peut voir encore aujourd'hui dans l'église, arriva. La Bonne Mère était contente. « Voici un Saint-Michel comme je l'aime, me dit-elle ; il est représenté après sa victoire ; il sourit en tenant le démon d'une double chaîne, prisonnier sous ses pieds. Il fera très bien dans notre église avec ses deux grandes ailes. Nos enfants et nos sœurs pourront le regarder sans crainte ni frayeur ».

*
**

Animée de tels sentiments envers le glorieux Archange, Mère Placide dut être heureuse, répondant à l'appel de l'évêque de Coutances, de prendre, au Mont Saint-Michel même, en 1870, la direction de l'Orphelinat Saint-Joseph. Cet établissement, créé, on le sait (1), quatre ans plus tôt par Mlle Victorine Le Dieu la Ruaudière, fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Patronage de Saint-Joseph, et décédée à Rome, en odeur de sainteté, le 26 octobre 1884, subsista jusqu'en août 1887.

La Bonne Mère n'eut pourtant pas la consolation d'assister aux fêtes grandioses du Couronnement de Saint Michel, le 5 juillet 1877. Quatre mois plus tôt, le dimanche 4 mars, Dieu rappelait à Lui sa fidèle servante. Jusqu'au bout elle manifesta sa conviction profonde en l'assistance des saints Anges. Deux jours avant sa mort, ayant déjà reçu le saint Viatique et le sacrement d'Extrême-Onction, elle chanta sa reconnaissance d'une voix mourante qui émut jusqu'aux larmes, dans un cantique qu'elle aimait particulièrement :

*Anges Saints, purs esprits, ce jour nous rend égaux !
Ne croyez pas que je vous cède
En grandeur ! Nous sommes rivaux !
Qu'avez-vous que je ne possède ?*

*
**

Le 31 janvier dernier, Mgr Johannes Brinktrine, l'éminent Professeur de théologie dogmatique à l'Académie de Paderborn (Westphalie), venu en France à l'occasion des Fêtes de saint Julien, au Mans, sur l'invitation de S. Exc. Mgr Grente, historien lui-même

(1) Victorine Le Dieu de la Ruaudière, par E. Couillard, Bureau des Annales, Mont Saint-Michel, 230 francs.

de sainte Marie-Madeleine Postel, voulut faire un pèlerinage à l'Archange saint Michel. Son bonheur fut grand d'apprendre que des Filles de Mère Placide Viel avaient dirigé l'Orphelinat du Mont Saint-Michel, au temps où d'autres Sœurs du même Institut, conduites par la Révérende Mère en personne, fondaient une communauté à Heiligenstadt, ville principale du diocèse de Paderborn et de tout l'Eichsfeld. Depuis lors, et sous l'impulsion de Mère Placide, cette fondation n'a cessé de se développer (1).

Si les tristes rivalités des peuples ont contrarié les relations de la Maison-Mère avec cette portion importante de l'Institut, elles n'empêchent pas la Mère Marie-Madeleine et la Mère Placide d'y étendre encore leur maternelle protection.

Telle fut cette femme de génie qui est passée, modeste, à Paris et à Rome, à Bruxelles, Berlin et Vienne, et qui a parcouru ainsi tout l'Occident jusqu'au Danube, entre l'Escaut, le Tibre et les Pyrénées, forte de sa confiance en Dieu et en ses Anges. Lorsque, le dimanche 6 Mai prochain, elle sera de nouveau présente à Rome, pour y recevoir, cette fois, les honneurs de la Béatification, nombreux seront ceux qui voudront avoir recours à l'intercession puissante de la Bienheureuse Mère Placide, et qui demanderont au Ciel de hâter l'heure de sa canonisation.

M. DUCLOUE.

Pour la Béatification de Pie X

Le Dimanche 3 Juin, le Pape Pie X sera admis aux honneurs de la Béatification. Tous les amis de saint Michel trouveront dans ce geste de son Auguste successeur un immense sujet de fierté, se souvenant de l'attachement de Pie X envers l'Archange saint Michel.

N'est-ce pas Lui qui écrivait : « Dans la première guerre, Dieu a vaincu en se servant du Prince de la Milice céleste, et nous devons croire fermement que la lutte actuelle se terminera par le triomphe, avec le secours de cet Archange béni ». (*Invito sacro* du 18 septembre 1903).

A l'occasion de la Béatification de Pie X, la *Formation Chrétienne des Tout-Petits* (F.C.T.P.) organise un pèlerinage à Rome, à l'intention de ceux et celles qui se consacrent à l'éducation religieuse des petits enfants. Pour tous renseignements, s'adresser à la F.C.T.P., 19, rue de Varenne, Paris VII^e.

(1) La branche française (France, Angleterre, Hollande, Italie, Java) et la branche allemande (Allemagne, Bolivie, Brésil), comptent, chacune, 800 religieuses, avec une cinquantaine de maisons dans la branche française, et au moins autant pour la branche allemande. La séparation administrative n'a pas porté atteinte à l'esprit de charité qui continue d'exister entre les deux branches, et qui se manifestera de nouveau par la présence d'une Délégation des Sœurs allemandes à la Béatification prochaine (Note communiquée par M. le chanoine Ganuet, Chapelain des Sœurs de la Miséricorde, à Saint-Sauveur-le-Vicomte).

Pèlerinages à Saint Michel

Monseigneur l'Evêque de Coutances a fait au sanctuaire du Mont Saint-Michel l'honneur de compter au nombre des quatre grands sanctuaires diocésains où les fidèles sont particulièrement invités à accomplir l'une des quatre visites requises pour gagner l'indulgence plénière du Jubilé 1951.

Déjà les élèves séminaristes de l'École Apostolique de Ducey ont été heureux de bénéficier de la faveur accordée par leur évêque, et ont accompli, le jeudi 1^{er} mars, leur première visite jubilaire au Mont Saint-Michel, se réservant de faire les autres aux grands sanctuaires diocésains.

Nous espérons que nombreux seront dans le diocèse de saint Michel les curés ou Directeurs d'Institutions qui voudront imiter cet exemple, et encourager leurs paroissiens ou élèves dans cette voie.

Nous nous permettons d'insister également auprès des Confrères d'autres diocèses qui se préparent à guider ou accompagner leurs fidèles au Mont Saint-Michel pour qu'ils les invitent à y faire acte de pèlerinage. Passer au sanctuaire de l'Archange, dans un but de distraction, ou de promenade, en cette Année Sainte — et alors que tant de motifs nous pressent d'utiliser tous les moyens possibles d'inviter les fidèles à la prière — ne serait-ce pas manquer d'esprit d'initiative ou de zèle ?

Sont annoncés pour les mois prochains :

5 Mai : Pèlerinage circulaire du diocèse de *Munster* (Rheinland), 1 train ;

11 Mai : Un Groupe d'*Essen* ;

17 Juin : Paroisse Saint-Michel de Vaucelles, *Caen* ;

5 Juillet : Pèlerinage Diocésain de *Liège* (1 train) ;

9 Juillet et 6 Août : Groupes de *Limoges* ;

15 Juillet et 2 Août : Diocèse de *Gand* (2 trains) ;

23 Juillet : Pèlerinage Diocésain de *Nantes*, sous la présidence de S. Exc. Mgr Villepelet ;

7 Août : Groupe d'*Arras*.

D'autres groupes sont en voie d'organisation : de *Cambrai*, *Dijon*, *Reims*, *Plouay* et *Nice*.

Directeurs de Pèlerinages, ne dites pas : c'est impossible ! D'autres le font, qui reviennent chaque année. *Inscrivez-vous !*

Les mois les plus favorables pour un pèlerinage au Mont Saint-Michel sont ceux de Mai, Juin, Septembre, et la première quinzaine de Juillet. Renseignements : Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versé en une seule fois) : Mlle Hélène Fournier (Cahors) ; Mme Tételin (Bully) ; M. G. Leroy (Belgique) ; Sœur Marie Jeanne d'Arc Guy (Montréal) ; Mlle Marguerite Guyot (Englefontaine) ; Mme Diepen (Hollande).

Nouveaux Zélateurs. — Ont accepté de remplir les fonctions de Zélateurs : Mme Paul-Henri Hoareau ; Mme Vve Angelo Payet (La Réunion) ; M. l'abbé Edmond Cloutier (Biddeford) ; Miss C'Reilly (Drogheda).

Nouveaux Associés. — Du 31 Janvier au 31 Mars, 376 Associés nouveaux ont été enrôlés dans les rangs de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 181 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Gilbert Brault, (Ardevon) ; Daniel Perrodin, (Avranches) ; Mario Delavesne ; Simone, Marie-Fr. Pellois ; Mireille Desfeux, (Les Pas) ; Michel Christian, Elisabeth Forest, (Le Mans) ; Michel Michast, (Limeil) ; Michel André, (Roujan) ; Elisabeth Jaillou ; Christian Riout, (Paris) ; Madeleine Thil ; Yvonne Anton ; Maria, Victor Thomas ; Marie Periquet ; Josiane, Bernard Schweitzer ; Daniel, Paul Haselint ; Marie Protzer ; Roger Stumpft ; Bernard Anton, (Basse-Guénange) ; Jean-Paul Aguila, (Rabat) ; Michèle Niquet ; Raymond Ochlafen, (Epernay-s-Seine) ; Gérard Geslin, (Flers) ; Fratello Giuseppe Narni-Mancellini, (Bologne) ; Patrick Méraud ; Anne Poisson, (Pont St Martin)

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

ORLÉANS : S. Exc. Mgr Jules-Marie Courcoux.

LE MONT SAINT-MICHEL : M. André Lecart.

ARDENNES : Aire : M. et Mme Henri Rouget. — CALVADOS : *Vespière-Orbec* : Mme Vve Isidore Prével, née Marie Louvard, sœur de S. Exc. Mgr Louvard. — HERAULT : *Béziers* : Mme Jean Bouillet. — ILLE-ET-VILAINE : *Redon* : Mlle Emilie Garnier. — MANCHE : *Agon* : M. Jean Delaunay, fidèle abonné ; *Avranches* : Mme Paul Vibert, née Augustine Faguays ; *Grimouville* : M. l'abbé Lepage ; *St. Aubin-de-Terregatte* : M. Emile Lefaudoux ; *Rancoudray* : M. Théodore Herbert.

MEUSE : *Ancemont* : Mme Bourset-Bord, dévouée au culte de l'Archange.

MORBHAN : *Lorient* : M. Cyprien Le Cloirce, membre de l'Archiconfrérie ; *Malestroit* : la T. R. Mère Yvonne-Aimée-de-Jésus, supérieure générale des Chanoinesses Augustines Hospitalières. — NORD : *Landrecies* : Mme Meunier-Trognon, fidèle lectrice des Annales, et confiante en saint Michel ; *Malincourt* : Mlle Armance Decaudin. — PYRENEES-ORIENTALES : *Palou-del-Vidre* : Mme Cézat-Ferré. — BAS-RHIN : *Herlisheim-s-Zorn* : Mlle Sophie Hild, ancienne abonnée. — RHONE : *Lyon-Fourvière* : Sœur Marie-Françoise Vindret, de la Visitation Ste Marie. — SARTHE : *Le Mans* : Mme Henri Bouillard, fidèle associée. — HAUTE-SAVOIE : *Choisy-Anney* : Mme Heudovic Pernoud. — SEINE : *Paris* : M. René Mary ; *Gennevilliers* : Mme A. Vanberghem. — SEINE-ET-OISE : *Montmélan* : M. le chanoine Léon Parcot ; Mère Marie-Denise de Jésus, Supérieure du Protectorat de Saint-Joseph.

DAHOMÉY : *Ouidah* : M. Thomas d'Ollveira. — BELGIQUE : *Namur* : M. Paul Godenne, Maître-Imprimeur, Doyen d'honneur des Arts graphiques de Belgique.

CANADA : *Montréal* : Mme Georges Belisle. — ITALIE : *San-Remo* : La Très Honorée Mère Supérieure Générale des Filles de la Sagesse.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES		PLEINES MERS				DATES		PLEINES MERS			
Mai		matin	hauteurs	soir	hauteurs	Juin		matin	hauteurs	soir	hauteurs
		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.			h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	M	2 25	9 80	14 59	9 80	1	V	3 37	10 25	16 01	10 30
2	M	3 27	10 50	15 53	10 45	2	S	4 24	10 40	16 46	10 60
3	J	4 18	10 95	16 39	10 90	3	D	5 08	10 55	17 29	10 80
4	V	4 59	11 25	17 18	11 25	4	☉	5 47	10 60	18 07	10 95
5	S	5 38	11 40	17 56	11 40	5	M	6 26	10 65	18 44	11 ..
6	☽	5 12	11 40	18 30	11 45	6	M	7 01	10 50	19 19	10 90
7	L	6 46	11 20	19 03	11 35	7	J	7 36	10 35	19 54	10 75
8	M	7 19	10 95	19 35	11 10	8	V	8 10	10 15	20 27	10 50
9	M	7 51	10 55	20 06	10 75	9	S	8 43	9 85	21 ..	10 20
10	J	8 22	10 05	20 37	10 25	10	D	9 19	9 50	21 37	9 85
11	V	8 55	9 50	21 12	9 65	11	L	9 57	9 25	22 21	9 55
12	S	9 30	9 ..	21 53	9 15	12	M	10 45	9 15	23 13	9 50
13	D	10 18	8 55	22 46	8 85	13	M	11 45	9 20
14	L	11 23	8 45	14	J	0 18	9 55	12 52	9 40
15	M	0 01	8 85	12 43	8 70	15	V	1 27	9 85	14 ..	9 35
16	M	1 23	9 20	14 ..	9 25	16	S	2 30	10 25	15 01	10 45
17	J	2 32	9 80	14 57	10 ..	17	D	3 29	10 75	15 58	11 ..
18	V	3 23	10 55	15 47	10 80	18	L	4 27	11 15	16 55	11 50
19	S	4 10	11 25	16 33	11 45	19	☽	5 23	11 50	17 51	11 85
20	D	4 56	11 65	17 19	11 85	20	M	6 19	11 65	18 45	12 10
21	☉	5 42	11 95	18 05	12 10	21	J	7 12	11 70	19 37	12 10
22	M	6 29	12 05	18 53	12 15	22	V	8 01	11 50	20 28	11 85
23	M	7 18	11 85	19 42	11 95	23	S	8 48	11 20	21 10	11 55
24	J	8 05	11 45	20 29	11 55	24	D	9 31	10 75	21 53	11 10
25	V	8 54	10 85	21 17	11 05	25	L	10 12	10 25	22 39	10 55
26	S	9 42	10 15	22 09	10 45	26	M	11 54	9 75	23 34	10 ..
27	D	10 36	9 65	23 09	10 05	27	M	.. 42	12 04	9 40
28	L	11 02	9 40	28	J	0 42	9 55	13 15	9 30
29	M	0 44	9 85	13 02	9 40	29	V	1 ..	9 35	14 22	9 30
30	M	1 38	9 85	14 14	9 65	30	S	2 50	9 30	15 24	9 50
31	J	2 ..	10 65	15 11	9 95						

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire, calculée pour Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour l'heure d'été, plus 20 minutes pour avoir l'heure de la pleine mer au Mont Saint-Michel. Ajouter de même 1 m. 50 pour avoir la hauteur de la marée au Mont.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit, au Mont, environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Date des grandes marées pour 1951 : 21 mai ; 19 juin ; 4 et 18 juillet ; 2 et 17 août ; 1^{er} et 15 septembre ; 2, 16 et 31 octobre.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

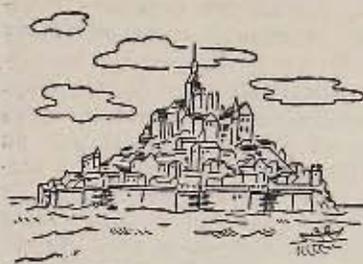
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bageux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les dix ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Essor ou Déclin (p. 49). — Hommage à M. Couillard (p. 51). — Bulletin des Associés (p. 54). — Vie de l'Œuvre (p. 55). — Le Mont Saint-Michel sous le Pontificat du Bx Pie X (p. 56). — Nos chers Pèlerins (p. 61). — Adieux à nos défunts (p. 64).

Les Anges dans la vie du chrétien

ESSOR OU DÉCLIN...?

Serait-il vrai que le culte des saints Anges ait subi, de nos jours un irrémédiable déclin ? Un texte de l'un des maîtres de la jeune génération, M. Henri-Irénée Marrou, professeur à la Sorbonne — qui prit un rôle important dans le pèlerinage à Rome des Universitaires catholiques, aux dernières vacances de Pâques — le donnerait à penser. Apportant sa collaboration à l'important ouvrage publié par les Etudes Carmélitaines sur *Satan*, le successeur de Guignebert à la chaire d'Histoire du Christianisme écrit en effet (page 32) : « Une fois réservé le cas des théologiens et des âmes spirituelles, comment ne pas constater l'effacement du rôle des Anges dans la pensée et la vie chrétienne de notre temps ? Seule la dévotion à l'Ange gardien conserve peut-être quelque vitalité, mais elle apparaît comme à l'état isolé, coupée du reste de la théologie des Anges. Qu'on songe à ce qu'a été, par exemple, au moyen-âge, le culte de saint Michel, à tous les témoignages qu'en conservent nos monuments, la toponymie, l'onomastique, le folklore ! La fête du 29 septembre est toujours cataloguée, par nos liturgistes, « double de Première Classe », mais que signifie-t-elle, en général, pour le Chrétien, surtout instruit, de nos jours ? Il y a là, certainement, un effet du « matérialisme » caractéristique du milieu culturel de notre époque, — disons, plus précisément, de la valeur trop exclusive donnée à la seule expérience sensible, au détriment de tout ce qui relève du monde interne, intelligible, spirituel. Le peuple chrétien chante chaque dimanche le symbole de Nicée et prétend professer sa foi dans un Dieu créateur « de toutes choses, visibles et invisibles », mais, en fait, il ne pense

pas sérieusement à l'existence, à la réalité des créatures spirituelles de ce monde invisible. Nous touchons là à un aspect de la foi volontiers rejeté dans l'implicite ».

Que le culte des anges soit en régression, nous ne le contesterons pas. Trop de causes se sont liguées pour conduire à ce résultat. Le début de ce siècle n'a-t-il pas été marqué par un engouement pour les théories scientifiques et positivistes, qui tendaient à rejeter dans l'ombre et à faire oublier cet invisible et quasi insaisissable « monde des esprits ». De trop longues années de guerre, avec toutes les détresses et les misères qu'elles laissent derrière elles, n'ont-elles pas aussi accru le souci du temporel et des préoccupations matérielles, aux dépens des réalités spirituelles. Peut-être aussi cette prédominance de l'état de guerre a-t-elle quelque peu fait dévier le culte de saint Michel dans un sens belliciste : combien de chrétiens de nos jours ne se représentent saint Michel que sous l'aspect du soldat, dûment muni de la cuirasse, épée, bouclier, — ou sous une forme plus moderne, environné de parachutistes ou d'uniformes de gardiens de la paix.

Sans méconnaître le bien-fondé de certaines adaptations du culte de l'Archange, il nous sera permis cependant de souhaiter un retour à une conception plus exacte et plus « angélique » de son rôle. S'il a combattu, saint Michel a aussi triomphé, remporté la victoire, rétabli la paix dans les splendeurs célestes. Sa vie active ne fut qu'un épisode ; son rôle habituel et principal est d'ordre contemplatif, et volontiers nous aimerions le présenter aux fidèles de notre temps comme un maître de vie spirituelle, offrant aux âmes un modèle de vie cachée en Dieu, de dévotion intérieure et de « tout pour Dieu ».

De cette façon d'envisager les anges, nous donnent l'exemple les plus grands saints : ceux du passé et ceux d'aujourd'hui : le bienheureux pape Pie X, si attaché à l'ange de la paix ; la bienheureuse Mère Placide, qui voulait pour sa chapelle de St-Sauveur-la-Vicomte, non un saint Michel guerrier et terrible, mais un ange au repos, souriant après sa victoire, et que ses enfants puissent contempler sans crainte ni frayeur.

En même temps qu'à ce retour vers une notion plus juste de leur rôle, il semble que l'on assiste, dans les milieux cultivés, et les Ordres religieux en particulier, à un regain de faveur pour tout ce qui concerne le culte des anges : études théologiques, concours apporté aux œuvres de saint Michel, pèlerinages organisés à son sanctuaire, appels réitérés à son intercession, tout cela nous indique que les âmes d'élite portent aujourd'hui un grand intérêt à nos frères du ciel, et envisagent nullement comme secondaire, mais bienfaisante entre toutes, et toujours actuelle, une forme de piété qui nous met en relations aussi constantes que possibles avec ces modèles de vie spirituelle.

Fervents de saint Michel, zélateurs de ses œuvres, à nous d'entrer dans cette voie, en faisant de l'Archange autre chose qu'un distributeur de faveurs ou un faiseur de miracles. Puisse

celui dont l'intelligence toute de lumière pénètre en Dieu si profondément, nous révéler le chemin et les joies de la vraie vie. A mieux le contempler, à mieux considérer son rôle, ses fonctions, nous apprendrons à apprécier à leur juste valeur les réalités de l'au-delà, et à revaloriser notre vie intérieure.

Le Directeur

A la mémoire de M. le Chanoine Couillard

HOMMAGE

prononcé à ses obsèques, le 28 Avril 1951

par M. le Chanoine Guérin, Doyen de Pontorson

Unis dans la charité fraternelle, nous avons ensemble offert les satisfactions infinies du Christ à notre Père qui est aux cieux, pour le repos de l'âme de M. le chanoine Couillard, décédé curé de Saint-Côme-du-Mont, après avoir été trente-deux ans, de 1903 à 1935, chapelain du Mont-Saint-Michel.

Nous avons, pour notre part, fait monter notre prière vers le juste Juge — qui rend à chacun selon ses œuvres — avec confiance en sa miséricorde : parce que notre cœur est plein de souvenirs de 50 ans qui rendent aimable autant qu'estimable la mémoire de M. le chanoine Couillard.

Au début de l'année scolaire 1901-1902, au grand séminaire de Coutances, la répartition des séminaristes au réfectoire voulut que je fusse placé à la table et vis-à-vis d'un confrère de trois ans mon aîné.

Dès le premier abord il était sympathique. Il avait dans les manières une urbanité qui n'est pas rare dans le monde rural du Cotentin dont il était issu. Son profil avait quelque chose d'attique : des traits fins, un nez légèrement bourbonien où reposaient des lunettes au travers desquelles brillaient des yeux lumineux, reflet d'une haute intelligence et d'un esprit caustique que soulignait un plissement des lèvres dès avant l'émission d'une taquinerie ou d'une malice qui ne blessait jamais la charité. On ne s'ennuyait pas en son voisinage, lorsque la solennité d'une fête permettait de rompre le silence ordinairement de règle dans les repas du séminaire.

La valeur intrinsèque de M. Couillard — car, vous l'avez deviné, c'est de lui dont il s'agit — correspondait à son extérieur favorable : valeur intellectuelle et valeur morale le plaçaient aux tout premiers rangs de l'élite des séminaristes et sans qu'il le voulût, sans morgue, et d'autant mieux qu'aimable naturellement, son exemple était de la plus heureuse influence.

Estimé de ses maîtres : les RR. PP. Eudistes à Valognes, il l'était autant de Messieurs de Saint-Sulpice, ses maîtres de Coutances : de M. le Supérieur, le chanoine Lagardère, et de son professeur de dogme entre autres, particulièrement bons juges. Notre vieux professeur de morale qui était en même temps grand maître de cérémonies, se l'était adjoint pour la formation des séminaristes aux pompes liturgiques du grand séminaire et de la cathédrale.



A 22 ans, il avait terminé ses études théologiques ; les lois canoniques lui interdisaient d'être prêtre avant 23 ans, et ce fut à la Trinité de 1903 qu'il se présenta au bon Mgr Guérard pour recevoir l'ordination sacerdotale.

« *Imitamini quod tractatis* ».

« Imitez les mystères que vous accomplirez », lui dit le pontife, selon la monition de règle, avec un ton paternel inoubliable et une conviction profonde qu'il voulait faire passer dans l'âme de ses ordinands ! Il lui imposa les mains et il l'interrogea : « Me promettez-vous, ainsi qu'à mes successeurs, obéissance et révérence ? ». Et l'ordinand répondit « Je promets ! ». *Il tiendra sa promesse.*

L'obéissance le fit, trente-deux ans, chapelain du Mont Saint-Michel ! Il avait 23 ans quand il y arriva, 55 ans quand il le quitta. Il y connut les heures troubles et difficiles des lois contre les congrégations et de la Séparation de l'Église et de l'État ; les

heures douloureuses de la guerre 1914-1918 ; les heures d'apaisement dans la lutte religieuse qui suivirent la guerre. Il fut tour à tour : le *vicaire* de M. le chanoine Levatois ; le *second*, très adapté à son maître qui lui confia les missions les plus délicates près de la curie romaine, de Mgr Lepetit, vicaire général de Coutances et curé du Mont Saint-Michel ; il prit enfin l'étole pastorale du Mont et en 1924 fut promu chanoine honoraire.

A votre service, M. F. il devint montois. Tout dévoué à la sanctification de vos âmes, il n'eut pas affaire à des indifférents et votre présence, — au retour, voulu par lui, de sa dépouille après quinze ans d'absence, — votre présence ici, aujourd'hui, montre à quelle profondeur il avait pris vos cœurs !

Il aimait votre église qu'il restaura, de concert avec l'administration des Beaux-Arts, dans son aspect primitif des XI^e et XV^e siècles.

Qui dira son rôle dans l'organisation des pèlerinages à Saint-Michel, des manifestations d'A.C.J.F. et d'Action Catholique ; des solennités de plein air dans l'amphithéâtre de la Croix de Jérusalem ou dans la Basilique aérienne, heureusement rendue au culte à la Saint-Michel 1921.

Il fut apprécié des plus hautes personnalités ecclésiastiques qui ont exalté ici l'Archange, ou présidé aux fêtes en son honneur ; il le fut également des prélats romains lorsqu'il accompagnait en la Ville Éternelle Mgr Lepetit, représentant Mgr Guérard, près du Saint-Siège.

Sa charité aimable a su rendre aux confrères du doyenné de Pontorson les multiples services qu'ils lui demandaient. Il racontait volontiers et plaisamment, à l'occasion, comment il fut sollicité de prêcher une mission aux Pas par le vénérable curé du temps : la demande était tellement pressante qu'il ne sut y opposer un refus : La mission d'ailleurs fut excellente !

Sous le pseudonyme de « Gingatz » le rayonnement, spirituel en même temps que surnaturel, de M. le chanoine Couillard s'exerçait aussi loin qu'étaient répandues les *Annales du Mont Saint-Michel*.

A l'action sacerdotale de M. Couillard, Dieu voulut un jour un perfectionnement. Ses desseins sont mystérieux et ne sont pas les nôtres. L'heure vint pour le cher défunt, en 1935, de se rappeler l'avertissement de son ordination : « *Imitamini quod tractatis* ». Depuis trente-deux ans il offrait le Christ en sacrifice : il allait devoir s'offrir avec lui en oblation plus prenante que jamais. L'oblation lui serait pénible. Le Christ lui-même n'a-t-il pas demandé à Son Père d'éloigner le calice de sa Passion, s'il était possible ? Le jeune abbé Couillard avait promis obéissance, 32 ans auparavant, en 1903. *Fiat !* dit-il en 1935 ! Que votre volonté soit faite ! Dieu a pesé ce « *Fiat* » ! Il lui en donne aujourd'hui la récompense !

Son *Fiat*, il l'accomplit chaque jour pendant quinze ans : au Carmel, puis au couvent de la Bucaille de Cherbourg, enfin à St-Côme-du-Mont.

Pour avoir manqué d'éclat aux yeux des hommes, ces années n'auront pas été les moins fécondes, au jugement de Dieu, de la vie sacerdotale de M. le chanoine Couillard. A faire ce que Dieu prescrit, on le glorifie ; on se grandit devant Lui, donc on monte en grâce sanctifiante ; on sanctifie mieux ceux dont on a la charge ; parce que meilleur intermédiaire entre les âmes et Dieu !

C'est ce qu'aura été, en ces dernières années, M. Couillard pour les religieuses du Carmel et de la Bucaille, pour ses paroissiens de Saint-Côme ; ce qu'il aura été pour vous, paroissiens du Mont Saint-Michel : car il ne vous a jamais oubliés ! La preuve en est qu'il a voulu reposer dans ce cimetière, en attendant la bienheureuse résurrection, à l'ombre des ailes de l'Archange Saint-Michel ! Saint Michel est le peseur des âmes et les introduit en Paradis. Où le prions-nous mieux qu'en son sanctuaire pour M. le chanoine Couillard ?

Vous avez, grand Archange, pesé tous les actes de votre dévôt chapelain ; vous en savez tous les mérites ; vous savez, vous, si saintement jaloux des droits de Dieu, l'humain qui entacherait la perfection de sa vie et ne vous permettrait point de l'introduire dans la Maison du Père !

Présentez, à notre Père, pour la purification totale de son âme, le sacrifice que nous venons d'offrir ; présentez-Lui nos prières que nous voulons ferventes et persévérantes, et que par votre intercession puissante rien ne retienne plus en Purgatoire notre frère ! *Sanctus Michaël representet eum in Lucem sanctam !*

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, une part aux mérites des Messes qui sont célébrées pour eux au sanctuaire de saint Michel, tous les lundis de l'année, soit en juillet, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en août, les 6, 13, 20, 27.

En outre les Zélateurs et Zélatrices, Bienfaiteurs et Bienfaitrices des Œuvres du Mont Saint-Michel ont part aux messes célébrées pour eux le premier samedi de chaque mois : 7 juillet, 4 août.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est offerte à l'autel de saint Michel pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée, le mardi de chaque semaine ; et le 29 de chaque mois : 3, 10, 17, 24, 29 juillet ; 7, 14, 21, 28, 29 août.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix ; récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel ; 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Une efficacité accrue de l'Action Catholique, par la ferveur spirituelle croissante de ses membres, Intention missionnaire ; : La solide formation chrétienne des fidèles dans les Indes.

Du 15 au 23 août. — Intention générale : Que, dans le monde entier, l'esprit de haine fasse place à la charité chrétienne. Intention missionnaire : L'œuvre missionnaire des Religieuses.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 francs versés en une seule fois) : M. A. Lodignon (Abidjan) ; M. Alphonse Nonclercq (Rennes) ; M. C. Cornelle (Cayenne) ; M. Letellier (Cherbourg) ; M. G. Sandy (Paris) ; M. E. Fauvel (Meulers).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} Avril au 1^{er} Juin, 1,112 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont 70 de la Visitation Ste Marie de Caen, 400 des Sœurs Grises d'Ottawa (Canada) ; 65 des Sœurs Carmélites de Godelle (Espagne) ; 70 à l'occasion du pèlerinage allemand de Munster ; 39 de Vila (Nouvelles-Hébrides) ; 65 de Fort-de-France (Martinique).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 211 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de Saint Michel, dont 56 de Cilaos (La Réunion), et 38 de Santo (Nouvelles-Hébrides).

Claude Pugat ; Michel Husson (Paris) ; Fernand, Jean Sérouart, (La Flamengrie) ; Jean, Marie, Colette Roudeaux, (Fange) ; Joseph, Bernard, Jean, Marie Benesteau ; Pierre, Germaine, Joseph Bioteau ; Marie, Bernard Ogereau, (La Poitevine) ; Anne Lemonnier (Rouen) ; Raymond Ballonnard ; Sosthène Zélateur, (Pointe-à-Pitre) ; Elisabeth Koutouan Bottho, (Abidjan) ; Brigitte Pouët ; Liliane Tréhet, (St Jean-du-Corail) ; André Denot, (Le Teilleul) ; Arlette Lepelletier ; Viviane, Joël Garnier, (Bion) ; Anne Morand de la Perrelle, (St Brieuc) ; Jeannine Mulot, (Mortain) ; Alain, Marie Meunier, (Sartilly) ; Solange, Eugène, Philippe Mainnemard, (St Nicolas d'Algermont) ; Michèle Ferment ; Claude Evrard, (Envermeu) ; Anne-Marie Yantan ; Blaise Ahi, (Abidjan).

Jean Simon ; Didier Chevalier (Epinay) ; Michel de Maupeou d'Ableige, (Montréal) ; Danielle Dubuc, (Monteux) ; Patrick Arselin, (Croisy-s-Andelle) ; Claude Lamy, (Macon) ; Marielle Allovon, (Moulins) ; Bernard Lamy, (Chalon-s-Saône) ; Jacques Lamy, (Mâcon) ; Pierre Vimmer, (Fribourg) ; Michel Pomayrol ; Guy Delhoste ; Brigitte Paillès ; Marie, André Pelleras ; Marie, Monique Carère ; Michel Calvet ; Henri, Emile, Georges Delonca ; Suzanne, Jacques, René Bernard Péquignot, (Ille-s-Têt) ; Marie, Robert, Michel Daudin ; Philippe Verdannet, (Thairy) ; Elisabeth Floccard ; Michel Guichard ; Pierre Mrota ; René Baillet ; François Andriot, (Esnoms-au-Val) ; Bernard Rys, (Gand) ; Paul Michel, Monique Deblaton, (Bazonville) ; Hubert Perron, (Tourville-s-Arcques) ; Michel de Hédouville, (Eclaron) ; Xavier, Solange, Hugues, Emmanuel, Claude, Régis de la Fouchardière, (Poitiers) ; Marie-Th. Collangettes, (Riom) ; Martial Hermier, (St Martin-des-Champs) ; Louis Lardoux, (Melesse) ; Hedwige Walmé ; Robert Sarléze ; Richard Baudin ; Olivier Koval ; Marie-Th. Grard ; Michel Lefevre ; Marcel Paillart, (Compiègne) ; Pierre, Annick, Nicole Meingan (Le Mans) ; Jean, Philippe, Marie, Odile, Alain Lécrivain, (Coëtquidan) ; Marie Labrousse ; Catherine Rieu, (Pé-rigueux) ; Béatrice Jouglu, (Pau) ; Guy Ravaut, (Goupillières) ; François, Michèle Tabourdeau ; André Dubois, (St Frion) ; Marcelle, Lucette, Michel, Marie Haine, (Rouvray) ; Marie Quévauviller, (Steige) ; Noëlle, Monique, Roland Debré, (Rossclange) ; Marie Moll ; Jean-J. Xichuva (Alger) ; Alphonse, André, Marie, Lize, Joëlle, Gabriel, Joseph, Louis, Wilson, Marie-Claude, Marie-Madeleine Maillot, (Cilaos) ; François de Launay, (St Philippe). (à suivre).

LE MONT SAINT-MICHEL sous le pontificat du Bienheureux Pie X

Nous empruntons la documentation de cet article aux chroniques publiées par M. le chanoine Couillard dans les « Annales du Mont Saint-Michel », de 1903 à 1914, nous proposant de rendre hommage à la fois au Bienheureux Pontife qui témoigna tant de bienveillance envers les œuvres du Mont Saint-Michel, et à celui qui, responsable de la bonne marche de ces œuvres, y consacra avec tant de dévouement, les plus belles années de sa vie.

Le 4 août 1903, le cardinal Sarto, Patriarche de Venise, recevait la succession de Léon XIII, et, 263^e successeur de saint Pierre, prenait le nom de Pie X.

Pour lors, paroisse et œuvres de saint Michel étaient régies par M. l'abbé Laforêt-Levatois. Aux grandes vacances, un jeune prêtre venait de lui être adjoint en la personne de M. l'abbé Emile Couillard, qu'un séjour de trente et quelques années allait attacher à ce Mont par toutes les fibres de son cœur. Sur leurs épaules retombaient les charges des diverses œuvres de l'Archange : pèlerinages, Archiconfrérie Universelle, et culte Michélien sous toutes ses formes. Ni l'un ni l'autre n'étaient décidés à laisser tomber le précieux héritage recueilli, deux ans plus tôt, des mains des Pères de Saint-Edme de Pontigny contraints à la dispersion et à l'exil ; et, puissamment soutenus par Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches, ils allaient s'employer de leur mieux à maintenir et promouvoir le culte de saint Michel et la vie du sanctuaire.

*

**

Il n'y avait pas un an que Pie X était monté sur le trône de Pierre, qu'il voulut, le 15 juillet 1904, marquer par un Bref éclatant l'intérêt qu'il portait aux œuvres de la sainte montagne de Normandie : « *Au Mont Saint-Michel, écrivait Sa Sainteté, au diocèse de Coutances, s'élève — nous ne saurions l'oublier — un sanctuaire placé sous le vocable du saint Archange, temple non moins fameux par ses merveilles d'art que par le concours extraordinaire des Pèlerins qui y affluent de toutes les parties du globe. Aussi l'Evêque de Coutances ayant sollicité du Saint-Siège Apostolique, en faveur de l'Archiconfrérie canoniquement érigée en ce sanctuaire, de nouvelles et spéciales indulgences, Nous avons très volontiers accédé à ses pieux desirs. Nous n'avons rien tant à cœur en effet que de voir les Fidèles implorer avec instance l'appui salutaire du Prince de la Milice céleste... Cette Archiconfrérie, nous le savons, a déjà porté de nombreux fruits ; elle a bien mérité, et à plus d'un titre, de notre sainte Religion, et se distingue particulièrement par le nombre de ses Associés. Nous souhaitons vivement que, Dieu aidant, elle s'accroisse sans cesse...* » Aux fidèles déjà inscrits dans cette association, ou qui le seraient plus tard,

Pie X accordait — faveur exceptionnelle — six indulgences plénières applicables aux âmes des défunts. Le 25 août suivant, un groupe d'Associés de la Confrérie ayant exprimé ses vœux et protesté de sa fidélité à la personne du Saint-Père, celui-ci les remercia par l'entremise du Cardinal Merry del Val, en disant sa satisfaction de voir si enracinés, chez les membres de cette pieuse association, « les principes de la foi secondés par la généreuse impulsion de l'esprit et du cœur ».

Avec une ferveur renouvelée, les pèlerins répondirent en foule à l'appel du Pontife, en venant présenter hommages et requêtes au prince des Anges en ses fêtes du 29 septembre et du 16 octobre. Les « *Annales* » de cette époque se font l'écho enthousiaste de ces grandes solennités.

*

**

Hélas ! des jours tristes allaient bien vite succéder à cette aurore pleine de promesses.

Ce furent les Inventaires ! A deux reprises, les 12 et 20 mars 1906, les agents de la force publique se présentèrent à l'église pour dresser un état des objets religieux ; deux fois M. Laforêt-Levatois opposa une énergique protestation et refusa de livrer les clés, si bien que les agents en furent réduits à briser de force la porte de la sacristie.

Ce fut encore, dans la nuit du 16 au 17 août, le vol sacrilège qui dépoilla le sanctuaire de saint Michel de ses plus beaux trésors : couronne de l'Archange, ostensoirs d'or et d'argent, calices et ciboires, hommages de la France catholique ou présents des papes Pie IX et Léon XIII. Le Saint-Père en exprima sa profonde tristesse, s'efforçant de consoler le cœur de ses fils en adressant une affectueuse et spéciale bénédiction à l'Evêque de Coutances, au Directeur de l'Archiconfrérie, ainsi qu'aux pieux pèlerins qui, « pour réparer un si grand sacrilège, accourront, plus nombreux que jamais, à ce célèbre sanctuaire ».

Ce fut aussi, en la veille de la solennité de saint Michel 1907, dans la nuit du 27 au 28 septembre, le décès subit de M. le curé Laforêt-Levatois, dont la dépouille repose au cimetière paroissial, tout près de la chapelle de l'Archange. Ce fut alors que Mgr Guérard choisit pour le remplacer à la tête de la paroisse et de ses œuvres, M. le chanoine Lepetit, son propre Vicaire général, et lui donna comme auxiliaire un administrateur de choix, M. l'abbé Couillard, dont il venait de faire, quelques mois plus tôt, le sous-directeur de la « *Croix* » de Cherbourg.

*

**

De nouveau les sonneries d'allégresse allaient s'envoler de l'humble clocher de l'église Saint-Pierre du Mont. Bientôt en effet, allaient s'ouvrir les incomparables solennités du XII^e Centenaire. Monseigneur en avait exposé l'objet dans une magnifique Lettre pastorale datée du 25 août 1908 : commémorer les Apparitions

de saint Michel à saint Aubert, et la fondation douze fois séculaire du Mont Saint-Michel. La papauté ne pouvait rester étrangère à un événement de cette importance. Pie X daigna accorder, pour la durée des fêtes, c'est-à-dire du 16 octobre 1908 au 16 octobre suivant, une indulgence plénière en forme de jubilé pour tous les pèlerins, et une autre indulgence plénière pour tous les membres de l'Archiconfrérie qui visiteraient l'église de Saint-Michel au Mont-Tombe.

Encouragés par ces faveurs extraordinaires, attirés par les Maîtres de la chaire les plus renommés, entraînés par l'exemple de leurs chefs religieux, d'un grand nombre d'Evêques, et à leur tête, les Archevêques de Rouen, Tours, Rennes, Cambrai, Paris, les Pèlerins accoururent dans l'enthousiasme, tant aux fêtes somptueuses, qu'aux pèlerinages plus modestes qui, tour à tour attirèrent à saint Michel tous les doyennés du diocèse. Plus de 42.000 furent les heureux témoins de ces fêtes inoubliables ; mais qui dira le chiffre de ceux qui s'y unirent de cœur, ou qui travaillèrent à confectionner ces bannières offertes en souvenir au sanctuaire de l'Archange, et dont les origines : Amiens, Chartres, Tours, Verdun, indiquent l'ampleur de ce mouvement des pèlerinages. Trop étroit évidemment le moustier Saint-Perron ! Qu'à cela ne tienne ! A défaut de l'église abbatiale — inutilisable par suite des travaux considérables qu'y effectuent les Beaux-Arts — une modeste esplanade s'offre, où domine la « Croix de Jérusalem », une tente y est dressée, qui abritera presque tous les offices solennels, auxquels les pèlerins assisteront du sommet des remparts ou des degrés de l'Abbaye. 2.225 messes, 5.000 communions, 10.000 inscriptions dans l'Archiconfrérie, tel sera le bilan de ce jubilé, et 450 pages ne seront pas de trop pour en relater dans les « Annales » les phases les plus marquantes.

Mgr Guérard ayant écrit au Saint-Père pour lui rendre compte des fêtes d'ouverture, et de la consolation qu'il en éprouvait, Pie X lui répondit en se disant heureux de ce concours de prêtres et de fidèles qui viennent avec foi vers la Montagne sainte, et en accordant la faveur de donner solennellement six fois au cours de l'année jubilaire la Bénédiction papale.

**

Ces beaux jours ne devaient pas si tôt s'arrêter. Le 5 juillet 1910, Mgr Guérard invitait pour commémorer l'anniversaire du Couronnement de saint Michel l'Eminentissime cardinal Luçon, archevêque de Reims. Pour la première fois depuis 1877, un Prince de l'Eglise présiderait aux fêtes de saint Michel. Ce fut l'occasion de présenter à l'Archange, non plus une couronne, mais une épée de vermeil, don de la Ligue des Femmes Françaises. Mgr Duparc, évêque de Quimper, en exprima le profond symbolisme, avec les accents de sa prestigieuse éloquence.

Le 29 septembre suivant, S. Em. le cardinal Respighi, au nom du Saint-Père, invitait les fidèles à se renouveler, à l'exemple de saint Michel dans les sentiments d'humilité, d'obéissance à l'Eglise

en refrénant l'orgueil et toutes passions. C'était l'heure où le Modernisme, déjà plusieurs fois condamné, achevait d'expirer sous les coups répétés du vigilant Pontife. Le *motu proprio* du 1^{er} septembre exigeant de certains clercs et prêtres un serment d'anti-modernisme a son écho au Mont Saint-Michel, et le fidèle « Gingatz » n'a garde d'omettre de le signaler dans son « Carnet bleu » :

« 14 novembre 1910. — Saint Michel est le plus illustre des « Intransigeants et le plus célèbre des orthodoxes ». Aussi, M. le doyen de Pontorson, qui n'a que de délicates et saintes inspirations, a-t-il eu la pensée de nous faire prêter, devant l'aube de l'Archange, le serment antimoderniste, prescrit par le Souverain Pontife. *Corde magno et animo volenti*, nous l'avons prêté, en même temps que M. l'aumônier de l'Hospice et MM. les vicaires de Pontorson ».

**

L'année 1911 devait porter à son maximum ce développement du culte michélien. Le Directeur des œuvres du Mont, en donnait connaissance à ses lecteurs dans les « Annales » de Juillet, comme s'il s'était agi d'un succès inattendu. « Le 1^{er} avril, écrit-il, nous déposons aux pieds du Saint-Père les suppliques des Evêques de France : *de cultu B. Michaëlis Archangeli augendo*. Quelques jours après, le dossier était transmis avec une recommandation spéciale de Sa Sainteté, au Rme Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Rites. Or, je viens vous l'apprendre, le 10 mai, le Décret favorable était porté... » De quoi s'agissait-il ? De rien moins que de l'extension à tous les diocèses de France de notre fête du 16 octobre, et de la consécration nationale de la France à saint Michel. Tentée au lendemain des solennités du XII^e Centenaire, cette démarche avait recueilli en quelques mois près de soixante adhésions ; une nouvelle formule reçut la signature des trois Eminentissimes Cardinaux, puis de tous les Archevêques et Evêques de France, sans aucune exception, et emporta l'adhésion de la S. Congrégation des Rites, dont le décret était ainsi conçu : « Sa Sainteté, accueillant avec bonté cette supplique, a daigné accorder que, chaque année, la fête de l'Apparition et de la Dédicace de la Basilique de saint Michel Archange au Mont Tombe soit célébrée dans tous les diocèses de France le 16 octobre, avec l'office et la messe déjà concédés au clergé de Coutances, mais sous le rite double majeur ». Peu après, la même Congrégation autorisait l'insertion à l'office de saint Michel, de ces insignes faveurs.

Et le 16 octobre 1911, pour la première fois, dans toutes les Eglises de France, l'Office fut récita et la Messe célébrée en mémoire de l'Apparition de l'Archange à saint Aubert et de la Dédicace de sa Basilique du Mont-Tombe ; l'« Archange français », comme s'exprime le chroniqueur, fut loué et prié dans toute la France ! Reconnaissons que c'était un magistral succès.

En 1912, le même geste se renouvelle à la date du 19 mai, en la fête de Jeanne d'Arc, libératrice nationale. Le 20 juin, Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, présidera la fête commémorative

du Couronnement. L'année ne s'achèvera pas sans qu'un nouveau privilège vienne enrichir le sanctuaire : à l'autel de l'Archange était accordé par la bienveillance du Souverain Pontife, le privilège de l'*Autel Grégorien*, ce que M. Lepetit, lui-même élevé à la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté, appelait une « prélatrice pour saint Michel ».

1913 ! le 26 juin, le Mont recevait 300 pèlerins d'Orléans, conduits par leur évêque, Mgr Touchet ; et, le 16 octobre, M. l'abbé G. Grente, alors directeur de l'Institut Libre de Saint-Lô, aujourd'hui Archevêque-Evêque du Mans, déroulait en des pages mémorables la magnifique épopée de vaillance française et chrétienne du Mont.

1914 ! le Couronnement fut commémoré le jeudi 11 juin, jour de la Fête-Dieu, coïncidence voulue, et qui ne pouvait qu'être très agréable au cœur de Pie X, le pape de la communion fréquente et de la communion des petits enfants. Ainsi l'avait voulu Mgr Guérard lui-même, l'un des évêques de France, au dire de Pie X, qui montra le plus d'empressement à répondre dans ce domaine aux désirs du Saint-Siège.

La fête du 16 octobre devait être solennisée, non au Mont Saint-Michel, mais à Paris, où se préparait activement la consécration de la Basilique du Vœu National. Hélas ! de douloureux événements allaient intervenir qui briseraient ce bel élan de ferveur « michélieuse » : le 2 août les cloches de Saint-Pierre-du-Mont faisaient entendre le tocsin, annonciateur d'une guerre dont nul ne pouvait prédire quand elle finirait et qui bientôt allait arracher à saint Michel son premier chapelain. Quelques jours plus tard, Pie X, tombait épuisé par tant d'efforts déployés, mais en vain, pour essayer d'empêcher la déclaration de guerre. Celui qui, un jour, avait daigné recevoir une statue de l'Archange, copie de celle qui couronne la flèche aérienne, et, de ses propres mains, la placer sur son bureau, à côté de celles de Ste Jeanne d'Arc et du St Curé d'Ars, celui qui, « par la pensée était avec les pèlerins de saint Michel », comme il en fit l'aveu à Mgr Lepetit, le saint Pape Pie X avait remis, à son tour, sa belle âme aux mains de l'Archange pour qu'il la portât, avec celles de tous les bons serviteurs de Dieu, dans la Lumière du Paradis !

M. DUCLOUÉ.

Au Mont Saint-Michel, à l'église paroissiale, du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre :

Messes à 6 h. 15, 8 h., 10 h. et 11 h.

NOS CHERS PÉLERINS

Moins nombreux que les années précédentes ?

Oui, c'est un fait. Mais pourtant que de belles heures ils nous ont donné de vivre ! Et quel souvenir remportent du Mont ceux qui savent s'y réserver le temps de prier ! Jugez-en vous-mêmes, amis lecteurs. Pour moi, ma chronique se bornera à vous signaler ceux qui sont venus, et les impressions dont certains ont bien voulu me faire part.

6 FEVRIER. — Mardi-Gras ! Jour de réjouissances ? Beaucoup n'y voient que cela. Les *Cadettes du Christ*, qui terminent à Rennes leur Congrès national ne l'oublient pas, mais leur distraction sera à la fois une « découverte du Mont et de ses Merveilles », et une prière fervente au Prince des Croisés. A l'église paroissiale, le cher Père Derély les entretient des hauts faits de saint Michel, avant de leur donner la bénédiction de Jésus-Hostie. Que ne peut-il les suivre dans la visite de la Merveille ! Donai, Paris, Tours, Lille, sont représentés, et Bordeaux, dont la dévouée zélatrice, Mademoiselle Guyot, demeurera au Mont jusqu'à ce que, bien tard et malgré... la marée, vienne l'en arracher l'évêque de saint Michel en personne.

JEUDI 1^{er} MARS. — Mi-Carême, Jour aimé, lui aussi de la gent étudiante ; mais celle de l'Ecole Apostolique de *Ducey* en fera l'occasion de sa première visite Jubilaire, Mgr l'Evêque ayant concédé au sanctuaire de l'Archange le privilège de compter parmi ceux où les fidèles sont invités à gagner leur Jubilé. Au cours de l'après-midi, un ancien professeur d'histoire permettra de faire une visite fructueuse du monument.

SEMAINE SAINTE. — Les aumôniers de l'enseignement public nous avaient laissé espérer un important pèlerinage de lycéens et lycéennes. Partie remise. Espérons-le.

PAQUES. — Viendront-ils, ces deux aviateurs anglais, amis d'un professeur de Flers, qui projettent de le prendre au passage, et d'atterrir sur l'aérodrome d'Avranches ? Oui, les voilà, mais par la route et non par la voie des airs : la pluie a détrempe la piste d'Avranches, et l'avion a dû rester à Flers. A quand le terrain d'aviation du Mont Saint-Michel ?

« C'est mon voyage d'adieu », nous écrit M. le Curé de *Mantilly*, en annonçant son arrivée avec M. le Curé de *l'Epinau* et une trentaine de leurs paroissiens. Ses 78 ans ne l'ont pas empêché d'être le premier arrivé à l'église paroissiale ; admettons tout au plus que ce voyage sera le dernier... en attendant le suivant !

Signalons au passage les petits groupes, venus en pèlerins, grâce à l'influence et au zèle de MM. les curés : 6 mai, *St. Mars-à-Fresnes* ; le 8 : *Saarbrücken*, sous la conduite du R. P. Zimmer,

O.M.L., très fidèle à saint Michel ; le 18, un groupe de *Brest*, avec communion générale ; le 20, paroisse de *Guidel*, près Lorient ; puis en l'église abbatiale, Messe solennelle avec la chorale de *l'Institut libre de Saint-Lô* ; *Breuil-la-Chaussée* (Deux-Sèvres), le 23 : des pèlerins comme on en voudrait beaucoup ; hommes et femmes s'approchent de la sainte Table ; le 30, ceux de *Mézangers* (Mayenne) : ayant eu leur messe à Pontmain, ils réservent leur première visite au Mont pour saint Michel, et y demandent le salut du St. Sacrement.

En juin, viendront à peu près dans les mêmes conditions : le 5, la paroisse de *Pannecé* (Loire-Inf.) ; le 7, les « Louise de Marillac » d'*Avranches*, avec une cinquantaine de vieillards auxquels M. l'Archiprêtre a réservé le réconfort de sa présence, de sa prière et de sa parole ; le 18, le *Pensionnat St. Etienne de Laval*, dirigé par les Sœurs de Charité de N.-D. d'Evron ; le 19, curé et paroissiens de *Tourlaville*, précédant au sanctuaire ceux de *Les Veps* auxquels un curé averti sait donner les indications nécessaires pour une bonne visite de l'Abbaye.

*
**

Mais voici les grands jours du pèlerinage ! Le samedi 6 mai, nous arrivent 650 pèlerins de la Ruhr, conduits par Mgr Friedrichs, Doyen du Chapitre de *Munster*, Mgr Schummer, Doyen du Chapitre d'*Aix-la-Chapelle*, et M. le Recteur Küppers, curé d'*Oberhausen*, principal organisateur.

Reçus la veille à Notre-Dame de Paris, où le R. P. Riquet, ancien compagnon de Mgr Friedrichs à Dachau a célébré à leur intention une messe pour la paix, ils ont prié ensuite à Lisieux ; et leur visite à saint Michel sera avant tout un pèlerinage pour la paix. Lisez, amis de l'Archange, le souvenir laissé aux pèlerins par leur séjour au domaine du Chef des armées du ciel : « Maintenant nos 650 pèlerins sont rentrés chez eux. A Lourdes, à Bourges, à Nevers, on m'a répété mille fois : « *Le Mont Saint-Michel, c'est pour nous un des plus beaux souvenirs de notre vie* ». Avec le Christ, nous avons monté les centaines de marches de ce sanctuaire. C'était un chemin escarpé et pénible ; il pleuvait, mais la Merveille résonne dans nos coeurs comme une symphonie magnifique de la foi, de la confiance, de la prière, de la réconciliation et de la paix. Dans notre ville (Oberhausen), l'Œuvre des Hommes se mettra sous la protection de saint Michel, et un jour, je vous enverrai les noms des membres. Si Dieu le veut, j'espère y conduire un grand pèlerinage, pour célébrer ensemble le saint Sacrifice ». Ce fut en effet en escortant le Saint-Sacrement que les pèlerins gravirent les degrés de l'Abbaye, où sermon et Bénédiction furent donnés par Mgr Friedrichs. Ajoutons que Mgr l'évêque de Coutances avait délégué, pour accueillir les pèlerins, son secrétaire particulier, M. le chanoine Hyernard.

Et voici, le 8 mai, en la fête de l'Apparition de l'Archange au Mont-Gargan, un pèlerinage non moins émouvant : ce sont les

RR.PP. Bénédictins de l'Abbaye du Bec, Rme Père Abbé à leur tête, avec les Religieuses du *Monastère Ste Françoise Romaine* qu'un sentiment d'actions de grâces a guidés vers le Mont. Le Bec-Hellouin, le Mont Saint-Michel, deux anciennes Abbayes unies entre elles par des liens nombreux, aux XI^e et XII^e siècles : on sait en effet que Lanfranc et saint Anselme quittèrent l'école épiscopale d'Avranches, pour devenir respectivement prieur et Abbé du Bec, avant de monter l'un et l'autre sur le siège archiepiscopal de Cantorbéry ; et d'autre part, c'est de l'Abbaye du Bec que vinrent au Mont Saint-Michel deux de ses plus brillants Abbés : Bernard du Bec, constructeur du clocher de l'abbatiale, fondateur des prieurés de Tombelaine, Brion, Saint-Michel de Cornouailles, et Robert de Torigny, sous l'impulsion duquel s'accrurent considérablement et les possessions de l'Abbaye et le nombre des religieux, à la fois historien, ami des livres, et diplomate, très en cour près du roi d'Angleterre Henri II. Tous ces souvenirs, moines et religieuses purent les évoquer à loisir, tant au cours des premières Vêpres, Complies et Matines chantées de veille à la paroisse, qu'au cours de la grand-messe conventuelle qui les rassembla en l'abbatiale à l'heure où l'aurore faisait briller ses premiers feux aux fenêtres hautes du sanctuaire.

Soir de Pentecôte, 13 mai. Entre deux journées de grand tourisme, les *Scouts de Maine et Anjou* se sont réservées les heures de la nuit pour un cheminement vers le Mont, à la lumière de l'Esprit-Saint. Déjà Notre-Dame de Pontmain les a accueillis la nuit précédente. L'assaut du Mont se fera par étapes où seront évoquées les phases de la tentation du Christ et mis en valeur le symbolisme de la Merveille où la Lumière de l'Archange a triomphé des ténèbres et des idoles du monde. L'église paroissiale les accueille pour la Messe de minuit, couronnement de cette « montée » qui s'achèvera dans la communion au Christ de 200 Routiers et Cheftaines. Marche de nuit également, celle qui amena au petit jour, pour la messe matinale, les garçons de l'Ecole du Gai Savoir de *Bazouges-la-Pérouse*.

C'est le mardi 22 mai que nous arrivait le premier Pèlerinage du diocèse de Gand (deux autres trains s'arrêteront au Mont les mois prochains). En l'absence du curé, obligé d'assister au service huitain de M. le chanoine Couillard, M. l'abbé Mauduit, curé de Huisnes, veut bien faire fonctions de chapelain et recevoir les 300 pèlerins. Ceux-ci se rassemblent à la paroisse pour le Salut du St. Sacrement.

Prévu pour le 17 juin, le pèlerinage de *Saint-Michel de Vaucelles de Caen* est avancé au 10, en raison des élections. La grand' messe se déroule à l'Abbatiale, avec toute la solennité du rite bayeusain : l'offrande de l'encens, très en honneur dans ce rite, n'est-elle pas l'une des fonctions attribuées symboliquement aux Anges ? Plus de soixante communicants, malgré l'heure tardive, la longueur du trajet et la fatigue de l'ascension. Avant le départ, tous se retrouvent pour une audition musicale donnée par la chorale

paroissiale, justement réputée, et qui fait à son cher curé la douce surprise d'un chant inspiré par une profonde reconnaissance pour ses trente années de pastorat à Vaucelles. La bénédiction du Seigneur termine cette belle journée d'art et de piété.

15 JUIN 1951.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis le dernier bulletin :

ARDECHE : *Tournon* : Mlle Fargier-Lagrange. — CHARENTE-MARITIME : *St. Sauveur-d'Aunis* : M. Boutiron. — DROME : *Livron* : Mme Bonnard. — GARD : *Vézénobres* : M. Moulin. — HERAULT : *Montpellier* : M. Antoine de Lavernette, tué en Indochine. — ILLE-ET-VILAINE : *Rennes* : Mme Richard ; M^r Alphonse Nouclereq, bienfaiteur insigne des Œuvres du Mont Saint-Michel ; *Sains* : Mme Hugues de Courcelles. — LOIRE-INFERIEURE : *Nantes* : Mme Fortineau. — MANCHE : *Cherbourg* : Mlle Louise Penveux ; *Coutances* : M. Arthur Marie ; *Mortain* : Mlle Marie Ledauphin ; M. Paul Dodard ; *Naftel* : Mme Vadaine ; *St-Sauveur-le-Vicomte* : M. le chanoine Cannel, chapelain des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde, décédé à Rome ; *Sainteny* : M. Charles Vaultier ; *Sartilly* : M. Meunier ; *Villedieu-les-Poêles* : M. le chanoine Joseph Potrel. — MEUSE : *Clermont-en-Argonne* : Mme Léon Barat. — HAUTES-PYRENEES : *Lourdes* : M. Pierre-François Teshiaux. — RHONE : *Lyon* : Sœur Stéphanie Thomas ; Mme Vve Stéphane Moulin. — SEINE : *Paris* : M. Jean Boisson ; *Pavillon-sous-Bois* : Mme Vve Masson, née Françoise Chéreau ; Mlle Rosalie Chéreau. — SEINE-INFERIEURE : *Yvetot* : M. l'Archiprêtre Hurel. — SOMME : *Longpré-les-Amiens* : Mme M.-R. Mancheron ; *Foucaucourt-en-Santerre* : Mme Alfred Thomas. — VAR : *La Seyne* : Mme Claire Pellegri.

PONTORSON : M. l'abbé Jean Chesnay, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

BELGIQUE : *Bruxelles* : Mme Devillé ; *Bruges* : Mme Marie-Madeleine Zuster, née Dupuis, fidèle associée ; *Namur* : M. Jules Delvigne ; *Solre-sur-Sambre* : Mme Auguste Baligant, née Luce Lemaître.

CANADA : *Montréal* : Mme Philippe Allard ; *Assomption* : M. Joseph Lachapelle.

ETATS-UNIS : *Chicago* : M. Chester S. Niedzwiedz, tombé au champ d'honneur, aux Iles Philippines.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! »

RENNES - MONT SAINT-MICHEL

Service d'Autobus, Transports Départementaux.

Rennes : 7 h. 30	10 h. 30 (1)	18 h.	20 h. 10
Le Mont : 9 h. 15	12 h. 40	16 h. 30	18 h. 15 (1)

(1) Tous les jours, sauf vendredi, du 15 juillet au 15 septembre.

La gare la plus proche du Mont est Pontorson, à 9 kms. Des services réguliers d'autocars assurent la correspondance pour tous les trains.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES		PLEINES MERS				DATES		PLEINES MERS			
		matin	hauteurs	soir	hauteurs			matin	hauteurs	soir	hauteurs
Jullet		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Août		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	D	3 53	9 45	16 20	9 90	1	M	5 16	9 75	17 37	10 45
2	L	4 44	9 70	17 08	10 25	2	●	5 56	10 30	18 14	10 95
3	M	5 31	10 ..	17 51	10 60	3	V	6 32	10 75	18 49	11 30
4	●	6 10	10 25	18 30	10 85	4	S	7 08	11 ..	19 22	11 50
5	J	6 48	10 43	19 06	11 ..	5	D	7 38	11 20	19 54	11 55
6	V	7 24	10 55	19 41	11 05	6	L	8 09	11 25	20 24	11 55
7	S	7 57	10 55	20 13	11 ..	7	M	8 38	11 15	20 54	11 40
8	D	8 29	10 50	20 45	10 90	8	M	9 08	10 90	21 24	11 ..
9	L	9 ..	10 35	21 18	10 70	9	J	9 40	10 50	21 50	10 55
10	M	9 34	10 10	21 52	10 45	10	V	10 18	10 ..	22 42	9 90
11	M	10 11	9 90	22 31	10 15	11	S	11 10	9 50	23 44	9 30
12	J	10 56	9 65	23 23	9 85	12	D	12 31	9 30
13	V	11 53	9 55	13	L	1 20	9 20	14 09	9 55
14	S	0 27	9 70	13 08	9 60	14	M	2 54	9 55	15 36	10 35
15	D	1 48	9 75	14 24	9 95	15	M	4 12	10 46	16 44	11 25
16	L	3 01	10 06	15 38	10 55	16	J	5 14	11 20	17 41	11 95
17	M	4 12	10 65	16 45	11 20	17	●	6 06	11 75	18 30	12 45
18	●	5 16	11 20	17 45	11 75	18	S	6 52	12 15	19 13	12 70
19	J	6 13	11 60	18 40	12 20	19	D	7 33	12 20	19 52	12 60
20	V	7 06	11 85	19 30	12 40	20	L	8 09	12 ..	20 26	12 20
21	S	7 53	11 85	20 13	12 30	21	M	8 41	11 55	20 56	11 60
22	D	8 33	11 65	20 52	12 05	22	M	9 12	11 ..	21 27	10 80
23	L	9 10	11 30	21 27	11 50	23	J	9 43	10 15	22 01	9 75
24	M	9 44	10 75	22 04	10 80	24	V	10 19	9 35	22 42	8 85
25	M	10 22	10 05	22 44	9 95	25	S	11 10	8 70	23 47	8 20
26	J	11 08	9 35	23 36	9 20	26	D	23 35	8 35
27	V	12 09	8 90	27	L	1 30	8 05	14 23	8 55
28	S	0 48	8 70	13 30	8 75	28	M	3 04	8 45	15 40	9 10
29	D	2 12	8 60	14 51	8 95	29	M	4 08	9 10	16 33	9 80
30	L	3 27	8 85	15 58	9 40	30	J	4 56	9 85	17 15	10 60
31	M	4 27	9 20	16 53	9 95	31	V	5 34	10 55	17 51	11 20

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire, calculée pour Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour l'heure d'été, plus 20 minutes pour avoir l'heure de la pleine mer au Mont Saint-Michel. Ajouter de même 1 m. 50 pour avoir la hauteur de la marée au Mont.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit, au Mont, environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Date des grandes marées pour 1951 : 4 et 18 juillet ; 2 et 17 août ; 1^{er} et 15 septembre ; 2, 16 et 31 octobre.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

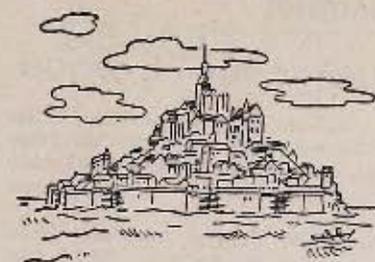
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 175 francs — Neuvaine de Messes : 1.650 francs. — Trentain grégorien : 6.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-vo.o : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : 250, 375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 30 fr. les 10, 280 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de Saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Vidélop) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAMEDI 29 SEPTEMBRE
AU MONT SAINT-MICHEL

GRAND PÉLERINAGE ANNUEL

sous la Présidence de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL ROQUES,

Archevêque de Rennes,
Primat de Bretagne,

en présence de Leurs Excellences NN. SS. :

GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches.

LE BELLEC, Evêque de Vannes,

ROUSSEAU, Evêque de Laval,

COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc,

FAUVEL, Evêque de Quimper,

R^{me} P. Dom GRAMMONT, Abbé du Bec-Hellouin.

Et de plusieurs Prélats.

A L'ÉGLISE SAINT-PIERRE du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de saint Michel.

A 8 h. : Messe de Communion, par S. Exc. Mgr Guyot.

EN LA BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND-MESSE PONTIFICALE.

Discours par S. Exc. Mgr Coupel, Evêque de Saint-Brieuc.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES.

Allocution de S. Eminence le Cardinal Roques.

Salut Solennel du T. S. Sacrement.

POUR LA FÊTE DE SAINT MICHEL

Communiqué de Monseigneur l'Évêque

Le 29 Septembre prochain, à la suite de tant de vrais pèlerins qui se sont succédés au Mont Saint-Michel, tout au cours de l'été, les diocésains de Coutances et Avranches, fidèles à une vénérable tradition tiendront à y venir nombreux pour célébrer avec ferveur la fête du grand Archange.

Si saint Michel a choisi cette parcelle de roc normand pour en faire son haut-lieu national, sa protection ne s'en étend pas moins à la France entière, et tout particulièrement aux régions voisines !

C'est pourquoi SON EMINENCE LE CARDINAL ROQUES, Archevêque de Rennes, a bien voulu accepter de présider ce pèlerinage, tandis que NN. SS. LES EVEQUES DE BRETAGNE, ainsi que Mgr L'EVEQUE DE LAVAL et le REVERENDISSIME PERE ABBE DU BEC ont promis de l'honorer de leur présence.

Que ce soit une occasion pour les pèlerins coutançais, comme pour ceux qui se joindront à eux de la France entière, de confier à l'intercession de ce puissant protecteur les grandes causes d'ordre scolaire, économique ou social dont le sort va se débattre dans les mois à venir.

Et que la venue au Mont, pour la circonstance, de cinq cents pèlerins d'Aix-la-Chapelle, en même temps qu'elle permettra de saisir sur le vif l'unité fraternelle des Chrétiens dans l'Eglise du Christ, soit aussi l'occasion d'adresser à « l'Ange de la Paix » une prière ardente en faveur de la réconciliation des peuples et de la paix du monde.

JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel assure à tous les Associés, pendant leur vie et après leur mort, une part aux mérites des Messes qui sont célébrées pour eux tous les lundis de l'année, soit : en septembre : les 3, 10, 17, 24 ; en octobre : les 1^{er}, 8, 15, 22, 29.

Les Zélés et Zélatrices, Bienfaiteurs et Bienfaitrices des Œuvres de l'Archange bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention, le premier samedi de chaque mois : 1^{er} septembre et 6 octobre, et tous les samedis du mois de saint Michel : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est offerte à l'autel de saint Michel pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois : 4, 11, 18, 25, 29 septembre ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 octobre.

INDULGENCES PLENIÈRES : 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel, et le 29 septembre, fête de l'Archange.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 22 au 29 septembre. — Intention principale : L'exacte compréhension et l'amour de la Liturgie sacrée. Du 15 au 23 octobre. — Intention principale : Que la Parole de Dieu soit annoncée avec exactitude et reçue avec esprit de foi. Intention missionnaire : L'Eglise en Océanie.

Méditons l'office des Saints Anges

La liturgie, c'est la théologie en action. La poésie lyrique et dramatique de l'office divin expose au chrétien, sous une forme frappante, les mystères à méditer.

Pour tracer le portrait de saint Michel, étudions son office :

Il nous est d'abord présenté dans le premier rôle pour lequel il a été créé de toute éternité :

« *L'Ange se tenait debout près de l'autel du temple, avec un encensoir d'or à la main* » nous dit la première antienne des Vêpres.

Michel esi, avant tout, l'adorateur du Très-Haut : près de l'autel, et avec son encensoir, il semble occuper une place de choix dans la cour céleste.

Dès la seconde antienne, l'Eglise nous rappelle son combat :

« *Tandis que l'Archange Michel combattait avec le dragon, on entendit la voix de ceux qui disaient : c'est notre Dieu qui donne le salut, alleluia.* »

Voilà donc le guerrier vengeur, campé sur un fond d'acclamations au Dieu sauveur.

C'est Dieu qui donne le salut — mais c'est Michel qui est chargé des âmes qui s'envolent. La troisième antienne met cette affirmation sur les lèvres du Seigneur lui-même :

« *Archange Michel, c'est à toi que j'ai donné la première autorité sur toutes les âmes à recevoir.* »

La quatrième et la cinquième antienne n'évoquent plus Michel, mais toute la cour angélique ; d'abord d'une façon vague :

« *Anges, bénissez le Seigneur...* »

Puis en détail :

« *Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des Cieux, louez le Seigneur...* »

Qu'on y regarde de près : soit hasard, soit volonté consciente de celui qui a choisi les antiennes, le tableau est magnifiquement composé : on voit d'abord l'ange thuriféraire au milieu d'une cérémonie, debout au coin de l'autel avec son encensoir. Puis brusquement, c'est la lutte contre le dragon, dans un brouhaha de cris de guerre — et le fruit de cette lutte, la victoire : le héros protecteur amène au Roi les âmes des combattants humains, les soldats blessés peut-être, mais qui ont bien mérité.

Et pour fond à ces trois silhouettes du même personnage, ceux dont il est le prince, la cour céleste, — d'abord dans une vue d'ensemble — puis, en spécifiant leur hiérarchie, comme le peintre qui fouille les détails, la broderie d'un manteau de cour.

Tout cela n'est qu'indiqué, très sobre, comme le sont toujours les textes du rite romain, mais parfaitement en place.

Les antiennes encadrent les quatre premiers psaumes des Vêpres du dimanche et le psaume « *Laudate Dominum, omnes gentes* », psaumes de louanges qui sont parmi les plus beaux.

Le capitule rappelle que les mystères de l'Apocalypse ont été communiqués à saint Jean par un ange. Les anges ne sont pas seulement des adorateurs ou des combattants, mais aussi des messagers.

L'hymne est en quelque sorte une paraphrase de la seconde antienne : elle développe le thème du combat.

L'antienne du *Magnificat* complète le portrait de l'Archange dans son rôle de protecteur et d'intercesseur :

« Tandis que Jean contemplait le mystère sacré, l'Archange Michel sonna de la trompette : Pardonnez, ô Seigneur notre Dieu, qui ouvrez le livre et en rompez les sceaux, alleluia. »

C'est clairement une évocation du jugement dernier, où Michel se tiendra à nos côtés pour nous servir d'avocat.

Les textes de la messe se réfèrent tous aux anges en général, et non à saint Michel en particulier, sauf le verset de l'alleluia, la postcommunie et, indirectement, l'épître. Il est impossible de séparer l'Archange du reste de la cour céleste.

L'introït, tiré du Ps. 102, insiste sur la puissance des anges, et leur docilité à exécuter les ordres de Dieu.

La Collecte demande que, de même que les anges servent Dieu dans le ciel, de même ils assistent notre vie ici-bas.

L'épître est le même passage de l'Apocalypse que le capitule, mais un peu plus long : un ange fut le messager céleste auprès de Jean, qui a vu « les sept esprits qui sont devant le trône de celui qui est, qui était et qui viendra... »

Le graduel reprend exactement l'Introït.

Le verset de l'alleluia : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat » est tiré de la prière ordonnée par Léon XIII pour la fin de la messe.

L'Evangile rapporte la scène touchante où Jésus, ayant pris un petit enfant, le place au milieu de ses disciples et entretient ceux-ci de la nécessité de devenir pareils aux enfants, du respect qu'on leur doit, et de leurs anges gardiens.

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père... » (Matth. XVIII, 10).

Les autres pièces de la messe et des deuxièmes vêpres ne sont que des répétitions des textes précédents, ou n'offrent rien de nouveau, insistant seulement sur le fait que les anges sont nos intercesseurs. Mais le moindre de ces textes peut devenir sujet de méditation, et, aux heures de danger, de tentation ou d'angoisse, fleurir, en oraison jaculatoire, sur nos lèvres.

MICHEL BOUTS.

DIMANCHE 21 OCTOBRE.

Pèlerinage Votif à saint Michel du Doyenné de Pontorson

A L'EGLISE ABBATIALE :

- 11 h. — *Grand'Messe*, célébrée par M. l'Abbé BRUVE, curé de Sacey
Sermon par M. l'Abbé GAUTIER, curé de Beauvoir.
- 15 h. — *Vêpres* et Salut du T. S. Sacrement.

Pélerins de l'Archange

Contrairement à ce que laissaient prévoir les débuts de la saison estivale, la vie religieuse s'est montrée particulièrement intense au sanctuaire de saint Michel, en ces premiers mois de l'été ; et le mouvement des pèlerinages s'est déroulé en vagues successives qui suffisaient largement, à certains jours, à absorber toute l'activité des deux chapelains chargés de les recevoir.

Il convient de noter la véritable découverte et l'heureuse impression laissée chez beaucoup de nos visiteurs par les facilités, le vif intérêt et le réel profit tiré d'un pèlerinage dont certains ignoraient jusqu'à l'existence ; tandis que d'autres chefs de groupes, fervents amis de saint Michel, nous reviennent, chaque année avec une fidélité qui témoigne de leur satisfaction.

La note dominante de cette saison de pèlerinage, fut toutefois la venue, plusieurs fois répétée, de véritables pèlerinages diocésains, les uns par chemin de fer, d'autres par autocars, ce qui prouve une fois de plus que le Mont Saint-Michel n'est nullement inaccessible à des groupes importants.

Telles sont, avec le sentiment d'une immense satisfaction à voir toujours si vivant le culte de l'Archange, les impressions que nous laisse cette période particulièrement animée.

**

Arrêtée au 17 juin, avec le beau pèlerinage de St. Michel de Vaucelles de Caen, notre chronique se poursuit tout simplement, le 24, avec un groupe de *Boos* (Seine-Inférieure), que conduit M. le Doyen ; pèlerins d'élite, qui terminent aux pieds de saint Michel leurs visites et prières jubilaires commencées à Lisieux.

Dimanche 24 juin : pèlerins ou excursionnistes, ces braves gens qui s'empressent à l'église paroissiale : Employés d'usine d'armement de *La Rochelle*, société de musique de *Clisson*, Section des P. G. de *Beaumont-en-Auge*. Du moins auront-ils, pour une fois entendu parler de saint Michel qu'ils ont ensuite prié et chanté de tout cœur.

Lundi 25, plus heureux que celui du roman qui n'entrevit le Mont que des hauteurs de la chapelle St. Michel de Mortain où il devait rendre son âme à Dieu, soixante « pèlerins d'Argentan », conduits par M. le chanoine Gesmy imploreront, avec l'aide de l'Archange, la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le matin, M. l'Archiprêtre de *Redon* avait célébré la messe pour ses 40 paroissiens.

27 juin et 4 juillet, en deux groupes successifs, le personnel de la clinique *Saint-Jean de Nantes*, puis M. l'abbé Bailly, doyen de Notre-Dame de *l'Île d'Yeu*, avec un beau groupe de paroissiens.

28 juin, un groupe de *Quimper*.

Dimanche 1^{er} juillet, des groupes sont signalés, de *St. Martin de Fontenay* (Orne), et de *La Haye-du-Puits* (Manche) ; dans l'après-midi, un groupe sous la direction de l'Association Catholique de Tourisme de *Paris*.

Et voici, le jeudi 5 juillet, le *Pèlerinage National Belge* à N.-D. de Lourdes, composé surtout de diocésains de *Liège*. Mgr Kerkhofs ne nous fait pas, cette année, l'honneur de sa visite, reçue avec tant de joie, il y a deux ans. Mais Son Excellence a confié la direction spirituelle du pèlerinage à M. le Rév. Chanoine Dessart, doyen de la Collégiale de Huy. Communion à la paroisse, pendant laquelle les 15 prêtres du pèlerinage célèbrent la messe et confessent les fidèles. Après le déjeuner, les pèlerins font la visite de l'Abbaye, puis se retrouvent dans l'église Abbatiale où a lieu une messe solennisée par des chants, et sermon par le Prédicateur du Pèlerinage. Dans l'après-midi, excursion à Dol et Saint-Malo.

Entre temps, M. le doyen de *La Haye-Pesnel* célèbre la messe pour un groupe de petites filles.

Mardi 10, Pensionnat de jeunes filles du *Bon Sauveur de Pont-Fabbé* (Manche) : un prêtre zélé les dirige, qui, en l'absence du chapelain, saura faire aimer et prier saint Michel par ses chères élèves, préparées avec soin à l'avance à cette belle journée.

Jeuudi 12, pèlerinage et promenade scolaire de l'école libre de *St. Ouen-le-Brisoult* (Orne).

Qui croirait qu'un pèlerinage puisse se faire un 14 juillet ? M. le chanoine de *Cossé-Brissac*, curé de *Saint-Michel de Dijon*, n'est pas homme à se laisser détourner de son but, quelles que soient les difficultés. Et Dieu sait si c'en est une de trouver un logement en un jour d'affluence comme celui-là ! Accompagné de M. le chanoine Bardy, l'éminent patrologue, M. le Curé de *St. Michel* célèbre, au matin du 15, pour ses 51 pèlerins, et les conduit lui-même sur les hauteurs de la théologie angélique, avant de les accompagner au sommet de la Merveille. Une visite à Saint-Malo permet d'occuper agréablement l'après-midi, et de revenir au Mont pour la prière du soir et les adieux.

En cette même après-midi du 15, nous arrivait le deuxième pèlerinage du *Diocèse de Gand* (Belgique) : train de 500 pèlerins, transportés au Mont par autocars, en deux voyages aussi rapides que possible. Il est 14 h. 30 lorsque descend sur la grève le premier convoi ; par les ruelles inconnues du grand tourisme, on accède rapidement à l'église paroissiale, et là, en deux cérémonies distinctes, seront données à tous les pèlerins une brève explication sur le pèlerinage du Mont, puis la bénédiction du Seigneur, que les Flamands saluent de leurs chants les plus vibrants. Dans l'impossibilité d'avoir un office religieux à l'église abbatiale, en une telle période d'affluence, le Rév. M. Roegiers, curé de *Mont St. Amand*, voulut bien nous dire sa satisfaction d'avoir pu rassembler ses chers pèlerins près du sanctuaire de l'Archange. Quelques pièces du trésor de saint Michel, exposées pour l'occasion, furent vivement admirées et vénérées par nos chers visiteurs.

17 juillet : ce n'est pas un pèlerinage annoncé ; mais pouvons-nous taire le bel exemple donné par ce prêtre aux cheveux blancs, rendu plus vénérable encore par le rabat qu'il n'a jamais cessé d'arborer, et que nous avons trouvé récitant dévotement ses cinq dizaines de chapelet avec ses paroissiens ; c'était du cru de la Mayenne, et du meilleur sans doute : *Maigné-le-Peuton*, nous a

dit l'indiscret ! En tout cas, vifs compliments au pasteur et aux ouailles. Combien nous en voudrions de pèlerins aussi pieusement attardés en notre église !

Dimanche 18 juillet, groupe de *Bailleul* (Nord).

Dimanche 22 juillet : un long défilé au confessionnal, pendant la messe de 8 heures. Dûment évangélisés et sans doute bien préparés d'avance, les pèlerins de *Messy-Gressy* ont compris qu'ils se devaient de prier de leur mieux le saint Archange ; nombreuses communions, beau pèlerinage !

Laissons à la Semaine Religieuse de *Nantes* le soin de nous raconter par ailleurs le beau pèlerinage du diocèse, et contentons-nous d'énumérer les derniers groupes de ce mois : le 25 : un groupe d'*Aumatre* (Somme) ; le 29, les mouvements de J.O.C. et d'A.C.O. de *Saint-Servan* avec leur aumônier, puis cinquante pèlerins de *Loulay* (Charente-Maritime) ; et le 31, une centaine de Guides et Jeannettes de la paroisse *Saint-Dominique, de Paris*, qui gravissent en procession la rue du Mont et entrent au sanctuaire au chant du beau cantique « Plus près de Toi, mon Dieu », précédées de huit grands clercs en aube blanche. Très fervent de saint Michel, leur curé, M. le chanoine Petit leur explique le combat de l'Ange contre Satan, comment il est le Protecteur de la France, et ce qu'elles peuvent attendre de sa protection dans leur vie. Confessions et communions sont nombreuses, et après la messe, toutes sont inscrites dans l'Archiconfrérie ou parmi les Pages de saint Michel.

En août, se sont succédés, le 2, paroisse de *Gouvets* (Manche) et colonie de vacances de *Lectoure* (Gers) ; le 5, pèlerinage diocésain de *Linoges*, revenant de Lisieux, sous la direction de M. le chanoine Moreau.

Le 6, une centaine de pèlerins de la *Dordogne* visitent l'Abbaye. La pluie les invite à se réfugier à l'église paroissiale. Quoi de plus indiqué pour des pèlerins qui se rendent à Lisieux que de les inviter à prier l'Archange au passage. Qui fut dit, fut fait. En cette veille de la Transfiguration, les Complies du dimanche furent chantées avec beaucoup de piété, puis le Salut du T. S. Sacrement. Excellent souvenir, sans aucun doute, d'autant plus que nul, ne semblait y avoir songé. Le 7 arrive, dans la matinée une centaine d'enfants de chœur d'*Isigny-le-Buat* (Manche), sous la houlette (et ce n'est pas une image) de M. le Doyen et de ses suffragants. Mais déjà sont passés nos fidèles habitués d'*Arras*, avec le chanoine Cartel, donnant le beau spectacle d'une communion générale, et ceux de *Gacogne* (Nièvre). Et c'est avec tout cet ensemble de pèlerins que se déroula, deux soirs de suite la gracieuse et émouvante *procession aux flambeaux*, tout au long des remparts, avec arrêt sur la tour du Nord, pour la prière pour les « péris-en-mer », et retour au sanctuaire pour la bénédiction finale.

Point de temps à perdre, car le lendemain 8, arrivent à nouveau de grand matin 500 pèlerins du *diocèse de Gand et Bruges*. C'est le train bleu que dirige en personne M. le chanoine Vanovermeire, Curé-Doyen à Termonde dans les bouches de la Deuvre :

grande joie pour nous de recevoir aux pieds de saint Michel une petite partie de ces 3.000 pèlerins que conduit cette année à Lourdes le R. Chanoine Van Bossuyt, nommé pour cela le 5 juillet dernier, par S. Exc. Mgr Théas, Chapelain d'Honneur de N.-D. de Lourdes.

Notons encore, le même jour, le groupe de *Tonneville et Flottemanville-Hague*.

Et pour terminer, signalons à part les groupes très édifiants qui nous viennent de l'étranger : le 26 juillet, une soixantaine de *Suisses*, avec MM. les curé et vicaire de *La Chaux-de-Fonds*, près de la frontière française : la plupart s'approchent de la Sainte Table.

Un groupe de *Jacistes du Luxembourg* font également, le 28, un très beau pèlerinage.

La Sarre nous revient, comme chaque année, le 11 août, avec près de 100 pèlerins de *Sarrebrück*, que dirigent 5 Pères Oblats de Marie Immaculée : attitude profondément religieuse, messe dialoguée avec le célébrant, chants et communions laissent aisément deviner une communauté chrétienne fervente et très unie à son clergé.

Mêmes caractéristiques chez ces groupes d'étudiants et d'ouvriers qui visitent à bicyclette les principaux lieux de pèlerinages de France : une vingtaine d'*Aix-la-Chapelle*, le 16 août, et quinze autres, le dimanche 19, heureux de faire entendre leurs chants avant et après la messe.

Signalons enfin le passage de deux groupes du *Portugal*, venus les 23 août et 4 septembre, et rassemblant sous la conduite d'un Directeur de séminaire, dirigeants Jécistes et professeurs prêtres et laïques de *Lisbonne* et de *Portalegre*. Autel et statue de l'Archange font l'admiration des pèlerins, non moins que les pièces du trésor : collier et épée symboliques, hommage de la France chrétienne à son céleste protecteur. Presque tous parlent français, mais récitent volontiers les prières en langue portugaise éditées par l'Archiconfrérie Universelle, et emportent pour leurs amis une provision de Litanies, Chapelets de saint Michel et billets d'Archiconfrérie, gage d'une fructueuse propagande en faveur de l'Ange du Portugal.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Du 1er Juin au 1er Septembre, 2.393 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plus de 1.200, inscrits au sanctuaire de l'Archange, 54 de Fort-de-France, 148 de N.-D. de Bellevue (La Martinique), 165 de Rio-de-Janeiro, 150, à l'occasion du pèlerinage de Liège-Eupen, 28 de St Jean-sur-Richelieu (Canada), 57 Guides de la paroisse St Dominique, de Paris, 37 d'Abidjan, 60 de l'école Saint-Michel de La Haye-Pesnel (Manche), 82 de Drogheda (Irlande), 37 de Bagnes (Suisse).

Total des enfants consacrés à saint Michel, en 1950 : 1.149.

Total des Associés à l'Archiconfrérie : 6.315.

SAINT MICHEL EN CHINE

Il faudrait être sourd pour n'avoir pas entendu parler de l'âpre persécution qui sévit en cet immense pays depuis que les Communistes en ont pris la direction : entraves de toutes sortes, calomnies, menaces, expulsions, tortures et massacres, tout est mis en œuvre pour réduire à néant l'œuvre des missionnaires et pour arracher au Christ les âmes qui lui avaient été gagnées. Un heureux hasard nous a permis d'entrer en relation avec le R. P. Molinari, des Missions Etrangères de Paris, missionnaire en Chine depuis 49 ans, et rentré en France, « bien involontairement, sous la poussée communiste ». Nos lecteurs seront heureux de trouver ici les renseignements qu'a bien voulu nous donner le R. P., sur le culte de saint Michel en Chine, et tous, nous en sommes persuadés, imploreront de l'Archange, le courage nécessaire au milieu de leurs tribulations pour leurs frères persécutés et pour les missionnaires demeurés au champ de l'apostolat.

Je ne connais personnellement qu'une église dédiée à saint Michel, celle de Péking, au quartier qui fut celui des Légations. Il faut y ajouter l'Hôpital Saint-Michel, tenu par les Filles de la Charité, hôpital depuis quelque temps aux mains des Communistes. Ce centre d'évangélisation a été entrepris après les événements de 1900, par Mgr Favier, le grand évêque de Péking, qui avait une dévotion spéciale à saint Michel. Dans un pays façonné par le diable, il ne se pouvait que les chrétiens n'eussent un culte particulier pour le défenseur de l'Eglise. Son image est chère aux fidèles chinois, qui se rassurent en voyant l'image de Satan terrassé par l'Archange, et le prient contre les maléfices dont ils se voient entourés.

Mais, pour entrer dans le particulier, je voudrais vous parler d'un prêtre qui, lui, avait une grande dévotion à saint Michel. Ce prêtre, dont le nom était Fong, n'était pas un prêtre ordinaire. Il était venu du Lamaisme, secte bouddhique du Thibet, de la Mongolie et de la Mandchourie. Son histoire vaut la peine d'être racontée. Les lamas sont des moines bouddhiques vivant en communauté dans les lamaseries, ce qui ne les empêche pas d'entreprendre de longs et singuliers pèlerinages. Mais il y a pèlerinage et pèlerinage. L'un d'entre eux est bien extraordinaire, à peine croyable.

Le pèlerin se prosterne tout en long. A côté de lui, un assistant allume un bâtonnet d'encens à la tête du pèlerin ; celui-ci se relève, vient mettre ses pieds près du bâtonnet d'encens, se prosterne de nouveau, fait sa prière, et ainsi de suite. Vous comprenez qu'à ce train, le pèlerin n'avance pas au galop électrique. Je n'ai jamais rencontré qu'une fois ce spectacle dans ma vie de missionnaire. Je ne savais pas alors assez le chinois pour m'exprimer convenablement, mais le Père Gabet, missionnaire lazariste, sinologue distingué, eut plus de chance. Il rencontra un lama faisant ce pèlerinage. Il passa son chemin, et après un assez long laps de temps, à son retour, il retrouva son pèlerin qui

n'avait guère avancé. Pris de pitié et inspiré sans doute par le ciel, il entra en conversation avec lui et fut assez heureux pour le convaincre de le suivre. Le lama fut instruit, baptisé, et vu ses dispositions exceptionnelles, on lui apprit le latin, et, de fil en aiguille, il fut ordonné et entra dans la Congrégation des Lazaristes. Il devint missionnaire, et son titre d'ex-lama lui donna une influence peu ordinaire. Très simple, d'ailleurs, très mortifié, traînant sa caisse de messe et ses effets sur une brouette, il allait de chrétienté en chrétienté. La coutume des Lazaristes étant de se lever à 4 heures, il emportait avec lui un coq qui lui servait de réveille-matin, pour avoir plus de temps pour faire ses dévotions. Il avait une dévotion très profonde à saint Michel, lui qui avait été le serviteur du démon, et les chrétiens convertis par lui, s'en souviennent encore.

Puisse cette dévotion se répandre de plus en plus ; elle est bien d'actualité, surtout en ce malheureux pays, aujourd'hui si éprouvé. La tourmente menace de balayer cette Eglise. Il se fait grand pitié au pays de Chine ! Que saint Michel nous vienne en aide contre Satan et ses suppôts.

J. MOLINARI, C. M.

Pèlerinage Diocésain de Nantes au Mont Saint-Michel

23 Juillet 1951

En avril dernier, Monseigneur l'Evêque invitait ses diocésains à l'accompagner au Mont Saint-Michel, le lundi 23 juillet.

« Le Mont Saint-Michel, expliquait-il, est l'un des hauts-lieux spirituels de la France. Au Moyen-Age, il était l'un des pèlerinages les plus fréquentés de nos pères qui y venaient prier le grand Archange protecteur de notre Patrie. En outre la beauté du site et de l'architecture de l'Abbaye en font l'une des merveilles de la France... »

L'appel de notre Evêque a été entendu. Au matin du lundi 23 juillet, 17 autocars transportaient vers la côte normande un beau groupe d'environ 600 Nantais dirigés par de nombreux prêtres.

Jamais encore le diocèse de Nantes n'était allé en pèlerinage officiel au Mont Tombe. Jamais, non plus, aucun pèlerinage diocésain n'avait été organisé en autocars. Or de cette double nouveauté les pèlerins garderont sans nul doute une très heureuse et inoubliable impression.

Grâce aux efforts du Comité diocésain et à l'aimable savoir-faire de nos Transporteurs régionaux, l'ordre de la journée a été impeccable, le programme réalisé avec une exactitude ponctuelle.

EN ROUTE VERS LE MONT.

Avant que l'Angelus n'ait retenti aux clochers de Nantes, les voitures du sud de la Loire sont déjà alignées sur la place de la Cathédrale. Les consignes sont rappelés pour le voyage : il ne s'agit pas d'une excursion mais d'un vrai pèlerinage. En chemin, on priera, on chantera des cantiques.

A 6 heures, le départ est donné, et nos voitures prennent la route de Rennes. Les villages et les bourgs que nous traversons semblent dormir encore. Le temps est maussade, lourd d'orage. Le paysage, assombri par la pluie, n'offre guère d'intérêt. Mais nos cœurs sont tendus vers le but à atteindre et nous portons là-bas les intentions du diocèse dont nous avons conscience d'être les délégués.

Quelle joie, lorsqu'à Pontorson, nous commençons à apercevoir, dans le lointain, la silhouette de l'îlot rocheux surmonté de l'Abbaye légendaire qui peu à peu se précise et dont nos yeux ne peuvent se détacher !

Débarqués sur la grève, nous contemplons l'inouïable hardiesse des constructions, la fine flèche qui lance, en plein ciel, à 152 mètres au-dessus de nous la « Merveille de l'Occident », dont on nous a si souvent parlé.

Les nuages traversent le ciel... Le vent souffle fort, coupant la respiration... Les flots envahissent l'immense baie, car nous sommes en période de « vive-eau »... C'est le Mont Saint-Michel « au péril de la mer »...

LES NANTAIS EN PROCESSION.

Une fois franchie, la « Porte du Roi », on se trouve dans l'unique rue du bourg. C'est plutôt, à vrai dire, une ruelle étroite, escarpée, qui grimpe en pente raide, encombrée de boutiques et d'étalages.

Nous suivons cette rue pour aller au premier rendez-vous, à mi-pente, devant l'église paroissiale. De là, nous nous dirigerons en procession vers l'église abbatiale où aura lieu notre messe de pèlerinage.

Sous les yeux de M. le curé du Mont Saint-Michel, qui nous a accueillis avec beaucoup de bonté et qui veille à tout, le cortège se forme aussi rapidement que le permet l'exiguïté du terrain. En tête se place la croix, portée par un jeune prêtre de la dernière ordination, M. l'abbé Louis Pouplard. La rumeur de la foule s'apaise un instant, à l'arrivée de Monseigneur notre Evêque, qu'accompagnent M. le chanoine Bordet, vicaire général, et M. le chanoine Guillet, curé-archiprêtre de la Cathédrale.

Un autre évêque est là, aussi, Son Excellence Mgr Guyot, de Coutances, escorté de son vicaire général, Mgr Simone, et du supérieur de son Grand Séminaire, M. le chanoine Mignot, un nantais.

M. le chanoine Mahot et M. l'abbé Oger assurent le service d'ordre, et voilà notre procession qui s'ébranle pour franchir en lacets les escaliers à pic, interrompus par de courts paliers : le Grand Degré, l'Escalier du Châtelet, l'Escalier du Gouffre... La montée est essoufflante ; mais elle ne nous empêche pas de chanter à pleins poumons le beau cantique à saint Michel composé tout spécialement pour notre pèlerinage par M. le chanoine Blinneau, dont le talent s'est mis, une fois de plus, si complaisamment, au service de notre piété :

*Nous l'acclamons, ô Prince des Archanges,
Du lieu béni qu'un jour tu vins choisir :
Les cœurs nantais qui t'offrent leurs louanges,
De ton secours ont un ardent désir.*

LA MESSE A L'ABBATIALE.

Nous pénétrons dans l'église abbatiale qui domine toute l'architecture du Mont.

Bâtie par les Moines Bénédictins, elle nous présente sa magnifique nef romane, non voûtée, les piliers puissants de la croisée du transept soutenant la tour centrale, et son grand chœur gothique reconstruit au XV^e siècle dans le style flamboyant de la plus aérienne légèreté.

Cette église, désaffectée en 1886, fut rendue au culte en 1922 pour les cérémonies solennelles, et, grâce à l'Administration des Beaux-Arts, de qui elle dépend, la messe de notre pèlerinage y est autorisée.

Le recueillement est facile en ce sanctuaire vénérable, où rien ne parvient plus des bruits d'en-bas.

Prélats et dignitaires ont pris place dans le chœur. Le Saint-Sacrifice est célébré par M. le chanoine Niel, secrétaire général de l'Evêché, tandis que le R. P. Thibaud, missionnaire diocésain, dirige les prières et les chants.

Après l'évangile, Mgr Guyot nous adresse la parole. Il dit sa joie de souhaiter la bienvenue à l'Evêque de Nantes. « A défaut du sourire du soleil, Excellence, vous aurez, du moins, celui de l'Evêque de Coustances ».

Avant de nous donner les leçons que nous sommes venus chercher en ce lieu, l'éloquent orateur évoque en traits rapides l'histoire du Mont Saint-Michel. Il nous raconte comment, en 708, saint Aubert, évêque d'Avanches, vit apparaître l'Archange qui lui ordonna de bâtir une chapelle sur le Mont Tombe, et comment le saint évêque creusa le premier sanctuaire dans le rocher. En 966, arrivèrent les Moines Bénédictins, constructeurs de l'église carolingienne qui devait, à son tour, servir de soubassement à la basilique romane du XI^e siècle. Au XVIII^e, un prodigieux travail de 25 années réalisa la « Merveille » proprement dite, grâce aux largesses des rois de France qui vinrent eux-mêmes, tel saint Louis, la visiter. L'éclat de l'Abbaye atteint son apogée au XV^e siècle, mais elle ne tarde pas à décliner, jusqu'au XVIII^e siècle où la Révolution la dépouille d'une grande partie de ses richesses et la transforme en prison.

De cette histoire et de ce monument, poursuit l'orateur, il convient de tirer des leçons. Sur ce rocher isolé, toute une époque a voulu affirmer sa FOI, comme si tout l'Occident chrétien, menacé de périr, avait eu dessein de laisser ce témoin de ses croyances dressé au-dessus de l'abîme. Devant le matérialisme où s'enlise notre époque, professons la transcendance de Dieu et son amour infini. « Quis ut Deus ? — Qui est comme Dieu ? » s'écriait saint Michel. Livrons à nos frères notre patrimoine d'idéal, afin que se continuent, encore et toujours, les « Gestes de Dieu par les Francs. »

La messe se poursuit, très fervente. Un certain nombre de pèlerins, qui ont eu le courage de voyager à jeun, viennent s'agenouiller à la Sainte Table. Et quand le Saint Sacrifice est terminé,

notre Evêque s'avance vers nous. Paternellement, il veut nous exprimer son bonheur, sa fierté de présider notre beau pèlerinage. Et nous ayant exhortés à une vie chrétienne plus généreuse, il nous rappelle la grande intention de la journée : l'heureuse solution du problème scolaire, pour laquelle nous faisons avec lui une émouvante prière.

VISITE DE LA « MERVEILLE » ET RETOUR.

Il nous reste à parcourir la « Merveille », et les guides nous attendent pour nous expliquer, par groupes, les splendeurs de l'édifice « le plus visité, dit-on, après le château de Versailles ».

Qui n'est pas allé au Mont Saint-Michel n'en peut imaginer l'extraordinaire beauté. Nous admirons le Cloître aux fines colonnettes en quinconce, qui passe, à juste titre, pour être l'un des plus délicats chefs-d'œuvre de l'art gothique ; le Promenoir des Moines ; la Crypte de l'Aquilon ; la « Crypte des Gros Piliers », dont les piles cylindriques de 5 mètres de tour soutiennent le chœur de l'église. Nous traversons la « Salle des Hôtes », le réfectoire éclairé de fenêtres invisibles de l'entrée ; la « Salle des Chevaliers ».

Tout cela dénote une science consommée, un art inégalable, qui déconcertent nos architectes modernes et nos techniques. Pour amener à pied-d'œuvre ces blocs de granit, pour les tailler, les édifier à de telles hauteurs, il a fallu plus que le génie : la foi et l'amour de nos ancêtres. Et c'est là encore la leçon que nous donne la visite de la « Merveille ».

Les Nantais, maintenant, se reposent et se restaurent. Ils peuvent à loisir faire la promenade des Remparts, contempler l'îlot de Tombelaine et l'horizon que le soleil daigne enfin éclairer. On les voit un peu partout, dans la petite rue montante, faciles à reconnaître par l'écusson vert, insigne du pèlerinage, et par leur bonne tenue au milieu des « touristes ».

Bientôt déjà ! — ce sera le départ, à 16 heures précises, et le retour par Rennes où nous nous réunirons une dernière fois en l'église Notre-Dame, pour chanter le *Magnificat* d'actions de grâces, recevoir la bénédiction du Saint Sacrement et les directives de notre évêque. Nous emportons, dit-il, une « vision d'apothéose »... Le diocèse tout entier s'est uni à nos prières ! Que la Reine des Archanges bénisse nos paroisses et nos écoles ! Saint Michel, sainte Jeanne d'Arc, saints Donatien et Rogatien, priez pour nous ! (1)

Extrait de « *La Semaine Religieuse du diocèse de Nantes* ». Samedi 28 juillet 1951.

(1) Ajoutons qu'à l'occasion du pèlerinage Nantais au Mont Saint-Michel, à l'heure des agapes, Monseigneur l'Evêque de Nantes a prié Son Excellence Monseigneur Guyot, Evêque de Coustances, de daigner agréer le titre de chanoine d'honneur de la Cathédrale de Nantes.

Mois de Septembre : Mois de saint Michel.

Demandez-nous

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par le R. P. VIDÉLOUP, ancien missionnaire.

Bureau des Annales : 100 fr. Port en plus.

Un Archange nous attend

La Bretagne et la Normandie se disputent le Mont Saint-Michel, un peu comme la Champagne et la Lorraine revendiquent Jeanne d'Arc. Pèlerins français, pensons français : réjouissons-nous qu'un tel sommet appartienne à la France...

Quand la religion du Christ eut pénétré l'Avranchin, cette forêt, repaire habituel de brigands, vit venir à elle des hôtes inconnus, aussi droits, aussi assoiffés d'idéal que les premiers s'étaient montrés sans scrupules, terre-à-terre et cruels. C'étaient des ermites avides de servir Dieu dans la pénitence et l'isolement.

L'oraison qui s'éleva alors de tous les points du Mont appela-t-elle sur lui le miracle ?... Peut-être. Car chacun de ces hommes fut ce que Huysmans devait appeler un jour une « colonne de prières »... car l'ensemble de ces colonnes faites de chair mortifiée, de cœurs sanctifiés, de regards pleins d'étoiles et d'âmes pointées En-Haut constitua — c'est l'évidence même — le premier sanctuaire du Mont, l'invisible : celui qui prépara, annonça et mérita pour l'avenir « la Merveille ».

Au VIII^e siècle, Aubert, évêque d'Avranches, qui s'intéressait vivement au sort des religieux du Mont, les allait visiter dans leur solitude, conversait avec eux et se plaisait à accomplir parmi eux des retraites, eut un songe. Dans ce songe, saint Michel lui apparut et lui donna l'ordre de bâtir sur le Mont-Tombe une chapelle en son honneur.

Aubert était prudent. Il se défiait de lui-même et des ruses du Malin. Se croyant le jouet d'imaginations, il n'obéit pas à l'Archange.

Un second songe n'eut pas plus de succès.

Quand saint Michel revint pour la troisième fois demander à l'évêque la construction de sa chapelle, il était sévère et, touchant la tête d'Aubert de son doigt de feu, il y fit une cicatrice profonde.

Les esprits dits « forts », parce qu'ils se croient tels, et les démolisseurs systématiques des plus respectables comme des plus irremplaçables traditions peuvent sourire de la chose. Toujours est-il que le crâne de saint Aubert, conservé en l'église Saint-Gervais d'Avranches, présente un trou auquel plusieurs examens n'ont pu assigner de cause naturelle.

Quoi qu'il en soit, nous savons que saint Aubert, après son troisième songe, n'hésita plus et qu'il bâtit sur le Mont-Tombe avec les « moyens du bord » dirait-on aujourd'hui — ils n'étaient pas considérables ! — un modeste sanctuaire où la première messe fut célébrée le 16 octobre 709.

Avant de consacrer cette chapelle, l'évêque d'Avranches avait député des religieux au Mont-Gargano, en Italie, où l'Archange s'était aussi manifesté, dans le but d'y solliciter des reliques. Le voyage des moines fut heureux. Ils reçurent au Mont-Gargano le meilleur accueil. On leur fit don d'une partie du voile de pourpre que saint Michel, lors de son apparition sur ce mont, y avait

déposé. Leur retour s'accompagna de miracles. On cite principalement celui de l'aveugle d'Astériac, village voisin du Mont-Tombe, qui recouvra subitement la vue au passage du cortège et s'écria dans sa joie : « Il fait beau voir ! » Le nom de Beauvoir en resta au village.

Les fidèles affluèrent aussitôt au Mont. Un pèlerinage s'y créa sous le vocable de « Saint-Michel-aux-deux-Tombes ». Il devint à l'époque des chansons de geste et de la grande ferveur des foules « Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer », en abrégé : « Saint-Michel-du-Péril ». Tombelaine, séparé nominalement du grand mont ne sombra pas pour cela dans l'oubli. Les ermites y avaient construit un petit sanctuaire en l'honneur de la Sainte Vierge invoquée là sous le titre bien choisi de « Notre-Dame-la-Gisante ». Ce sanctuaire, but aussi de pèlerinage, subsista jusqu'au temps du Grand Roi. Pendant le règne de ce dernier, Fouquet ayant acquis Tombelaine et s'y étant bâti une demeure englobant le lieu de culte, entraîna ce dernier dans sa disgrâce personnelle.

Nos pèlerins de Lourdes repassant par le Mont-Saint-Michel auront une pieuse pensée pour Tombelaine, terre bénie puisque la Vierge y fut si longtemps honorée. *Quant à l'Archange vénéré sur le mont le plus grand, il sera pour beaucoup d'entre eux une révélation. On ne pense plus assez aux bons anges. Leur culte s'est affadi. Nos pères s'appuyaient sur eux en toutes circonstances, les incrustaient en quelque sorte dans leur vie et dans leurs œuvres. Saint Michel, leur chef, était naturellement invoqué le premier et le plus fréquemment. N'est-ce pas lui le vainqueur de l'orgueil, du mal, de l'enfer ?... Jamais on n'a tant croulé sous les puissances mauvaises, jamais on n'eut tant besoin de tendre des mains, des cœurs, vers ce Capitaine à l'éternel triomphe... Et pourtant l'on n'y songe pas, l'on n'y songe plus, ou si rarement !..*

Le Mont Saint-Michel lui-même, dépouillé de ses religieux et devenu monument historique, nous demande un effort pour invoquer l'Archange. Il est trop bien situé, entre mer et ciel, trop « spectaculaire » — qu'on me pardonne l'expression — pour que le tourisme ne s'en soit pas emparé. Quand le tourisme s'empare de quelque chose, bien des obstacles sont aplanis dans le domaine du matériel ; dans le domaine du spirituel, cela crée au contraire des barrières. Sans doute, le Mont connaît encore des heures calmes, des heures graves qui facilitent le recueillement et qui ravissent ; mais à d'autres moments, son envahissement par des visiteurs qui ne sont que des curieux déçoit, désoriente ou distrait le pèlerin. Il lui semble que les ombres saintes vers lesquelles il s'est mis en marche s'évanouissent dans la « tangué » grise et dans la mer... c'est alors qu'il devra faire appel aux forces d'idéal, à tous les ressorts de foi dont son âme est capable. La fausse atmosphère se dissipera et le miracle se recréera, tellement que chacun de nous, illuminé de joie et de grâce, s'écriera devant le Mont comme jadis l'aveugle d'Astériac :

« Seigneur, il fait beau voir ! ».

Jean SAINT-CYR.

« VOIX DES PELERINAGES », du diocèse de Châlons-sur-Marne,

IN MEMORIAM

M. le chanoine CANUET, prêtre discret, mais combien délicat, est décédé à Rome, quelques jours après la Béatification de Mère Placide Viel, successeur de sainte Marie-Madeleine Postel à la tête de la Congrégation des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de Saint-Sauveur-le-Vicomte, dont lui-même était chapelain depuis 31 ans. Dans sa grande bonté, M. Canuet nous avait communiqué le cliché de la Bienheureuse, et autorisé à puiser dans sa vie de « *La Bonne Mère Placide* », les renseignements publiés dans les « *Annales* » de mai-juin dernier. Nous demandons à nos lecteurs une prière spéciale pour ce prêtre, afin que, selon le vœu de Monseigneur, à ses obsèques, il continue au ciel l'œuvre si bien commencée ici-bas « avec l'aide de saint Michel, de la sainte Mère Marie-Madeleine, de la Bienheureuse Mère Placide et de sa compatriote, la petite sainte Sœur Marthe ».

*
**

MÈRE AGNES DE JESUS, sœur aînée de sainte Thérèse de Lisieux est retournée à Dieu. La direction des « *Annales* » ne saurait oublier l'extrême bienveillance avec laquelle elle nous transmet les pages où sa « petite sœur » chantait, pour ses compagnes, son amour et sa piété envers sainte Jeanne d'Arc et l'Archange saint Michel. La Révérende Mère ne souhaitait-elle pas, au surplus, que « le pèlerinage à saint Michel s'accroisse chaque année et reprenne l'ampleur fervente des siècles de foi ». En reconnaissance, et pour la paix éternelle de son âme, le saint sacrifice fut offert le vendredi 10 août à l'autel de l'Archange.

*
**

Le 23 juillet dernier s'éteignait à l'île d'Yeu le Maréchal PE-TAIN. Chaque année, avant la dernière guerre, le Maréchal venait passer quelques jours au Mont Saint-Michel, où tout lui était familier, de l'Abbaye et de ses alentours. Du « Vieux Logis » où il aimait revivre ses souvenirs de guerre, d'occupation en Allemagne, de campagne au Maroc, le Maréchal pouvait contempler la demeure choisie par le Connétable Du Guesclin pour y abriter Dame Thi-phaigne, son épouse, et le cadre merveilleux de l'Abbaye-Forteresse, jusqu'alors jamais violée par l'ennemi. Les Montois se souviennent de sa simplicité avec eux tous et particulièrement avec les petits enfants qu'il affectionnait et charmait par ses bonnes paroles. Le lundi 30 juillet, à la demande de plusieurs familles, une messe fut célébrée à l'église Saint-Pierre du Mont, pour le repos de l'âme du Maréchal.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

AI-SNE : *Caumont* : Mme Vve Caillaud-Bonnard. — CALVADOS : *Caen* : M. et Mme Castagnet ; M. et Mme Saunier ; M. et Mme Lecocq. — GIRONDE : *Cazaux* : M. Crosnier. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Clisson* : M. René Picard ; *Nantes* : M. Arthur Marionneau. — MEURTHE-ET-MOSELLE : *Flavigny-sur-Moselle* : Mlle Marie Simon, fidèle abonnée ; *Remilly* : Mme Ferdinand Mathiotte. — PAS-DE-CALAIS : *Berck-Ville* : Mme Fran-

çoise Cousin. — PYRÉNÉES-ORIENTALES : *Perpignan* : Mme Vve Basida. — MANCHE : *Agon* : Mme Joseph Cardin ; *Argouges* : M. Ernest Hamelin ; *Apranches* : Mlle Josette-Cécile Marie ; Mme Gautier ; *Coubains* : M. et Mme Joseph Guillot ; M. et Mme Joseph Eury ; Mme et Mlle Salignat ; *St. Aubin-de-Terregalle* : Mme Aimée Lechat. — SEINE : *Paris* : Mme de Laysorte, ancienne Associée. — SEINE-ET-OISE : *Liméil-Brevannes* : M. Georges Thiébaud. — SEINE-INFÉRIEURE : *Yvetot* : Mme Vve Marcyllé. — VENDÉE : *Beaufort* : Mlle Marie Siaudeau. — VOSGES : *Épinal* : Mme E. Henry.

TUNISIE : *Maxala-Radès* : Mme Minangouin. — GABON : *Libreville* : Mme Biscons-Ritay. — LA GUADELOUPE : *Le Mont* : Mme Joseph Bam-bury, zélatrice, très dévouée. — LA MARTINIQUE : *Fort-de-France* : Mme Georges Larcher. — VIET-NAM : *Hanoi* : M. Yves Hémon, Supérieur du Séminaire Saint-Sulpice.

BELGIQUE : *Volwé* : M. Jules Delvigne. — LUXEMBOURG : *Bettem-bourg* : M. le chanoine Nic. Weirich, curé-doyen. — CANADA : *Assomption* : M. Joseph Lachapelle ; *Montréal* : Mme Philippe Allard, ancienne et très fidèle abonnée.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS				
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs	
Septem.					Octobre					
1	6 08	11 15	18 20	11 60	1	6 08	11 90	18 24	12 25	
2	6 40	11 50	18 08	10 90	2	6 40	12 20	18 56	12 40	
3	7 12	11 75	19 27	12 10	3	7 13	12 25	19 30	12 25	
4	7 42	11 85	19 57	12 05	4	7 47	12 05	20 04	11 90	
5	8 12	11 70	20 28	11 75	5	8 21	11 60	20 38	11 25	
6	8 42	11 40	20 58	11 30	6	8 58	10 95	21 19	10 35	
7	9 15	10 85	21 33	10 55	7	9 42	10 10	22 10	9 35	
8	9 53	10 05	22 18	9 60	8	10 44	9 40	23 29	8 90	
9	10 48	9 35	23 28	8 95	9	12 24	9 30	
10	L	...	12 10	9 10	10	M	1 21	9 10	14 12	9 85
11	M	1 17	8 90	14 12	11	J	2 52	9 90	15 25	10 80
12	M	3 ..	9 60	15 36	12	V	3 53	10 80	16 19	11 50
13	J	4 09	10 60	16 38	13	S	4 41	11 45	17 02	12 05
14	V	5 03	11 45	17 28	14	D	5 22	11 90	17 41	12 30
15	☉	5 48	12 ..	18 09	15	☉	6 ..	12 10	18 18	12 30
16	D	6 29	12 30	18 48	16	M	6 36	12 15	18 53	12 10
17	L	7 05	12 30	19 22	17	M	7 10	11 95	19 26	11 65
18	M	7 38	12 10	19 55	18	J	7 42	11 55	19 57	11 15
19	M	8 10	11 65	20 25	19	V	8 12	11 85	20 28	10 40
20	J	8 39	11 10	20 54	20	S	8 42	10 40	20 58	9 55
21	V	9 09	10 25	21 24	21	D	9 17	9 60	21 36	8 85
22	S	9 43	9 40	22 03	22	L	10 ..	8 95	22 27	8 25
23	D	10 27	8 65	23 02	23	M	11 03	8 50	23 53	8 10
24	L	11 44	8 25	...	24	M	12 44	8 55
25	M	0 22	7 90	13 41	25	J	1 34	8 55	14 14	9 10
26	M	2 08	8 40	15 08	26	V	2 46	9 25	15 35	9 85
27	J	3 ..	9 20	16 01	27	S	3 36	10 10	15 12	10 70
28	V	4 48	10 05	16 42	28	D	4 16	10 90	16 56	11 45
29	S	5 12	10 85	17 18	29	L	4 56	11 50	17 14	11 90
30	D	5 27	11 45	17 52	30	☉	5 32	12 ..	17 50	12 25
					31	M	6 08	12 25	18 29	12 35

Date des grandes marées pour 1951 : 1^{er} et 16 septembre ; 2, 16 et 31 octobre ; 14 et 30 novembre ; 2 et 30 décembre.



Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
 Dépôt légal 1951 3^e Trim. 4.500



M. Bayel

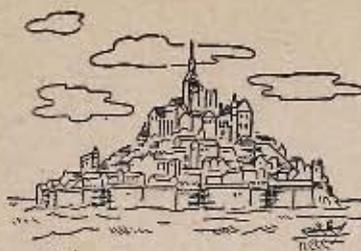
MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2 300 francs. — Trien-
tain grégorien : 8.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et
prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facul-
tative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des
petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. —
Ex-vo'o : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence,
ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 200 fr.
par an pour la France ; 300 fr. pour l'étranger ; 300 fr. abon-
nement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée
d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : 70, 80 fr. l'unité.
Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réclier le chapelet, couverture cartonnée :
10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal
patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété
sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bionzées : 250,
375, 750 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière :
50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité, 450 fr.
le cent. — Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge
noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en
héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres
de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échan-
tillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS
par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. —
EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par
Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). —
Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE :
20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et
personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR
LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT
MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques popu-
laires à saint Michel : 20 fr. — Les Belles Légendes du Mont
Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Ap-
parition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte
de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange
saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P.
Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) :
100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. —
Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de
20 vues en couleur : 180 fr. — Le Mont Saint-Michel grand
album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec
préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 500 fr.
Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Direc-
teur des Annales, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — St. Michel et les Ames du Purgatoire (P. 81). — Le
Mont poésie (p. 83). — Réabonnements (p. 83). — Beau geste (p. 84). —
Bulletin (p. 84). — Bretagne et Normandie sous les ailes de l'Archange
(p. 85). — Discours de Mgr Coupel (p. 89). — St. Michel, Protecteur des
Défunts (p. 95). — Vie de l'œuvre (p. 96). — Adieux (p. 97).

Les Anges dans la vie du chrétien

Saint Michel et les Ames du Purgatoire

La vie du chrétien ne s'arrête pas à la mort. Elle se prolonge
dans l'autre monde. Le trépas n'est que le passage de la vie tem-
porelle à celle de l'éternité.

Tandis que notre corps redevient poussière, l'âme continue
de vivre à jamais unie à Dieu ou séparée de Lui selon les mérites
de sa vie terrestre, ou retenue, autant que l'exigera la justice divine,
dans les souffrances purifiantes du Purgatoire, si elle n'a pas expié
suffisamment ses fautes en ce monde.

De même la sainte et bienfaisante protection dont nous ont
entourés les saints Anges sur la terre ne s'arrête pas à la mort. Elle
se poursuit dans l'au-delà, à l'heure du jugement en particulier, et
tout au long du séjour des âmes dans le Purgatoire, jusqu'à leur
introduction définitive au royaume des élus.

Écoutons à ce propos les révélations de l'auteur du « *Manu-
scrit du Purgatoire* », âme privilégiée, qui, de 1874 à 1890, fut en
relations suivies avec une âme du Purgatoire.

« L'âme, en quittant son corps, se trouve dans une telle clarté
qu'en un clin d'œil elle aperçoit sa vie entière et, d'après cela, ce
qu'elle mérite. C'est elle-même au milieu de cette vue si claire qui
prononce sa sentence. L'âme ne voit pas le bon Dieu, mais elle est
anéantie par sa présence. Si c'est une âme coupable, et, par con-
séquent, qui a mérité le Purgatoire, elle est tellement écrasée sous
le poids de ses fautes qui restent à effacer qu'elle se plonge d'elle-
même dans le Purgatoire. C'est alors seulement qu'on comprend

le bon Dieu, son amour pour les âmes et quel malheur est le péché aux yeux de sa Majesté divine.

Saint Michel se trouve là, quand l'âme quitte son corps ; c'est lui seul que j'ai vu et que voient toutes les âmes. Il est comme le témoin et l'exécuteur de la justice divine. J'ai vu aussi mon ange gardien. C'est afin de vous faire comprendre comment on peut dire que saint Michel porte les âmes au Purgatoire..., car une âme ne se porte pas, mais pourtant c'est vrai en ce sens qu'il est là, présent à l'exécution de la sentence... »

Dans un autre passage, nous relevons encore ces indications précieuses sur le rôle de saint Michel en faveur des âmes souffrantes.

« Quel est le meilleur moyen de glorifier saint Michel ? »

R... Le moyen le plus efficace de le glorifier au Ciel et sur la terre est de recommander le plus possible la dévotion aux âmes du Purgatoire et de faire connaître la grande mission qu'il remplit auprès des âmes souffrantes. C'est lui qui est chargé par Dieu de les porter dans le lieu d'expiation et de les introduire, après leur satisfaction, dans l'éternel séjour. Chaque fois qu'une âme vient augmenter le nombre des élus, le bon Dieu est glorifié par elle et cette gloire rejaillit, en quelque sorte, sur le glorieux ministre du Ciel. C'est un honneur pour lui de présenter au Seigneur des âmes qui vont chanter ses miséricordes et unir leur reconnaissance à celle des élus, pour toute une éternité. Je ne puis vous faire comprendre tout l'amour qu'a le céleste Archange pour son divin Maître et celui qu'à son tour Dieu a pour saint Michel, comme aussi l'amour, la grande pitié que le saint Archange nous porte. Il nous encourage dans nos souffrances, en nous parlant du Ciel.

Nous voyons saint Michel, comme on voit les Anges ; il n'a pas de corps. Il vient en Purgatoire chercher toutes les âmes qui sont purifiées, car c'est lui qui les conduit au Ciel. Oui c'est vrai, il est parmi les Séraphins... C'est le premier Ange du Ciel. Nos Anges gardiens viennent aussi nous voir, mais saint Michel est bien plus beau qu'eux... Le jour de sa fête — il s'agit du 29 Septembre 1879 — saint Michel est venu au Purgatoire et est retourné au Ciel avec beaucoup d'âmes, surtout celles qui lui avaient été dévotes pendant leur vie ».

Que ces indications, dans lesquelles des maîtres éminents en théologie n'ont rien trouvé qui fût contraire aux enseignements de la foi, nous guident en ce mois de Novembre, dans notre piété envers les défunts, et dans notre confiance envers saint Michel, si justement appelé l'ange du Purgatoire.

M. Ducloué.

LECTURES DE SAISON

— L'ARCHANGE SAINT MICHEL, son Rôle dans le passé, le présent, l'avenir : broch. 50 p. illustrées : 50 fr.

— LE MOIS DE SAINT MICHEL, R. P. Videloup, ancien missionnaire : broch. 100 p. : 100 fr., port en plus.

LE MONT

*Parmi tant de splendeurs dont notre œil s'émerveille,
Parure de beauté du riche sol normand,
J'ai choisi de chanter son plus fier monument
Et de tous ses joyaux célébrer la « Merveille ».*

*Mais j'aurai consumé jusqu'au matin ma veille
Sans pouvoir exprimer l'étrange enchantement
Du Mont fameux, où, de la mer au firmament,
Saint Michel, glaive au clair, sur le rivage veille.*

*Essor prodigieux de sculptures à jour,
Pinnacle dont le rêve aimerait le séjour
Pour voir l'aube sourire aux forêts de dentelles ;*

*Et, dans la majesté suprême du « haut lieu »,
Hors de la floraison des pierres immortelles,
Suivre l'envol puissant de l'Archange de Dieu.*

Chanoine E. GUILLON,
Curé de Fouras (C.-M.),
Officier de l'Instruction Publique.

REABONNEMENTS.

Personne qui ne soit informé de la montée en flèche toute récente des prix du papier. Tous les journaux l'ont signalée, et leurs lecteurs s'en aperçoivent... à leurs dépens. Ajoutez y la hausse des salaires et des tarifs postaux.

Nos lecteurs s'étonneront eux-mêmes que nous ne portions qu'à 200 francs le prix de l'abonnement aux *Annales* pour 1952, et beaucoup pour compenser l'offrande parfois insuffisante des moins favorisés, tiendront à verser l'abonnement d'honneur : 300 francs.

Tous nos abonnements partent du 1^{er} Janvier. Les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1951 ne sont pas tenues de renouveler leur versement.

Un mandat-carte sera inséré dans chaque bulletin. Prière de le remplir — sans tarder — et de l'adresser à M. le Directeur des *Annales*, C. C. P. 4-42 Rennes. Mentionner sur le talon : *Réabonnement* 1952, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

VIENT DE PARAITRE : « *Le Mont Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer : son histoire, ses pèlerinages* », brochure 16 p., in-4°, couverture illustrée, extraite de l'important ouvrage de M. Ringot : « *Saint Michel très glorieux Prince des Archanges* », dont nous rendrons compte dans notre prochain bulletin. La plaquette : 30 fr. (plus 10 fr. pour le port), en vente au *Bureau des Annales, Mont Saint-Michel* (Manche).

Un beau geste

Nous avons reçu des offrandes, parfois très généreuses, de plusieurs personnes qui se sont confiées à saint Michel et ont tenu à le remercier, notamment de Paris, de Hanoï, de la Réunion, d'Abidjan, de Bettembourg, de Bruxelles, de St. Georges-de-Reinsembault, de Québec et Ottawa.

Nous exprimons à nos généreux bienfaiteurs notre profonde reconnaissance et, en les assurant de nos prières près du grand Archange, nous sommes heureux de leur faire savoir combien leurs offrandes nous sont précieuses pour nous permettre de renouveler le vestiaire de la sacristie et de compléter l'ameublement de la Basilique.

Un jeu d'aubes bénédictines nous a été offert ; vingt-cinq bancs ont été acquis. Mais il nous reste à solder 100 chaises neuves pour la basilique et 10 ornements sacerdotaux pour les besoins du pèlerinage.

Allons ! Amis de saint Michel, un beau geste... à faire ! Offrir au sanctuaire de l'Archange une chaise, mieux encore, un ornement pour la célébration de la messe à son autel.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre*, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel, 5, 12, 19, 26 Novembre ; 3, 10, 17, 24, 31 Décembre. Les samedis 3 Novembre et 1^{er} Décembre, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

À l'autel de saint Michel (et à 8 heures autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le *Mardi de chaque semaine* et le 29 de chaque mois ; 6, 13, 20, 27, 29 novembre ; 4, 11, 18, 25, 29 décembre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Novembre. — Intention générale de l'Apostolat de la Prière : Que cesse l'esprit de mensonge et que revive la confiance mutuelle entre les nations. — Int. miss. : Les Missions d'Indochine. Du 15 au 23 décembre. — Intention principale : Que la formation de la jeunesse soit inspirée par l'esprit surnaturel. Int. Miss. : Les Missions des pays polaires.

HONORAIRES DE MESSES.

Par ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Coutances, le tarif des Messes de Pèlerinage sera modifié comme suit, à partir du 1^{er} Novembre 1951 :

Messes basses de pèlerinage : 225 fr. — Neuvaines de messes : 2.300 fr. — Trentain grégorien : 8.150 francs.

Bretagne et Normandie sous les ailes de l'Archange

Monseigneur l'Evêque est vraiment « entré dans les travaux de ses prédécesseurs ». Pour le Mont Saint-Michel, Mgr Bravard fut un second saint Aubert ; Mgr Germain, l'orateur inoublié du « Couronnement » ; Mgr Guérard, l'animateur des grandes cérémonies du XII^e centenaire de l'Apparition ; Mgr Louvard, le gardien jaloux de la Merveille, et l'héritier de leur charge se montre, à leur exemple, heureux et fier d'y conduire ou recevoir les pèlerins. Séculaire, la tradition continue. Aussi bien, en « ce haut lieu national », s'agit-il moins d'art que de foi. Les moines n'ont pas construit pour les touristes. La sylve de pierres taillées ne force l'admiration de l'artiste que pour l'amener à ployer le genou. « Je n'ai jamais mieux prié qu'aujourd'hui », disait, le 9 juillet 1928, face à l'autel qu'a conçu et réalisé le goût de l'Inspecteur Général des monuments historiques, M. Paquet, l'un des chefs de l'administration des Beaux-Arts, qui n'était pas le moindre. Combien après lui auront pu le dire, en ce 29 septembre 1951, qui rappelle aux chevronnés, fidèles depuis exactement cinquante ans, la grande liesse des jours fastes vécus en 1908-1909 sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, ou le 28 septembre 1922, lors de la réouverture au culte de l'abbatiale aérienne ?

Il y eut, comme alors :

...Grant assemblée
De clercs, d'évêques et de barons
Et de normands e de bretons

Monseigneur l'Evêque l'avait désiré, et l'Eminent Métropolitain de Bretagne non moins vivement, qui conviait sa province fidèle à le suivre sur le

.....roc étrange où Dieu met
Le tumulte à sa base et la paix au sommet.

Et fraternellement unies sous les ailes de l'Archange, qui ne les étend pas non plus sur elles pour les diviser, selon l'heureux mot de Mgr Louvard, les deux provinces-sœurs, ayant au cœur même foi, même amour, clamaient leur confiance en saint Michel et leur espoir en Dieu.

Plus rapides que les tramways défunts, voitures de tourisme et cars de toutes dimensions et de toutes provenances, du Maine aussi bien que de Bretagne, et de la France entière comme des régions voisines, ont amené ces milliers de pèlerins, reconnaissants au Ciel de leur avoir ménagé pour l'accomplissement de leur devoir l'une des plus radiantes journées d'automne qu'on ait pu souhaiter. Aux autels de l'église paroissiale le Saint Sacrifice, dès le matin, n'a pas été offert sans la participation complète des assistants venus s'agenouiller à la Sainte Table ; mais la messe s'est réservée pour le Pontifical.

À dix heures les cloches l'annonçaient. Il fut précédé d'une procession. Elle partit du presbytère au chant des cantiques, nonobstant la fatigue des grands escaliers à monter. Ceux qui ne chantaient pas, faisaient haïe sur le parcours, ne permettaient à leurs yeux aucune distraction, tant les attirait l'ordonnance du cortège, réglé par le maître de cérémonies du Chapitre, M. le chanoine Pinel.

Derrière la croix, les clercs de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, les prêtres en surplis, les dignitaires, si nombreux qu'une énumération exposerait à de regrettables omissions, les prélats : Mgr Aubry, Mgr

Simonne, Mgr Pichard, doyen de la Faculté des Lettres à l'Institut Catholique de Paris, l'une de nos fiertés ; *Mgr Leridez ; le Révérendissime Dom Grammont*, qui, voici trois ans, jour pour jour, ramenait à l'abbaye du Bec où s'illustrèrent Lanfranc et saint Anselme la coule blanche des Bénédictins de Notre-Dame du Mont-Olivet, disparue depuis 1792 ; *Mgr l'Evêque*, qui rappelle saint Eusèbe, évêque de Verceil, auquel il suffit de paraître pour conquérir ; *Mgr Fauvel*, que Quimper, comme il était prévu, n'a point détaché de Contances ; *Mgr Coupel*, heureux de revoir et de contempler des horizons naguère familiers quand les paroissiens de Pleine-Fougères s'honoraient de l'avoir pour curé-doyen ; *Mgr Rousseau*, revenu des Monts Lozère, non loin de ses chers Blésois, dans le fief de Marie, sous le ciel de Pontmain ; *Mgr Le Bellec*, dont la droiture reconnaît, après avoir ouï dire du mal des normands, assimilés aux « pirates danois », que c'est de la calomnie ; enfin, déroulant la majesté de la pourpre romaine, *Son Eminence le Cardinal Roques*, qui n'en voudra pas trop au « Couesnon » d'avoir joué à la province où il est né le mauvais tour de « mettre le Mont en Normandie ». Prince de l'Eglise, évêques et prélats sont assistés de dignitaires appartenant à divers diocèses : chanoines, archiprêtres, curés-doyens, ancien chapelain, ou curé du Mont. Remarqué la présence de M. le Supérieur des missionnaires de Pontmain, d'un chanoine de Besançon.

Mgr l'Archevêque de Bordeaux vient de se plaindre en sa Semaine Religieuse, *l'Aquitaine*, « qu'en un temps où l'on parle si souvent de pédagogie concrète comme de religion incarnée donc sensible, on ait perdu quelque peu le sens du sacré et qu'on ne voie plus la raison d'être des usages liturgiques ou des signes distinctifs et des marques de déférence qu'exigent certaines fonctions religieuses et que réclament les formes les plus hautes de l'autorité spirituelle ». Il était des nôtres le 29 septembre 1948. Personne ne l'a oublié ni surtout la flamme de son apostolique discours. Présent, il eût encore constaté comme alors qu'au Mont la foule n'encourt pas son reproche. Mais ne sait-elle pas, comme l'écrit Mgr Grente à propos de l'élévation de Mgr Chevalier que « le lustre de ses hommages » va, au-dessus des représentants du Christ, à Notre-Seigneur lui-même ?

UN HOMMAGE PARTICULIER.

Nul ne songerait à distinguer dans cette abbatale archicomble les personnalités qui s'y trouvent. Du reste, elles se dérobent. On sait cependant que le Parlement avec un ancien ministre, M. Raymond Laurent, les Assemblées départementale ou communale sont très dignement représentées. Mais l'Armée et la Marine ne l'ont jamais été comme aujourd'hui. Aux premiers rangs du transept, une garde d'honneur, mitrailleuse au poing, entoure le fanion du 3^e bataillon de parachutistes, de la première demi-brigade, et cent-vingt hommes de troupe, gradés compris, sous la conduite de leur lieutenant-colonel, les suivent, tous volontaires. Saint Michel est leur patron. Ils viennent, guidés par leur aumônier, réclamer son aide. Dans trois semaines, il leur faudra sur une terre nouvelle, en Indochine, assurer la relève des défenseurs du Drapeau. C'est la veillée des armes, à laquelle s'associent étroitement les jolis cols bleus de la Marine nationale.

Elle se fait pendant le Pontifical de Son Eminence, qu'assistent M. le Directeur de l'Enseignement, vicaire général honoraire ; M. l'Archiprêtre d'Avranches et M. le Doyen de Granville, en l'année jubilaire de leurs noces d'argent sacerdotales ; MM. Serrant et Rouellé, professeurs à l'Institut Notre-Dame. Aujourd'hui de l'harmonium — l'abbatale ne frémit pas encore à la grande voix des orgues — M. le chanoine Gautier a réuni la psalette de choix accoutumée qui cueillera de nouveaux lauriers

sans réduire les milliers d'assistants au rôle de « spectateurs muets ». « Dirigatur » et « Benedictus » ont bien prouvé qu'ils ne l'étaient pas.

LE DISCOURS DE Mgr DE SAINT-BRIEUC.

Monsieur avait indiqué les intentions du pèlerinage. Les eût-on oubliées que l'orateur allait les rappeler avec l'autorité du Docteur de l'Eglise. Pasteur de paroisse avant de l'être d'un diocèse, Mgr Coupel a la grande expérience des âmes et le souci, connaissant leurs besoins, de leur montrer où puiser le secours. *Servir* est la devise des grands chefs, donc la sienne. Monseigneur l'Evêque a demandé et obtenu que ce discours, si profondément pensé, fût reproduit in-extenso dans la « Semaine Religieuse » et les « Annales ». Nos lecteurs lui en sauront gré.

Après l'audition de ces nobles et fortes paroles était-il malaisé de remplir « d'intentions » le « Memento » des vivants ? Pas plus qu'après la Consécration le « Memento » des morts. Saint Michel est le grand pèlerin d'âmes et leur introducteur en cour de Paradis. Eût-on pu ne pas l'invoquer pour les chers disparus : « ses » évêques et les derniers d'entre eux, Mgr Guérard et Mgr Louvard ; les animateurs de son culte qui se faisaient gloire de porter l'étole du Mont, tels : le dernier grand Abbé : Mgr Lepetit, et M. le chanoine Couillard. Il n'y avait qu'un pas de l'Eglise paroissiale au cimetière, et la tombe fraîche a reçu les pèlerins du trépas et de l'amitié.

Fervent de la Merveille et heureux de l'intérêt naturel que lui portent les Beaux-Arts, Emile Baumann demandait dans « Trois villes saintes » : « Pour qui aura-t-on restauré ? » Et il admirait les autels réédifiés, entendait les plains-chants beaux comme à Solesmes, voyait les tables eucharistiques pleines d'affamés. C'était une vision de prophète. L'Archange à la cime pouvait battre des ailes : les pèlerins n'étaient pas des jeûneurs de l'Eucharistie ; en rangs pressés le petit soldat à côté de l'officier général, le serviteur auprès du maître, les militants d'Action catholique suivant les Ordres religieux, tous tendirent leurs lèvres à l'hostie. Le Mont n'était pas descendu au rang d'un Musée.

AUX HEROS ANONYMES.

A l'issue de ce Pontifical somptueux et édifiant, une cérémonie très émouvante se déroula sur le parvis. Le fanion et sa garde d'honneur prirent place devant Son Eminence et Nosseigneurs les Evêques et Prélats. Derrière eux les parachutistes en nombre accru, des avions militaires du camp de Meucon, près Vannes, ayant, pendant l'office, largué au milieu des grèves leurs émules dans le courage et la foi. De leur groupe se détache l'aumônier, en tenue militaire. « Les grandes choses doivent être dites simplement ». C'est le conseil de Maurice Barrès. Il est suivi. M. l'abbé Mulson salua et remercia les autorités religieuses ; il leur présente le fanion évocateur d'un passé douloureux sous sa gloire. Si le 3^e bataillon est reformé, c'est donc... Et depuis 1945 les vingt-quatre de la division parachutiste n'ont pas été plus épargnés. Les héros tombés au champ d'honneur sont au nombre de quinze cents. Daigne le Crucifié du Calvaire entendre la prière que nous allons faire pour eux ! Ils ont droit à ce pieux souvenir puisqu'ils sont morts pour nous. Et que Dieu bénisse aussi ceux qui vont partir !

Le Cardinal réplique à l'aumônier. Il va bénir les vivants et prier pour les morts ; il exalte la grandeur de la tâche confiée à des cœurs de vingt ans et le sacrifice des martyrs de la Patrie. Est-il un témoin de cette cérémonie si touchante qui ne s'y associe de toute son âme ? La reconnaissance et l'affection en font un devoir. C'est à l'envi que prêtres et fidèles supplieront le Maître de nos destinées et saint Michel, le chef

de la Milice céleste, d'avoir en leur sainte garde et protection cette jeunesse qui met dans le ciel tout son espoir.

Plaintif, s'élève le chant du « Libera », mais confiant aussi, et plus qu'ailleurs peut-être en ce sanctuaire du bon Sergent de Dieu, qui s'y connaît en fidélité. L'absoute donnée sur le fanion — les soldats n'ont-ils pas pour lincol les plis du drapeau ? — la sonnerie aux morts retentit jusqu'au fond des cœurs. Elle commandait la minute de silence. Oh, jamais, fut-elle plus recueillie ?

La « Marseillaise » suivit. Elle eût manqué ; mais au Mont, on ne fait rien à demi.

LES AGAPES.

En parlerions-nous s'il n'y fallait relever les toasts qui donnent tant de saveur au boire et au manger ? Monseigneur avait à remercier. Il le fit avec sa grâce et son aisance habituelles, nuancant le compliment à l'adresse de ses hôtes selon leur rang et qualités. Et les nuances furent nombreuses. Le Cardinal Gerlier rappelait aux fêtes de Saint-Sauveur qu'il est d'usage, à Rome, qu'un prince de l'Eglise ne réponde jamais au toast qui lui est porté. Sans doute veut-on lui éviter dans une joute oratoire d'avoir le dessous ?... Monseigneur assume sans crainte le rôle de provocateur, certain que le très aimé Métropolitain de Bretagne aura le dessus.

Et si je ne disais rien pour me conformer au protocole, réplique le Cardinal, qui l'emporterait ? Comme il eût été dommage qu'il ne parlât point ! On veut, plus à tort qu'à raison, que le Mont soit « un objet de litige éternel entre Bretons et Normands ». Ce n'est pas la pensée des Normands. Ils savent que la question a été résolue, et bien, voici exactement *douze cent quarante-trois ans*. Il semblerait pourtant qu'elle ne l'est pas encore. Mais n'anticipons pas.

Donc, avec beaucoup d'humour, le Cardinal constate qu'il y a de nos jours une méthode nouvelle d'écrire l'histoire. Plus de batailles, ni de révolutions, de la synthèse tout simplement. Les jennes sont pour cette méthode, les vieux restent fidèles à l'ancienne. Aussi évoqueraient-ils volontiers les invasions normandes à grand fracas s'ils n'avaient la crainte qu'on ne leur opposât aujourd'hui celle des Bretons, toute pacifique qu'elle est, car, vraiment, c'est en « pacificateurs » qu'ils sont venus. Assez d'escarmouches ou d'hostilités, Métropolitain et suffragants signeront magnanimes un traité de paix, puisque la folie du Couesnon les y oblige... Avouez tout de même, Monseigneur, que Rennes est plus près du Mont que Coutances !

— Mais, Eminence, Avranches en est plus rapproché que Rennes. Possible, mais Dol en est encore plus près qu'Avranches.

— Ne parlons pas de... dol, Eminence. En tout cas, ce n'est pas à l'évêque de Dol que saint Michel est apparu.

A la pensée que le Mont est toujours bien défendu et saint Michel bien servi, Mgr Louvard et Mgr Lepetit auront goûté une joie de surcroît.

LES VEPRES PONTIFICALES.

C'est l'office ou la prière du soir, dont il ne faut pas perdre l'habitude, ou la rétablir là où elle s'est perdue, a dit le Souverain Pontife dans son Encyclique « Mediator Dei ». Pourrait-on l'omettre en ces lieux sanctifiés au long des siècles par la psalmodie des moines ? Une très belle assistance est remontée pour y prendre part et ne s'étonne pas qu'y triomphe le chant grégorien.

S'il est messéant de prendre la parole après un cardinal, il ne le sera pas de le faire avant lui. Ces pèlerins m'en voudraient, déclare Monseigneur, la Bénédiction pontificale donnée, si je n'exprimais les

sentiments de vénération, respect et gratitude dont nos cœurs sont remplis. Et l'Evêque de saint Michel » les traduit excellemment, faisant large part à Son Eminence, revenue où Mgr Louvard l'avait déjà invitée, puis à Nosseigneurs les Evêques, spécialement à Mgr de Saint-Brieuc et au Révérendissime Père Abbé. Il se garde d'oublier les chers parachutistes et marins, les assure, avec la sienne, de la sympathie des pèlerins et de leurs prières et convie les dévôts de l'Archange redescendus du Mont dans la plaine à y mener le bon combat pour l'Eglise et pour Dieu.

C'est le thème que, du trône, va reprendre Son Eminence, s'inspirant de la prière qu'en 1886 ordonna Léon XIII à tout prêtre qui vient de célébrer la messe. Après avoir dit son bonheur d'une journée sans nuage et remercié Monseigneur de lui avoir réservé la présidence, l'Eminentissime Archevêque montre qu'aujourd'hui, comme avant l'Incarnation, il faut se ranger sous la bannière de saint Michel. Le monde a repris le « Non serviam » de l'ange rebelle. La lutte contre Dieu continue sur la terre. N.-S. Jésus-Christ, l'Eglise, les âmes sont en butte aux attaques de Satan. Où n'a-t-il pas allumé le feu de la haine et de la persécution ? Pour parer ses coups et ses ruses, réclamons l'appui de son vainqueur et allons au combat avec son cri de victoire : « Quis ut Deus ? »

« Nous avons levé les yeux sur la montagne d'où nous viendra le salut ». C'est la conviction qu'emportèrent au fond de leur âme chrétienne ces milliers de pèlerins reconnaissants à Dieu et à Monseigneur l'Evêque de leur avoir ménagé, dans les soucis du présent et les angoisses de l'avenir, le réconfort de cette grande et inoubliable Saint-Michel 1951.

Nombre de cars s'étaient déjà éloignés quand ceux du camp de Mencon s'apprêtèrent au départ. Les parachutistes y avaient pris place. Face au Mont, ils le contemplèrent longuement et, d'un geste large, le saluèrent en disant : « Adieu, nous ne te reverrons pas ! » Le souvenir des morts évoqués le matin pouvait leur inspirer cette crainte. La pensée des prières qui ont été et seront faites pour eux fortifiera leur espoir. Que saint Michel nous entende, les protège, nous les rende et avec eux la vraie paix !

D. A.

DISCOURS

prononcé dans l'église abbatiale du Mont Saint-Michel
le 29 septembre 1951
par S. Exc. Mgr COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc

Eminentissime Seigneur,
Excellences,
Mon Révérendissime Père,
Messeigneurs,
Mes Frères,

Un pèlerinage à saint Michel place notre pensée en dehors du monde créé que nous pouvons naturellement percevoir, il nous jette dans ce monde angélique invisible, mais réel où aboutit, comme en un sommet, l'œuvre créatrice de Dieu.

Nulle part mieux qu'ici, dans le cadre incomparable de ce poème de pierre si justement appelé la Merveille, il n'est possible de méditer un instant sur cette autre merveille, plus écrasante et plus émouvante encore qu'est la Création, ce qu'elle fut dans la

beauté de ses premiers matins, ce qu'elle fut sortant des mains divines qui l'avaient modelée, ce qu'elle est devenue quand le péché l'eût bouleversée, ce qu'elle devint dans la remontée spirituelle que le Christ lui a apportée, à laquelle il nous associe et que l'Église nous rappelle en ses prières liturgiques : Seigneur qui avez créé l'homme dans un état admirable, et qui l'avez racheté d'une manière plus admirable encore...

Création qui monte en beauté par degrés, dont nos regards ne peuvent percevoir qu'une partie.

Grandeur effrayante des mondes jetés dans l'espace, roulant dans un tourbillon régi par des lois invariables, dans ce mouvement silencieux des astres qui faisait trembler d'effroi Pascal — Matière inanimée qui recèle des forces que l'homme cherche à deviner et dont il veut se servir, et qui éclatent aujourd'hui entre ses mains dans l'atome désagrégé.

Mystère de la vie qui à chaque printemps bondit du germe, monte des tiges et bouillonne sous les écorces pour s'épanouir en feuilles, en fleurs et en fruits — qui anime des êtres infiniment petits dont on a peine à déceler l'existence.

Mystère de la vie animale qui, vibrant de joie ou de souffrance, marche à la lumière de l'instinct.

Mystère de la vie humaine douée de pensée, d'intelligence, de volonté, qui se trace sa route en tâtonnant.

Et enfin, mystère de cet autre monde invisible, suprême degré de l'œuvre créatrice, peuplée d'êtres tout spirituels que sont les anges.

*

Nous ne pouvons percevoir un être que s'il se présente à nous sous des formes accessibles à nos sens. Dès lors nous ne pouvons nous représenter ce que sont les anges. Nous ne pouvons même en connaître l'existence que par le témoignage de la Révélation.

Il ne suffirait pas de supposer leur existence, parce que cette existence achève logiquement l'œuvre créatrice par une ascension continue des êtres, se dégageant de la matière pour atteindre le but spirituel.

Mais quand nous ouvrons les livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament dans l'histoire du peuple hébreu comme dans l'histoire du Christ, nous les voyons mêlés à la trame des événements associés à la vie humaine pour le bien et pour le mal.

Il en est dont on nous dit le nom : Raphaël, compagnon et guide du fils de Tobie ; Gabriel, le messenger de l'Incarnation ; Michel, celui qu'aujourd'hui nous fêtons et dont l'Apocalypse nous dévoile le rôle en la révolte de Lucifer, que Jean voit en révélation près du trône de Dieu, présentant le parfum de nos prières.

Il en est qui passent anonymes dans le récit sacré : Ceux qui, en la nuit de Noël, annoncent sur le berceau de Bethléem la paix aux hommes de bonne volonté ; ceux que Jésus nous montre gardiens de chaque enfant, et qu'il faut respecter parce qu'ils voient la face de Dieu ; ceux que le Christ, en sa Passion, eût pu appeler s'il l'eût voulu pour l'arracher aux mains des bourreaux.

Les messagers de Dieu sont là, mais aussi les anges maudits. Et celui qui par trois fois tenta le Christ au sortir du désert, au début de la vie publique ; et les démons que le Seigneur chasse du corps tourmenté des possédés ; et celui, nous dit saint Jean qui entra en Judas quand l'apôtre renégat eut pris, à la Cène, le pain que lui tendait Jésus.

Et souvent aussi bons et mauvais anges paraissent dans notre histoire, Michel surtout qui apparaît à saint Aubert et crée le sanctuaire où il voulait être prié et où nous sommes aujourd'hui réunis ; Michel qui au bois chenu de Domrémy apparaissait à Jeanne d'Arc et lui fixait sa mission.

Rien n'est plus certain que l'existence des êtres spirituels que sont les anges.

Ils sont nos protecteurs invisibles.

Saint François de Sales, entrant dans le Chablais, saluait l'ange de la région qu'il allait évangéliser ; et le saint Curé d'Ars, arrivant dans sa paroisse, s'agenouillait pour invoquer l'ange de ce coin de terre où son sacerdoce allait rayonner.

Ils sont nos ennemis invisibles aussi. Mêlés aux choses matérielles au point qu'avant de bénir l'eau ou de consacrer les huiles saintes, l'Église les exorcise. Ayant prise même sur le corps fragile des enfants que vous présentez au baptême, pour qui le prêtre demande que les démons s'enfuient et que viennent les anges de la paix.

L'Église faisant en ses litanies le tour de tous les dangers qui nous menacent, songe aux embûches que le démon continuellement nous tend : *Ab insidiis diaboli, libera nos Domine.*

*

Dieu avait pourtant créé les anges, comme il avait créé l'homme, dans l'harmonie, la beauté et la paix.

Mais l'homme comme l'ange, êtres raisonnables, doués d'intelligence et de volonté, capables d'opter à leur gré, eurent un jour à choisir leur destin.

Et ce fut dans le ciel la grande déchirure du péché de révolte, comme au paradis terrestre la déchéance de nos premiers parents.

Le drame de cette révolte angélique a fixé pour jamais les coupables dans leur haine.

La haine, cette monstruosité des âmes basses et viles contre tout ce qui les condamne, est devenue la nature des anges déchus.

L'auteur du Paradis perdu, nous montre Lucifer, en sa chute vertigineuse, passant près du soleil : soleil, dit-il, que tu es beau ; mais aussitôt il rugit : soleil, je te hais...

Depuis ce jour Satan hait tout ce qui est beau, et saint Pierre nous montre en son épître le démon errant par le monde comme un lion rapace, cherchant qui il pourrait dévorer.

Il rôdait autour de l'apôtre, quand Jésus lui disait : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamé pour vous cribler, comme le froment.

Aujourd'hui, il claboude partout, autour des séminaires, des presbytères et des cloîtres. Il claboude autour de vos foyers, mes

Frères. Il maraude dans vos paroisses, vos milieux de travail, dans vos joies et dans vos peines où vous êtes vulnérables, dans les fêtes où vous cherchez un moment de détente.

Il est là partout où il croit pouvoir salir et faire tomber une âme. Il est la haine.

On peut sans crainte parler de lui ici, dans ce sanctuaire où nous venons prier celui qui le chassa des parvis du ciel, l'Archange saint Michel ; l'Archange dont la statue se dresse à 152 mètres au-dessus de la mer au sommet de la flèche ; l'Archange cuirassé d'or pressant de son talon vainqueur un Lucifer grimaçant.

**

Nous venons prier saint Michel.

Mais qu'est-ce que prier : Prier, c'est demander sans doute, mais mieux encore : prier, c'est contempler et contempler c'est agir. Malheur à la prière qui ne nous prend pas tout entier pour faire passer notre foi, notre confiance dans nos pensées, nos sentiments, nos actes.

Cher et Vénéré Monseigneur de Coutances, la Providence, laissant à son caprice une rivière bretonne, Vous a confié le roc d'où a surgi, à la gloire de saint Michel, la Merveille de l'Occident. Et nous savons avec quel cœur, Vous vous êtes donné au culte du grand Archange.

En me confiant la mission de diriger la méditation de ce matin, vous m'avez demandé d'orienter nos pensées et nos prières vers la paix. Vous souvenant que l'hymne mise par l'Eglise sur les lèvres des prêtres, à l'office de Laudes, fait dire au Seigneur : « Que l'Ange de la Paix, Michel, dans nos demeures du ciel nous arrive, avec la paix sereine qu'il apporte, reléguant aux enfers les guerres et leurs larmes ».

En suivant votre pensée, Excellence, j'obéirai donc aux appels de l'Eglise.

*

La paix qui est dans nos désirs, doit être dans nos espoirs, et passer dans nos actes.

Un chrétien qui ne serait pas un apôtre de la paix, serait, à n'en pas douter, infidèle à sa foi. Mais pour nous, chrétiens, ce désir de paix rend plus douloureuse l'angoisse qui parfois nous étreint, en voyant toujours aussi violentes les haines qui divisent les peuples, rend plus désespérante notre impuissance.

Pourtant, notre confiance doit demeurer intacte. Elle se place au-dessus des conférences où s'affrontent des intérêts, en apparence irréductibles, au-dessus des plans militaires, qui croient assurer la paix, en inventant des moyens de tuer, de tuer plus sûrement, de tuer davantage et de plus loin.

Ce n'est ni de la violence, ni du mensonge, ni des puissances d'argent, ni de l'injustice, de la ruse ou de la fourberie que la paix pourra naître.

Parlant des chefs du peuple hébreu, qui mettaient leur confiance en ces moyens humains, l'Écriture a cette parole désabusée,

qui vaut encore aujourd'hui : « Ils n'étaient pas de la race des hommes, à qui il sera donné de sauver Israël ».

Nos espoirs sont plus haut et mieux fondés.

Il y a la prière : L'Eglise inlassablement nous fait demander au Seigneur qu'il nous délivre de la guerre, de la peste et de la famine.

Il y a les appels incessants que le Souverain Pontife lance, et qui rappellent aux peuples du monde que la paix naîtra de la justice et de l'amour.

Il peut parfois paraître à certains d'entre vous, mes Frères, que nos prières sont stériles, ou que ces appels du Souverain Pontife à la charité retombent sans écho.

Vous vous trompez : Il est profondément vrai le chant de la paix : *Da pacem Domine*.. Donnez-nous la paix, Seigneur, à notre temps, car personne ne combat pour nous, si ce n'est vous, ô mon Dieu.

Il est également vrai que créer un climat de respect, de justice et d'amour, c'est assurer la paix entre les hommes.

Un mouvement de Jeunes avait pris autrefois pour devise : L'amour est plus fort que la haine. Et cette parole est vraie de toute la vérité de l'histoire. Ils n'ont pas perdu leur temps les apôtres de la charité et de l'amour. Ils ont pu mourir à la tâche sacrée qu'ils s'étaient assignée. Ils ont eu le dernier mot sur les semeurs de haine, car de leur sang répandu et de leur tombe muette, leurs appels d'amour montaient toujours et créaient dans le cœur des hommes la paix.

*

Faire confiance à nos prières vers Dieu.. Faire confiance à ces appels d'amour, — est-ce tout ce que nous pouvons faire ?

Non. Dieu nous a fait l'honneur d'être cause, d'être créateurs avec lui et par lui. — Bien sûr, il est faux de dire, sans qu'on y mette de nuance : Dieu a besoin des hommes, mais il reste vrai que Dieu a voulu se servir des hommes, comme autrefois il se servit de l'Archange comme instrument de sa puissance.

Le rayon de notre action est sans doute limité. Il s'arrête à notre foyer, à notre paroisse et va rarement plus loin.

Mais ce n'est pas motif à l'inaction que de connaître ses limites. Une irrésistible poussée est le résultat de multiples et modestes efforts. Et le poète avait raison de dire : Que chacun soit flambeau dans l'ombre, les ténèbres verront le jour.

Qui empêche la paix de se réaliser ? Les hommes ? Non pas eux seuls, non pas s'ils étaient seuls. — En lisant parfois la haine sur le visage des hommes, nous sommes portés peut-être à demander à Dieu qu'ils soient punis : « Jetez sur eux le feu du ciel, Seigneur. » Comme c'est loin de l'Évangile !

Regardez plus avant. Nous vivons sous le soleil de Satan, et sur le borbier humain nous discernons le grouillement des sept vipères des péchés capitaux.

Et c'est vrai, inlassablement, dans l'ombre Satan accomplit son œuvre maudite.

A nous, non pas de haïr les hommes qui nous semblent criminels. A nous de détruire jour par jour le mal que Satan en eux réalise, — et qui détruit la paix.

Satan sème l'orgueil au cœur de l'homme, répétant sans cesse à tout être ayant autorité ou puissance : sois dur, puisque tu le peux. — A nous chrétiens, de montrer en nos vies l'aspect sacré de l'autorité : Fais-toi le serviteur des autres, puisque tu es plus grand qu'eux. Faites-vous aimer, si vous êtes des chefs.

Satan souffle à qui possède l'amour de la richesse, le pousse à la mal acquérir ou à mal l'employer. — A vous de montrer que toute richesse à vous donnée, le fut pour le service des autres. Faites-vous pardonner d'être heureux.

Satan guette jeunes gens et jeunes filles, pour les corrompre. Ne sait-il pas qu'une âme de jeune, une fois corrompue est perdue pour le Christ et inapte aux nobles tâches que la vie lui offrira. Jeunes gens et jeunes filles défendez votre cœur et défendez aussi l'âme des autres, en vos paroisses. Créez autour de vous la joie saine, pure, loyale.

Satan jette la colère au cœur de qui souffre d'une injustice : Dent pour dent... œil pour œil. — Il est plus facile d'obéir à la vengeance que de se plier au pardon. — mais c'est tellement contraire à l'Évangile !

Satan cherche à corrompre les amours humains en les abaissant au charnel. Parents chrétiens, défendez la beauté, la pureté de l'amour qui, un jour, fonda vos foyers, — et que dans la paix, émanant de votre confiante union, grandissent et montent vers Dieu, les enfants que Dieu vous confia.

Et l'on pourrait continuer à suivre le travail de haine, que Satan, jour après jour, accomplit au cœur des hommes, travail qui détruit la paix.

*
**

Pèlerins de saint Michel, emportez du Mont en vos regards le spectacle de la Merveille, que vos ancêtres donnèrent en piédestal à l'Archange. Du roc battu par le flot, elle s'élève sur des colonnes puissantes qui s'incrument en la pierre, traverse des salles demi-obscurées, pour s'épanouir ici dans l'harmonie et la clarté.

Il fait beau voir, quand voir nous aide à mieux prier et méditer.

Nos vies aussi sont au péril de Satan. Elles ont leurs peines et leurs souffrances, mais de tout cela, pour qui sait suivre un grand idéal, surgira la lumière, la confiance et l'espoir.

Le combat de l'Archange contre le démon, à nous de le continuer, afin qu'arrive, en notre monde, le règne de Dieu, qui est le règne de la sainteté, de la justice, de l'amour entre les hommes, le règne de la paix. — En ce combat que saint Michel vous soit en aide !

Ainsi soit-il.

Saint Michel, Protecteur des Défunts

COUTUMES DE NOS PÈRES

Profonde était la confiance de nos pères en la protection de saint Michel non seulement pendant leur vie, mais aussi après leur mort. Les témoignages abondent sur ce sujet dans les vieilles chroniques montoises.

On y voit en particulier maints personnages rechercher pour lieu de sépulture la terre sainte du Mont. Et d'abord saint Aubert, premier fondateur du monastère : soit qu'il en eût exprimé le désir, soit que ses successeurs l'aient jugé convenable, « son corps fut apporté après sa mort et enterré sur ce Mont, en l'église Saint-Pierre, chapelle bâtie près l'église Saint-Michel. »

Ainsi, à la suite du fondateur, moines et laïques voulurent reposer en la terre du Mont : et Conan, duc de Bretagne, qui se fait enterrer dans la chapelle Saint-Martin, en 992 ; et Rolland, moine du Mont, élu Archevêque de Dol, qui vient reposer « à l'entrée de la grande porte de l'église, au lieu de sa première demeure » ; et les Abbés successifs inhumés soit dans les chapelles de l'abside, soit au portail de leur église, où plusieurs tombeaux furent retrouvés lors des fouilles de 1875 ; et les gouverneurs de la place : Louis de la Moricière, sieur de Vieques, enterré par les moines, ainsi que sa femme, dans la chapelle Sainte-Anne de l'Œuvre (chœur) ; le sieur de Querolent, inhumé derrière le grand autel, auprès de son frère et lieutenant Henry ; Richard de la Luzerne, gouverneur de ce lieu, qui trépassa en 1636.

Il arrivait aussi que des pèlerins, épuisés par la fatigue du long chemin tombaient malades au terme de leur voyage et en mouraient. Ce leur était comme une consolation de penser qu'ils reposeraient sous la protection de l'Archange. A cet effet, les moines durent demander et obtinrent du pape Pie II, de « faire enterrer ces pèlerins en terre sainte, par le curé de Saint-Pierre-du-Mont, bien qu'ils n'eussent aucun certificat de leur curé ».

Non contents de dormir leur dernier sommeil sous les voûtes ou à l'ombre de l'abbaye, ces gens de foi tenaient encore à s'assurer le secours des prières des religieux et de la cour céleste. Innombrables sont les fondations et donations faites à l'abbaye « pour le salut de leurs âmes », à charge pour les moines, de chanter et célébrer, à perpétuité, « une grande messe de *defunctis* », suivie du *Libera Domine* et de l'oraison, au jour anniversaire du décès.

Dom Huynes rapporte encore en son *Histoire Générale de l'Abbaye* (chap. 39^e) l'un de ces faits qui marquent bien la confiance des fidèles et l'efficacité des prières dites au sanctuaire de l'Archange : L'an 1631, le 30 de mars, vinrent en voyage en cette église Louys Ganard, âgé d'environ soixante ans, et Marin Ganard, son fils, âgé de 28 à 30 ans, tous deux de la paroisse de St. Ouen-la-Rouërie en l'évêché de Rennes, lesquels firent dire une messe à l'autel Saint-Michel pour le repos de l'âme d'Estiennette Labbé,

en son vivant épouse du susdit Louys Ganard, laquelle était passée de ce monde en l'autre depuis cinq ans. Et furent induis à ce faire à cause que le jeudi de la sexagésime, ledit Louys Ganard, encore qu'extrêmement sourd, étant au lit, entendit auprès de soy comme quelque personne frappant deux ou trois fois sur son lit. Ce qui fut cause que se levant sur son séant et regardant par la place, il lui fut avis voir sa femme laquelle disparut aussitôt après. Ce vieillard n'ayant parlé de cette vision à personne, le jeudi de la mycaresme, en plein jour et tirant sur le midy, cette vision apparut derechef à une sienne petite fille âgée de sept à huit ans, laquelle gardait les vaches en un champ proche le susdit village. De quoi toute épouvantée, elle s'encourut au logis et raconta cette vision, disant qu'elle ressemblait à sa mère. Le lendemain étant encore au même champ pour garder son bestial, et son père et frère étant là auprès à la charrue, elle eut derechef la même vision et la voyait marcher sur le buisson prochain. De quoy épouvantée elle s'écria et s'enfuit auprès de son père et son frère, lesquels sachant la cause de cette frayeur la rassurèrent et ramenèrent tout proche du buisson. Et là lui commandèrent de demander à sa mère ce qu'elle voulait. A quoi obéissant, cette vision lui répondit qu'elle était sa mère, et qu'elle dit à son père qu'il allât en voyage au Mont Saint-Michel et y fit dire une messe à l'autel du saint Archange pour elle ; et par ce moyen elle serait délivrée de peine et ne reviendrait pas après les épouvanter. Cette fille dit à son frère cela, et lui, fit entendre à son père le tout du mieux qu'il put, et tous trois vinrent en cette église accomplir ce voyage où ils dirent aux religieux tout ce que dessus.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Du 1er Septembre au 1er Novembre, 580 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont 126 de St-Denis de La Réunion, et 113 d'Ottawa.

Consécration d'Enfants. — Du 1er Juin au 1er Novembre, 564 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel.

Martine Le Pape (St Laurent-Plérin) ; Marie Th. Claudel (Castelsarrasin) ; Daniel Diot (St Eloi-les-Mines) ; Elisabeth Koutouan (Abidjan) ; Lily Marguier (Pouilley-Français) ; Dominique Radot, Hubert Rémeaux (Bazas) ; Emmanuel Sallantin (Cirières) ; Christian, Marie Pérono (Bordeaux) ; François Claudet (Chambéry) ; Jean Brière (St Georges-de-Reintembault) ; Véronique Leblanc (Villemoble) ; André Benoît (Annecy) ; Alfred, Gérard Soumeau ; Marcel, Renée Heintz ; Guy Schneider ; Jean-el-Tabillon ; Françoise Poirier (Sierck) ; Nicole Leider ; Jean Rougé ; Marie Grollé ; Anne, Monique Mittelheiser (Guénange) ; Marie Mannele (Fameck) ; Michel Horns (Castres) ; Jean, Geneviève Laperroussaz (Annecy) ; Michel Dubremad ; Jacky Roche (Rouen) ; Pablo, Elisabeth, Miguel, Magdalena Delgado (Lima-Pérou) ; Marie Vidal (Torreilles) ; Marie Sagou (Abidjan) ; Michelle Le Flohic (St Servan) ; Michelle, Nicole, Danielle, Dominique Justal (Villedubert) ; Christian, Marie, Geneviève Bellus (Brive) ; Armel, Hubert, Brigitte de Rigaud-Vau-

dreuil ; Pierre, Edmond, Michel de Cordón (Barrado) ; Suzanne Lepellier ; Gabrielle Dudoit (Dompierre) ; Jean-Louis Duval (Paris) ; Jean Rapaud (Talence) ; Catherine, Michel Accary (Cherbourg) ; Benoict Faitard (Rouen) ; Anne-M. Sabourin (Tours) ; Jeannine Delaunay (Bruz) ; Michèle Fancy (Macon) ; Annie, Michelle Jobert (Châlons-Saône) ; Nelly, Chantal, Lucette Hérouin (Ancourt) ; Caroline, Hubert de Loisy (Arceau) ; Jean Boissulon ; Jean Landais Fougerolles-du-Plessis ; Michel, Bernard Pignot (Port-Lyautey) ; Michèle, Anne, Gérard Dumont (Tébessa) ; Jean Villier (Paris) ; Célestin Ogra (Agban).

Noëlle, Marie Laprade (Theil) ; Jeanne Rivaud (St Saviol) ; Christian Tribot (Dessé) ; Gustave Splecker ; Michaëla, Anne Sandoz ; Hélène, Agnès, Paul Gisi (Bâle) ; Alain Courbe (Mesnil-Esnard) ; Silvia Passo (Bologne) ; Anna-M. Barbieri (Modena) ; Anne, Louis de Fouchier ; Marie Delahaye ; Anne Mennier ; Aimé, Henri Gipulo ; Daniel Campredon ; Michelle Carol ; Lucien Cavaille ; Jacqueline Ribes ; Sabine du Verdier-de-Ganouillac ; Brigitte Blanchard de la Buharaye (Angers) ; Marie de Nairois-Turgo (Creully) ; Dominique de Lestapis (Dakar) ; Patrick Chartrousse (Port-Lyautey) ; Jean Brochery ; Jean, Arlette Cornetto ; Jacques Schembri ; Renée, Jean Bourlier ; Guy Levrot (Sétif) ; Jean Devaux ; Jean Dupuy (Alger) ; Pierre Chat (Constantine) ; Martine Chorin (Bréhal) ; Claudine Anquetil ; Roland, Anne, André, Bernard Louin (Villeconin) ; Bruno Delahaye (Fontenay-sous-Bois) ; Christiane, Michel, Denis Daniel (Etréchy) ; Emmanuel Alis (Port-Vendres) ; Henri Texador (Le Soler) ; Michel Bâche (Maury) ; Jean Villarem (Banyuls-s-mer) ; Guy Codinach (Villemolaque) ; Henri Bosoli (Pollestres) ; Georges Mathieu (Tresseres) ; Claude Tixador (Haguneau) ; Isabelle ; Jacques Celce (Sétif) ; Guy Mahy (Gand) ; Michel Fabert (Rochefort-s-mer). (à suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici tous les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AVEYRON : Broquies ; Mme Prompt. — **CALVADOS :** Coen ; Mme Léon Bulot ; Vire ; Mlle Langevin. — **HÉRAULT :** Montpellier ; Mme Casarramona. — **LOIRE :** Saint-Etienne ; Mlle A. Durand. — **LOIRE-INFÉRIEURE :** M. Bastard. — **MANCHE :** Avranches ; Mm. Sévin, Bienfaitrice de Œuvres de saint Michel ; **Le Val Saint-Père :** Mlle Louise Duguépéroux ; **Morvain :** M. Paul-Emile Clouard, fidèle abonné des Annales ; **Périers :** Mlle Raymond Lelégard. — **SARTHE :** Le Mans ; M. Frédéric Housseau, décédé le 15 Septembre, en la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, et Mme Victorine Housseau, retournée à Dieu, au matin du 29 Septembre, en la fête de l'Archange, l'un et l'autre Associés de l'Archiconfrérie et pèlerins des grandes fêtes du Mont, aux 50^e et 60^e anniversaires du Couronnement, en 1927 et 1937. — **SEINE :** Boulogne-Billancourt ; Mme Paul Champeylinnaud, née Madeleine Bessette. — **SEINE-INFÉRIEURE :** Rouen ; Mgr Grégoire-Pascal Letendre, notaire apostolique, doyen du Chapitre et vicaire général.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre ; M. Albert Merlot.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

